

0007 .

Anonyme.

Le Filet d'Ariane.

Pour entrer avec seureté dans le Labyrinthe
de la Philosophie Hermetique.

Laurent d'Houry. Paris.

1695 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2025 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

LE
FILET
D'ARIADNE,
POUR ENTRER AVEC
seureté dans le Labyrinthe de
la Philosophie Hermetique.

*Vir impius non cognoscat : & stultus non in-
telliget has. Ps. 91.*



A PARIS,
Chez LAURENT D'Houry, rue S. Jacques,
devant la Fontaine Saint Severin,
au Saint Esprit.

M. DC. XCV.

Avec Privilege du Roy.

LE
F I L E T
D' A R I A D N E,

POUR ENTRER AVEC
seureté dans le Labyrinthe de
la Philosophie Hermetique.

*Vir impius non cognoscet: & stultus non in-
telliget haec. Ps. 91.*



A P A R I S,
Chez Laurent D'HOURY, ruë S. Jacques,
devant la Fontaine Saint Severin,
au Saint Esprit.

M. DC. XCV.
Avec Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT.

J'AY long-tems balancé avant que de me resoudre à mettre la main à la plume pour composer ce petit Traité, dissuadé de le faire par les mêmes raisons, qui ont empêché tous les Philosophes d'enseigner leur Science autrement qu'ils nous l'ont laissée, avoüans qu'ils n'ont écrit que pour les Enfans de l'Art, & non pour les Ignorans, ni autres personnes qui en auroient pû abuser; & qu'ils se sont plutôt étudiés à la cacher qu'à la vouloir mettre en évidence: En effet il y en a qui ont composé plusieurs volumes, chacun desquels contient bon nombre de Chapitres, qui sont autant de voiles qu'ils mettent devant les yeux de ceux qui s'imaginent pouvoir pénétrer leurs mysteres, où ils se sont
à ij

AVERTISSEMENT.

rompus inutilement la teste. Les Chymistes mêmes se persuadent que cette Science est de leur compétence & non de celle d'autrui, voyans souvent dans leurs Livres les termes de *Sublimations, Solutions, Dissolutions, Digestions, Calcinations, Imbibitions, Coagulations*, & une infinité d'autres termes dont on se sert dans la Chymie.

Surquoy travaillans, ils ont fait cent broüilleries qui n'ont rien produit que de la confusion dans leurs esprits & de la dépense inutile dans leurs Laboratoires, parce qu'ils ont pris à la lettre les dires des Philosophes qui doivent s'expliquer tout autrement: & comme il y a peu de Personnes, qui puissent, comme il faut, manifester leurs dires & manieres de parler, j'ai fait exprés un Dictionnaire qui explique fort nettement ce qui est le plus difficile afin de satisfaire en quelque façon les Curieux, & desabuser ceux qui

AVERTISSEMENT.

se ruïnent inconsidérément, voulans travailler sur une Science qu'ils n'ont jamais apprise, & par conséquent qu'ils ne peuvent bien sçavoir, ni mettre en usage.

Et quoy qu'on voye dans les Livres des Sages, tant de Chapitres avec des noms differens; Soyez averti (cher Lecteur) que ce n'est que pour mettre de la confusion dans les esprits, & qu'ils disent ou écrivent une même chose en cent façons différentes, & mettent à la fin de leurs Volumes, ce qui devoit être au commencement, & la fin au milieu, & le milieu dès le second ou le troisième feüillet. Outre que quelquefois ce qu'ils ont dit en un endroit, ils le revoquent dans un autre, disans qu'il ne faut pas s'y arrêter.

Quelques-uns disent, que lors qu'ils semblent parler le plus clairement, c'est alors qu'ils sont plus obscurs & le moins intelligibles;

AVERTISSEMENT.

c'est ce qui a fait dire à la plûpart des hommes, que comme ces Livres sont composez autrement que les autres, qu'ils sont Livres faits à plaisir, pour amuser les gens d'une Science imaginaire qui n'a point de fondement, & qui promet des Trésors chymériques; C'est pourquoy, ceux qui n'y peuvent rien comprendre, & qui n'ont pas l'esprit assez penetrant pour développer le sens des paroles des Sages, ne nomment point autrement que fols & visionnaires ceux qui s'y attachent, & ferment la bouche à ceux qui en veulent parler.

J'avoüe qu'il n'y a rien de si rebutant que la lecture de ces Livres, à une personne qui ne les entend pas, & qui n'en a pas les clefs; mais aussi il faut demeurer d'accord que ceux qui les ont & qui les entendent, sont ravis de voir la subtilité de l'esprit des Philosophes pour cacher leur Science, & il n'y

AVERTISSEMENT.

a pas une page, où ils ne remarquent quelque trait nouveau qui les satisfait plainement.

Quant à moy, on ne peut pas parler plus nettement, plus sincèrement, plus intelligiblement, ni avec plus d'ordre, sans pourtant dire trop clairement quelques principes, qui au lieu de faire du bien, feroient sans doute beaucoup de mal, si je les avoit déclaré autrement, parce que ce mien petit Travail pourroit tomber entre les mains de plusieurs personnes, qui en pourroient mes-user au prejudice de leur salut.

Encore que toute la substance de ce petit Traité se puisse écrire en moins de cent paroles, je m'y suis beaucoup étendu, non pas pour m'ériger en Philosophe, dautant que j'écris trop clairement pour cela, & avec des termes vulgaires que j'affecte contre l'usage des mêmes Philosophes; mais je l'ai fait ainsi ex-

AVERTISSEMENT.

prés, afin que rien n'y manque de tout ce qu'on peut y desirer, & que ceux qui le liront n'ayent point besoin d'Interprete pour éclaircir les difficultez qui pourroient naître dans leur esprit.

Reste à dire que le travail de la Pierre n'est pas grand, que la dépense est tres-modique, & qu'il n'y a que le temps qui est long; c'est pourquoy il faut faire bonne provision de patience & ne se pas ennuyer, & devant que de commencer, se dégager du soin de toutes affaires temporelles autant qu'on pourra.

LE



LE FILET D'ARIADNE.

*Discours préliminaire sur la Pierre
des Sages.*



A Science Hermetique est si cachée, qu'elle s'appelle avec raison, la Science de la Philosophie secrete; Les autres Sciences s'apprennent par la lecture des Livres, dautant qu'ils sont composez de termes ordinaires & intelligibles; mais celle-ci ne peut être comprise par la lecture mille fois réitérée de ceux des Philosophes, dautant que leurs termes ne se doivent pas prendre à la lettre, mais mystiquement, similitudinairement, allegoriquement, & énigmatiquement.

Si est-ce pourtant que grand nom-

La Science
d'Hermès
Science se-
crete, &
pourquoi.

Comment
il faut ex-
pliquer les
Livres des
Philoso-
phes.

bre de personnes s'y attachent, les uns par curiosité, les autres dans l'esperance d'y rencontrer de l'utilité; Encore s'ils ne faisoient tous que lire & tâcher de penetrer le sens des Livres des Sages, cela seroit en quelque façon tolerable; mais la plûpart consomment leurs biens, & ensuite ceux des autres, à travailler & à chercher ce qu'ils ne trouveront jamais.

Abus des
Chymistes,
soufleurs
& Cher-
cheurs.

En bonne foi, ces gens me font pitié de s'attacher si opiniâtrement à chercher avec tant de frais, & de perte de tems, & à vouloir faire une chose qu'ils ne savent pas, ni même le moindre des principes. Dans tous les Arts il faut bien savoir les principes & le moyen d'operer, & celui-ci qui est l'Art des arts, ils le veulent entreprendre, sans en savoir ni le commencement, ni le progrès, ni les moyens de conduire leur ouvrage à une dûë & raisonnable fin.

Cela est donc contre le bon sens, car tout homme prudent doit premièrement apprendre la Science, s'il peut; c'est-à-dire, les principes & les moyens d'operer, sinon en demeurer là, sans follement employer son tems & son

bien, & en outre celui des autres. Or je prie ceux qui liront ce petit Livre, d'ajouter foi à mes paroles. Je leur dis donc encore une fois, qu'ils n'apprendront jamais cette Science sublime par le moyen des Livres, & qu'elle ne se peut apprendre que par revelation divine; c'est pourquoi on l'appelle Art divin, ou bien par le moyen d'un bon & fidele maître: & comme il y en a tres-peu à qui Dieu ait fait cette grace, il y en a peu aussi qui l'enseignent, d'autant que Dieu ne veut pas qu'elle soit scûë de beaucoup de personnes, & que ceux qui la sçavent doivent lui répondre de la probité de leurs disciples; c'est ce qui a meu les Sages à la laisser à la posterité voilée de divers nuages, de divers termes ambigus & mystiques, de comparaisons, similitudes, analogies, de metaphores, de fables, & de diverses confusions, dont ils se sont adroitement avisez & servis, sans jamais rien dire que de veritable.

Ils ne renseignent donc pas de suite comme sont tous les autres Auteurs, mais en confusion & sans ordre, mêlant toutes les parties les unes avec les autres, repétant cent fois une même

La Science
d'Hermès
est nommé
art divin.
On ne peut
apprendre
la science
d'Hermès que
par revelation
ou par un maître.
Les Sages
ont écrit
en termes
ambigus.

Veües des
Philoso-
phes.

Divers
noms de
la Pierre.

chose avec des termes differens, imposant cent noms differens à la même chose, & nommant d'un même nom diverses matieres & divers sujets. Ils lui donnent divers noms suivant les diverses couleurs ou changemens qui arrivent dans le progrès du travail: quand elle est au noir, ils la nomment leur airain; quand elle a passé de la noirceur à la citrinité, leur or; quand elle est venue à une troisième couleur, la fleur de l'or; quand elle a encore passé outre, ils l'appellent ferment: & quand elle est au rouge parfait, le venin des Teinturiers.

Dessein
des Philo-
sophes en
écrivaint

Ils confondent la verité avec beaucoup de choses inutiles; & le plus souvent contraires; ils font la même chose en donnant plusieurs regimes & donnant le change de l'un à l'autre, & tout cela pour cacher leur Science, & faire qu'elle ne soit sçûë que par les personnes d'élite, par les gens de bien & d'un bon entendement, & pour en priver ceux qui pourroient en abuser & s'en servir à la perte de leurs ames, & contre l'intention de Dieu.

Les Sages n'en font pas la petite bouche, ils avoient franchement eux-mê-

mes, qu'ils n'ont écrit que pour les enfans de la Science: & que quand ils semblent parler le plus clairement, c'est alors qu'ils sont le moins intelligibles & le moins croyables; c'est pourtant à quoi s'attachent les Ignorans & les Sophistes qui travaillent sur le Soufre, le Mercure, & l'Arsenic du vulgaire, & ils ne trouvent rien. Ils n'ont écrit, disent-ils, que pour donner à ceux qui ont, & ôter à ceux qui n'ont pas, suivant le dire de l'Ecriture: *Habenti dabitur; ab eo autem qui non habet, etiam quod habet auferetur ab eo.*

Les Philosophes n'ont écrit que pour les enfans de la Science.

Ils disent que dans leur Art, on ne parle pas vulgairement: d'où il s'ensuit qu'il n'y a rien de si fâcheux & dégoûtant que la lecture de leurs Livres, parce qu'on n'y peut rien comprendre sans avoir les clefs propres pour ouvrir les portes de leurs cabinets, qui sont au nombre de trois principales, outre quelques autres de moindre importance. Ces principales sont, la vraie matiere sa préparation, & le regime; lesquelles clefs, tous ces Chercheurs n'ont jamais trouvées chez les bons Artistes, & ne les trouveront point,

Dans cet Art on ne parle pas vulgairement.

Il y a trois clefs principales & quelques autres de moindre importance.

sans les deux moyens ci-dessus.

Il n'y a

qu'un regime

Ils ont donc enseigné plusieurs regimes, quoi qu'il n'y en ait qu'un; ils disent prenez ceci, prenez cela, mettez ceci & cela, & il ne faut rien prendre ni ajoûter; car la nature contient en soi tout ce qui lui est necessaire, & il ne faut point non plus ouvrir le vaisseau qui a été une fois scelé & fermé, jusqu'à ce que l'Artiste ait conduit son ouvrage à la derniere perfection.

Ruses des

Philoso-

phes pour

cacher leur

Science.

Ils confondent aussi souvent la matiere avec leur mercure, & parlant de la sublimation, ils la nomment diversement. Ils feignent diverses opérations, separations, & divers poids qu'ils appellent tantôt d'une maniere, tantôt d'une autre. Ils écrivent beaucoup de choses qu'ils ne font pas; par exemple lors qu'ils parlent de la dissolution, distillation, descencion, ablution & calcination de la Pierre, ils font un Chapitre à part de chacune, encore que ce ne soit qu'une seule & même opération, qu'ils ne font pas; mais bien la Nature seule, avec l'aide de l'Art.

Quelques-uns n'ont pas parlé du commencement ni de la fin de l'ou-

vrage, & n'ont parlé que du milieu; d'autres n'ont parlé que du commencement, & d'autres seulement de la fin; & s'ils ont dit quelque chose des autres parties, c'est si peu, qu'il n'y a que les Sçavans & les yeux de Lincs qui s'en puissent appercevoir: d'où on doit conclure, que toutes leurs ruses, énigmatiques, ne sont employées que pour aveugler les Ignorans, rebuter les méchans, & détourner les uns & les autres du droit chemin de parvenir au but tant désiré: *Ut videntes non videant, & intelligentes non intelligent.*

Pourquoi
les Sages
ont écrit
comme ils
ont fait.

Pour faire justice aux Sages, disons qu'outre les raisons ci-dessus; il n'est pas raisonnable qu'ils enseignent leur Science autrement qu'ils font, d'autant qu'elle leur coûte beaucoup de tems, de peine & d'étude, & qu'ils prétendent en agissant ainsi, que ceux qui desirent y parvenir, l'achèptent au même prix qu'eux, si Dieu veut permettre qu'ils arrivent à ce grand bien: c'est pourquoi ils ont engagé leurs disciples, & ceux qui la sçavent, à garder inviolablement le silence, à être prudents & avisez à leur exemple, & ne

Pourquoi les Philo-
sophes sont
appelez
Sages. s'expliquer que par des termes ambi-
gus & énigmatiques; quoi faisant, ils
acquierront le glorieux titre de Sages,
qu'eux-mêmes n'ont mérité que par là.

Pourquoi ils ont don-
né divers
noms à la
Pierre. Ils ont même donné divers noms à
la Pierre, suivant les diverses couleurs
qui se font voir dans le travail, & mê-
me à cause qu'elle contient en soi plu-
sieurs choses, & qu'elle est composée
des quatre élémens; & encore parce
qu'elle a en soi les vertus & propriétez
de toutes choses, soit minérales, vege-
tales & animales, aussi-bien que des
corps celestes. Les envieux ont encore
multiplié le nombre de ses noms, pour
donner le change & faire errer; mais
tous ces envieux & ceux qui ne le sont
pas conviennent d'un nom, qui est de
l'appeller Pierre en son commence-
ment, en son progrès, & en sa fin.

Pourquoi les Philo-
sophes ont
nommé leur
art du nom
de pierre. Et pourtant elle n'est nullement pier-
re ni en l'un ni en l'autre état; & pour
dire ingenuëment la vérité, elle ne
l'est qu'en puissance & en similitude,
& non pas en nature: & d'autant plus
qu'elle demeure au feu, dit *Arnaud
de Villeneuve*, d'autant plus elle aug-
mente en bonté, ce que ne font pas
les autres pierres ni les autres corps, car

elles y sont brûlées & consumées; mais au contraire, la Pierre des sages est fondante au feu & y demeure volontiers, d'autant qu'il est sa nourriture & qu'il cause sa perfection, pour cet effet les Philosophes ont nommé pierre tout ce qui persiste au feu. Il faut encore dire une autre raison pour laquelle ils l'appellent pierre, c'est que sur elle comme sur une vraie pierre & solide fondement, ils établissent leurs richesses & leurs fortunes.

Tant plus une chose s'éloigne de son principe, tant plus elle s'éloigne de sa perfection naturelle: l'eau d'une fontaine est tres-pure en son commencement & sortant de sa source, mais elle prend & entraîne avec soi du limon & de la bouë, en suivant son penchant & s'en allant dans une riviere. Il en est ainsi de toutes choses; il n'y a que la pierre qui se perfectionne toujours, plus elle s'éloigne de son origine: car elle perd toujours de sa perfection & de son excellence, à mesure qu'elle rétrograde par la projection qui s'en fait sur les métaux imparfaits, & qu'elle retourne vers son principe.

Ce qui a fait bien de la confusion

Difference
entre toutes les choses créées & la Pierre des Sages.

Malice des
sophistes
contre la
science
d'*Hermés*.

Ce qui a
décrié la
Science
Philoso-
phes.

& du désordre dans la science d'*Her-
més*, c'est que les sophistes ont été la
cause qu'elle a été fort décriée, ayant
composé bon nombre de Livres rem-
plis d'erreurs, qu'ils ont autant mali-
cieusement que fausement attribuez
aux Philosophes, à cause qu'après avoir
beaucoup travaillé, ils n'ont pû faire
aucune découverte: & pour se venger,
se sont avisez de ce moyen infâme pour
ternir la reputation qu'ils s'étoient ac-
quise; & ceux qui ont lû les Livres de
ces Sophistes, les ayans voulu mettre en
pratique, suivant ponctuellement tout
ce qu'ils prescrivoient, & enfin se voïant
abusez, ils ont dit que cette Science n'a-
voit rien de vrai, ni de solide, & que
ce n'étoit qu'une Science imaginaire
comme un conte fait à plaisir, afin d'en-
tenir les esprits foibles & credu-
les dans de grandes esperances; nous
témoignant par là que leur mépris ne
provenoit que de leur ignorance & du
manque d'y avoir fait de bonnes &
solides réflexions, ou d'avoir rencon-
tré un maître qui eût eu la charité de
les mettre dans le bon chemin.

D'autres ont beaucoup lû les vrais
Livres des Philosophes qui ne doutent

nullement de sa possibilité qu'il n'y ait des personnes qui l'ayent conduite jusqu'à sa dernière perfection, & eux-mêmes croient la sçavoir sans avoir encore mis la main à l'oeuvre, car ils disent qu'ils expliquent facilement les dires & manières de parler des Philosophes; mais ils n'en sçavent pas davantage, j'estime qu'ils ne sçavent rien, parce qu'il est du tout impossible d'apprendre par les livres la Science Hermetique, & que s'ils expliquent quantité de choses de ces sortes de Livres, ils les expliquent suivant leur propre sentiment, & non conformément au sens caché des Philosophes, qu'il est très-difficile de découvrir, sans avoir les trois clefs principales dont nous avons parlé ci-dessus, d'autant que ces livres sont conçûs sous des termes mystiques & non vulgaires.

Tous les
croient la
possibilité
de la pierre.

Seul moïen
d'expliquer
les Livres
des Sages.

L'ouvrage de la pierre Philosophale s'appelle par excellence le grand Oeuvre, & l'oeuvre divin, d'autant que les hommes ne sçauroient faire en nature aucune chose plus excellente, ni plus grande, tant pour conserver leur santé, que pour s'enrichir; c'est pourquoi on peut à bon droit l'appeller un

Pourquoi
la Pierre
s'appelle le
grand oeuvre
& l'oeuvre
divin.

C'est un
don de
Dieu.

don de Dieu, qu'il donne à qui il lui plaît, comme il fit à *Hermès*, & à quelques autres qui sont en petit nombre, & c'est l'ordre de la Providence de Dieu, que tant plus une chose est relevée & a d'excellence, tant moins il y a de personnes qui en sont gratifiées; il n'y a que quelques ames d'élite dégagées des affections aux richesses & vanitez du Siècle, qui possèdent ce grand bien, & qui en soulagent les Pauvres.

*Pauci quos aequus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad aethera*
[virtus.

Les Philo-
sophes sont
les trésor-
iers de la
Providence.

Ceux de cette élévation sont si rares, qu'on peut dire qu'il n'y en a presque point, d'autant qu'ils sont des ouvrages d'une cause surnaturelle qui les rend capables d'un si grand bien, & d'en faire un bon usage pour sa gloire & le soulagement des Pauvres, car ainsi ils sont fait les trésoriers de la Providence divine, auxquels Dieu inspire ses volonteés pour les executer, ou leur presente les occasions pour cela; c'est pourquoi les Sages ont dit, *aut sanctum invenit, aut sanctum facit*; D'où il faut conclure, que ceux qui par quel-

que occasion apprennent partie ou le tout de cette Science, sont empêchez d'y réussir par les Anges ou par les Démons, d'autant qu'ils en mes-useroient & employeroient de si grands trésors contre l'intention de Dieu, & à la perte de leurs ames.

Il est encore appelé Oeuvre divin, lors de la partie du regime en laquelle l'ame de la pierre est jointe à son corps, parce que cela est fait en un moment, & dépend de Dieu seul & de la Nature en laquelle Dieu opere, comme nous dirons ci-après en son lieu. Il l'est encore, d'autant qu'il est la forme & la figure des Oeuvres admirables de Dieu envers l'homme, & qu'il contient en soi toutes les excellentes vertus de tout ce qui est au monde, *Quam admirabilia sunt opera tua Domine, nimis profunde factae sunt cogitationes tuae?*

On est donc convaincu, que cette Science est un don de Dieu, qu'il donne à peu de personnes, à cause de son excellence qui surpasse l'entendement humain va au-delà de sa capacité, quoique quelques Philosophes l'ayent appelée Jeu d'enfans & ouvrage de l'homme.

femmes; ce qu'il faut entendre, après

Quelque-
fois les An-
ges ou les
Demons empe-
chent le succès
du travail
de la pierre.
L'ouvrage
de la pierre
appellé oeu-
vre divin.

L'ouvrage
de la pierre
va au-delà
de la capa-
cité de

L'ouvrage
de la pierre
est un jeu
d'enfans &
un ouvrage
de femme.

que le Mercure Philosophal est fait, & extrait du corps où il est enfermé, lequel il ne faut plus que conduire avec le Soleil & la Lune d'un regime à l'autre, & d'une qualité grossiere à une plus subtile & plus spirituelle.

Pourquoi
Dieu a donné l'Art de la pierre aux anciens Philosophes.

La maniere de le faire, & de cette extraction, est aussi au delà de ce que l'entendement humain eût pû penser; Dieu l'a donné à quelques Philosophes, afin qu'ils s'en servissent pour sa gloire, & qu'ils connussent une étincelle de sa grandeur & de sa puissance, qui peut faire beaucoup de choses au dessus de la Nature, & qu'il en seroit en effet, comme qu'une Vierge enfanteroit, que Dieu se feroit homme, & autres telles merveilles que nous enseigne la Foi Chrétienne.

L'Art de la pierre passe les forces de la Nature.

Puisque la Pierre des Sages est un don de Dieu, & son regime aussi, sans la permission de Dieu la Nature & l'Art ne peuvent la faire, mais Dieu laisse agir librement les causes secondes; la Nature ne la pouvant faire à elle seule, parce qu'elle travaille toujours simplement, & qu'elle a son pouvoir limité qu'elle ne peut outrepasser, l'Art aussi ne pouvant rien faire de lui-même, ni

donner les poids & proportions aux choses, d'autant que cela passe les forces & ses connoissances; mais lorsque la Nature est jointe à l'Art & qu'ils travaillent de concert, elle est élevée à une perfection si étendue qu'elle passe l'imagination, & elle acquiert une puissance presque infinie.

Et pourtant il faut sçavoir qu'ils ne peuvent rien faire sans le Mercure philosophal, qui est la base & le fondement de tout l'ouvrage, c'est pourquoi les Sages se sont particulièrement étudiés à le cacher; quelques-uns même n'en ont point voulu parler dans leurs Livres, d'autres en ont dit un mot, en passant & si succinctement qu'on ne s'en apperçoit presque pas; il n'y en a qu'un qui en ait fait un livre entier, mais avec tant d'obscurité qu'il n'y a que ceux qui le sçavent & qui le connoissent parfaitement, qui puissent comprendre ce qu'il veut dire; nous en parlerons ci-dessous plus clairement que lui, pour la consolation des Enfans de la Science. Allons maintenant plus avant & parlons à fond de la Doctrine des Philosophes, & disons.

Que Dieu a premièrement créé la

La nature
et l'Art peuvent l'ouvrage
sans le mercure des
Philosophes.

Pourquoi
les Sages
ont tant
caché leur
mercure.

La création du Monde. Nature de rien par sa pure liberalité, bonté & volonté, en une certaine substance qui est appelée Quintessence, dans laquelle toute la Nature est comprise, & de laquelle substance divisée en trois parties, de la meilleure & plus pure d'icelle, le Tres-haut a fait les Anges, qui est la premiere; de la seconde les Cieux, les Planettes & les Etoiles; & de la troisième moins pure, il a fait le monde inferieur.

C'est l'esprit de la Quintessence, c'est pour quoi ils sont appelés substances spirituelles.

Ce que c'est que création.

C'est ce que doit entendre le Fils de la Science, non comme nous avons écrit, mais comme tout a été créé ensemble par la volonté de Dieu, sans aucune suite de production, & sans aucune matiere precedente qui regarde la succession du genre; car autrement ce ne seroit pas une création ni opération divine, qui regarde la création de l'unité, venant scientifiquement par création de rien en une veritable entité substantielle; c'est pourquoi il faut que vous entendiez veritablement & scientifiquement, & non pas d'une façon vulgaire & commune, parce que nous parlons ainsi au regard de la Nature.

Et quand tout cela fut fait, Dieu forma le premier homme du limon de la terre,

terre, & le fit à son image & semblance, lui inspira la vie, & ensuite le nomma Adam.

Il est certain que ce premier homme a eu toutes les Sciences infuses, & la connoissance de tous les Arts dès le moment de sa création; il sçavoit donc tout ce que les causes secondes pouvoient faire dans tous les étages de la nature, c'est-à-dire, dans le Ciel, dans l'air, la mer & la terre, & ainsi il avoit la connoissance des minéraux & des métaux, de leur origine, de leur progrès, & de leur fin ou perfection constitutive. Il a enseigné tout cela à ses enfans. Tubalcaim étoit forgeron de cuivre & de fer, comme témoigne le Texte Sacré: il vivoit au commencement du Monde & étoit fils de Lamech, qui étoit la sixième génération depuis Adam. D'où il s'ensuit que le Soleil & les Elemens; & en un mot la Nature ne les avoit pas faits en ce tems-là, comme elle a fait depuis, d'autant qu'elle n'en avoit pas encore eu le tems; mais que Dieu les avoit créés lui-même, en faisant le Monde inférieur.

Dés ce tems-là on cherchoit les mine-

Adam a eu toutes les sciences infuses dès le moment de sa création & les a enseignées à ses enfans.

Les Payens l'appelloient Vulcain.

La Nature n'avoit pas fait les métaux & les minéraux au commencement, & pourquoi, puis qu'elle les a fait du depuis.

raux & les métaux dans la terre; & les enfans d'Adam se multipliant, ils s'écartèrent les uns des autres & firent divers Peuples & diverses Nations, & n'ayant tous qu'une même Langue, ils commencerent d'en avoir & d'en parler diverses, lorsque leur temerité les porta à faire la Tour de Babel, de laquelle ils se désisterent, quand ils virent qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres, étant allez chacun de son côté; & ayant habité diverses contrées, ils firent des Villes aux lieux qu'ils jugerent les plus propres, où ils s'exercerent en toutes sortes d'Arts & de Sciences.

Comme se
faisoit le
commerce
au commen-
cement.

Lors le commerce des hommes se faisoit de bonne foi, par échange d'une chose à l'autre, & a duré ainsi jusqu'à la destruction de Troyes, comme nous assure Homere; mais quand la mauvaise foi commença de se glisser parmi les hommes, & que les métaux commencerent aussi à devenir plus communs, on s'avisa de faire de la monnoye, & ce fut Janus qui regnoit dans l'Italie & qui associa au Royaume un nommé Saturnus, qui y étoit venu dans un Navire, & ce fut le premier qui

Invention
de la mon-
noye & de
l'Art de
graver.

enseigna & fit graver de la Monnoye de cuivre, qui representoit d'un côté l'effigie de sa Tête & celle d'un Navire de l'autre, l'an du Monde 2032.

Cette sorte de monnoye dura, jusqu'en l'an 547, de la Ville de Rome, qu'on fit de la monnoye d'or, qui se nommoit Ducat, à *Romano Ducatu*; & dés lors, à son imitation, on en fit par tout le Monde & d'or & d'argent, & cette monnoye devint commune à toutes les Nations; & par ainsi le Negoce qui s'étoit toujours fait par échange d'une chose à l'autre, commença de se faire avec ces précieux métaux, qui ont été depuis le prix de toutes choses, & le souhait, le principe & le but de l'avarice des hommes; leur cupidité les fit entrer dans les Mines pour en tirer: ils y trouverent les autres métaux; sçavoir, le plomb, l'étain & le mercure, que nous nommons métaux imparfaits, avec le cuivre & le fer, dont nous avons ci-devant parlé, comparez avec l'or & l'argent.

Comme chacun a son talent & son genie particulier, il se trouvoit de tems en tems des hommes d'esprit, remplis de Science & de Doctrine, qui cher-

Quand la monnoye d'or a commencé & son premier nom.

Change-ment du negoce.

Invention de plusieurs métaux lors inconnus.

Hermès vi-
voit l'an
2072.

Belle raison
des Philo-
sophes par
cacher leur
Science.

choient les merveilles contenues dans tous les êtres. *Hermès Trismegiste* qui vivoit selon la plus commune opinion du tems de *Nimus* l'an 2072, penetra si avant dans les profonds secrets de la Nature, qu'il fut appelé le tres-grand Philosophe, & le Pere de la Science Chymique & transmutation-métallique; & sa science a passé de main en main jusqu'à nous, & en tous les siecles il s'est trouvé des personnes qui ont eu cette sublime Science, & qui nous en ont laissé des connoissances particulieres dans leurs ouvrages, mais toûjours voilées de quelques énigmes, types & analogies, pour les raisons qu'ils nous déduisent dans leurs écrits, dont l'une des principales est le désordre que cela causeroit par tout le Monde, si cette Science étoit publique comme les autres, & que chacun pût faire de l'or & de l'argent à sa volonté: d'où il s'en-suivroit, que les autres Arts cesseroient, & que les terres mêmes demeureroient incultes, jusqu'à ce qu'on eût trouvé un autre moyen pour établir un nouveau commerce.

CHAPITRE PREMIER

De la Matiere.

P Our cet effet ils se sont particulièrement étudiiez à cacher la matiere sur laquelle on doit travailler à cet Ouvrage divin, sa préparation & le regime du feu; les hommes d'esprit de toutes professions l'ont cherchée pendant tous les Siecles en differens sujets, croyant, comme il est vrai, que dans tous les mixtes, les trois principes naturels y sont contenus; sçavoir, sel, soufre & mercure: mais il est vrai aussi, qu'ils sont si éloignez, qu'il ne faut pas s'étonner si ces gens ne font jamais venus à bout de leur intention.

Dans tous
les mixtes
les trois
principes y
sont conte-
nus.

Ils se sont avisez de travailler sur les animaux, sur les urines, & même sur des choses mėsceantes à nommer, & ils n'ont rencontré au bout de leurs diverses opérations chimeriques, que de la corruption; & ce qui les a abusé, c'est que les Philosophes ont dit que la matiere étoit triviale & commune, & que nous la voyions & touchions tous

Abus &
ignorance
des Chymi-
ques & So-
phistes.

Il ne faut
pas expli-
quer les
Philoso-
phes sui-
vant le sens
littéral.

les jours, & qu'autant en a le pauvre que le riche: ils disent tous vrai; car par ces paroles ils entendent les élémens, qui sont la matiere dont se sert la Nature, pour faire celle de la Pierre; mais ceux qui ne sçavent pas expliquer les manieres de parler des Philosophes, les prennent dans le sens littéral, & c'est en quoi ils se trompent, car il les faut expliquer tout autrement.

Il y a deux
matieres
de la pier-
re.

Il faut encore sçavoir qu'il y a deux matieres de la Pierre; sçavoir la prochaine qui est l'argent vif; & la matiere éloignée qui est l'eau, dautant qu'elle a été eau auparavant qu'être argent vif. Que tous ceux donc qui la cherchent dans des ordures comme les porcs, que *Pontius* appelle fils de bêtes, s'aillent cacher, s'ils ne veulent s'exposer à être sifflez & rayez du nombre des raisonnables; que ceux qui la cherchent dans les vegetaux, minéraux & animaux, reconnoissent leur erreur, autrement ils ne meriteront pas le nom de Philosophes, puis qu'ils ne sçavent pas raisonner, ou s'ils le font en quelque maniere, c'est comme les Aveugles lorsqu'ils parlent des couleurs.

Ce qui
rend l'hom-
me Philo-
sophe.

Qu'ils reconnoissent donc leur igno-

rance; & pour s'en guérir, qu'ils étudient la Nature, & ses opérations, ils apprendront en quel lieu & rencontre ce qu'ils cherchent, qui n'est pas dans des villenies & dans des corruptions; qu'ils sçachent qu'il ne faut pas chercher une chose où elle n'est pas.

Il faut que
celui qui
desire être
Philosophe
étudie la
Nature.

Qu'ils ouvrent les yeux de l'entendement & qu'ils considerent comme la Nature s'est perpetuée, multipliée & augmentée depuis le commencement du Monde, & s'augmente toujourns en reproduisant. Qu'ils voyent, dis-je, comment cela se fait, ils verront que chaque chose porte sa semence, le vegetal dans chaque espece, comme le bled-froment fait le froment, le bled-seigle le seigle, l'orge l'orge, & ainsi des autres vegetaux; de même l'homme fait l'homme; le chien le chien, & chaque animal conserve son espece en sa semence, & par sa semence: De sorte que si tu veux faire de l'or & de l'argent par le moyen de la Nature aidée de l'art, sème de l'or & de l'argent dans le Jardin des Philosophes, & tu en feras par ton travail, en bien moins de tems que la Nature seule ne le fait dans les entrailles de la terre. Ecoûte le Poëte *Augurel*;

Chaque
chose porte
sa semence
pour la
conservation
de son espece.

Celui qui
desire faire
la pierre,
doit prendre
la semence
de l'or & de
l'argent.

in auro

Semina sunt auri quamvis abstrusa recedant
Longius, & nobis multo quaerenda labore.

Le mariage pour faire le mariage Philosophal, & de
philosophal l'une & de l'autre naît le mercure Phi-
d'ou naît losophique tant désiré & si caché par
le mercure les Sages, qui est la matiere de la Pier-
des Sages. re toute préparée, avec les poids & pro-
Les poids portions que la Nature y a mises &
des Philo- unies ensemble d'elle-même; & c'est
sophes sont ce que les Sages disent, que l'esprit hu-
les propor- main ne peut concevoir, ni ne peut
tions, que faire, & ce mercure Philosophal est le
l'esprit hu- Ciel terrestre des Hermetiques; & c'est
main ne à lui à qui il faut attribuer la plûpart
peut faire. de ce qu'ils disent dans leurs écrits, par-
Si le mer- ce que sans lui rien ne se peut faire, &
cure des Sa- que c'est lui qui faut presque tout l'ou-
ges rien ne vrage avec l'aide de l'art, & la pru-
se peut dence de l'Artiste; & cette semence
faire. n'est pas la semence d'un or fait, mais
La matiere à faire, ni de l'or du vulgaire, mais
de la pier- d'un or spirituel & Philosophique.
re.

Encore un coup, que ces Chercheurs
prennent la matiere où elle se trouve,
& non dans des villenies & des corrup-
tions, & qu'ils se souviennent que
c'est pecher contre le bon sens, que de
pretendre,

pretendre donner la perfection; aux métaux imparfaits, par des choses qui ont moins de perfection qu'eux, ou par des choses qui sont d'autre Nature & d'autre espece que lesdits métaux, avec lesquels elles ne peuvent avoir de liaison & d'union parfaite.

D'autres ont travaillé sur les Minéraux, comme Marcassites, Aluns, Arsenics, Tuthies, Vitriols, Antimoine, & semblables; quelques-uns sur des Champignons, d'autres sur la rosée des AEquinoxes, & autres tels sujets; mais tout cela ne leur a produit que bien de la peine, la perte de beaucoup de tems, & bien de la dépense inutile & du déplaisir. D'autres plus raisonnables ont travaillé sur les métaux, mais ils se sont servis de diverses eaux

Erreur des
chercheurs
de la pierre
Philosophale.

Les matieres
sur lesquelles
les
chercheurs
ont travaillé.

fortes & corrosives pour les dissoudre, sans considerer que toutes ces eaux sont destructives, qu'elles gâtent, infectent & empoisonnent les substances métalliques; & qu'ainsi, pour édifier & faire un ouvrage, ils employent des choses contraires, ce qui est aussi contre le bon sens; & tout homme qui se servira de choses corrompantes & adustibles, sera toujours réputé un aveugle

Les eaux
fortes sont
corrosives
& destructives
& gâtent les
métaux.

Quel dissolvant il faut prendre. en cette Science; mais il faut se servir d'une substance pure, & qui persiste au feu sans combustion.

Qualitez de la matiere de la pierre. Il est vrai, suivant tous les bons Auteurs, que la vraie matiere de la Pierre des Sages, doit être de Racine métallique: ainsi tous ceux qui travailleront sur d'autres matieres, & sur des matieres éloignées, ne feront jamais le grand oeuvre, quoique les trois principes naturels se trouvent dans tous les mixtes, parce que cela est trop éloigné, & que les diverses préparations qu'on y employe, détruisent & ne sont pas conformes à la simplicité avec laquelle la Nature travaille, & fait ses operation; ce qui est particulièrement & expressement ordonné de faire par les Philosophes, & que la matiere la plus proche, & qui est de la même nature que ce que nous prétendons faire, doit plutôt être choisie que toute autre; outre qu'elle n'a pas besoin de tant de préparations & d'opérations, ni de faire un si long & dangereux voyage.

Pour bien comprendre cela, il faut sçavoir que tous les métaux sont faits & procréés dans la terre par la Nature

seule, & d'un seul & même Mercure, qu'elle fait & qu'elle anime d'un seul & même Soûfre; mais les empêchemens qu'elle rencontre par les chemins, qui sont les impuretez des matrices ou veines de la terre par où elle pousse son mercure & son soûfre, spécifient chaque métal dans la terre par une particuliere Providence de Dieu, qui les a jugé nécessaires à divers usages pour la commodité & utilité des hommes.

Les métaux
sont tous
de même
nature &
ne diffé-
rent les uns
des autres
que par ac-
cident.

C'est pourquoi ils sont tous appelléz métaux imparfaits, comme si on disoit qui ne sont pas faits, ni achevez de faire, mais à parfaire, & ainsi ils désirent & attendent toûjours la perfection, étans en chemin pour l'acquérir; ce qu'ils ne peuvent que par l'Elixir ou la Pierre parfaite au blanc ou au rouge, parce qu'ils sont morts dès le moment qu'ils sont détachés de la Miniere; mais l'Elixir est vivant, & anime le Mercure de tous les métaux, étant leur semence, & fait une espece de resurrection semblable à peu près à celle qui se fait par les diverses semences des vegetaux.

L'élixir
anime le
mercure
des mé-
taux par-
ce qu'il est
leur semence.

La premiere matiere des métaux est

La premiere
re matiere
des mé-
taux est ar-
gent vif &
soûfre.

La matiere
de la pier-
re.

Sujets sur
lesquels les
Curieux
ont tra-
vaillé.
Explication
de la pierre
minérale,
vegetale &
animale.

donc argent vif & soûfre, qui ne sont pas en leur nature, mais alterez; ainsi la premiere matiere des métaux est proprement une vapeur onctueuse & humide, qui contient en soi la nature de l'argent vif & du soûfre: d'où il s'ensuit que toute chose de laquelle on peut extraire une telle vapeur onctueuse semblable à celle dont les métaux sont procréés dans la terre, peut être la matiere de laquelle l'Elixir ou la Medecine qui perfectionne les métaux imparfaits doit être prise; ce qui pourtant ne se peut faire, si cette même chose n'est putrifiée & corrompuë, & après subtilisée par une longue digestion & décoction, & n'est élevée à une autre nature.

Les curieux de cette Science ayant lû les Livres des Philosophes & appris que la Pierre étoit minerale, vegetale & animale, ont travaillé sur ces divers sujets, comme nous avons dit ci-devant. Il est vrai qu'ils l'appellent vegetale, lors que la verdure paroît, & qu'ils l'ont nommée animale lors que l'ame est jointe à son corps & à son esprit, parce qu'ils disent que pour lors elle est animée, mais ces Messieurs ne

consideroient pas que ces termes sont dits comparativement, car la Pierre n'a pas une vie semblable à celle des vegetaux ni des animaux, mais il faut interpreter cela selon le sens susdit des Sages; & encore que quand la Pierre est parfaite au blanc ou au rouge, elle est une Medecine, sur les mineraux, les vegetaux & les animaux.

Les Métaux ne croissent point, parce que précisément ils n'ont point de vie; ils ne se nourrissent point aussi, car n'ayant que le simple être, ils ne peuvent produire ni engendrer d'eux-mêmes; & quand on dit que les metaux sont morts, c'est une façon de parler qui veut dire qu'ils sont détachez de la Mine où ils avoient une espece de vie, ou une vie en similitude par le moïen d'un esprit qui s'y attachoit & s'y joignoit par les exhalaisons que la Nature leur envoyoit du centre de la terre: une personne curieuse peut entrer dans les Mines, & là contempler avec attention ce qui s'y fait, pour bien concevoir les secrets de la Nature: Il y verra comment les métaux sont formez: il y apprendra que les maladies des Métaux imparfaits, ne sont autre chose qu'une	Les métaux n'ont point de vie. Ce qu'on veut dire quand on dit que les métaux sont morts. Ce que c'est que la vie des métaux. Ce que les maladies des métaux.
--	---

humidité superfluë adhérente au Mercure, & un soufre combustible tenant au soufre naturel & incombustible, que nous avons dit ci-dessus, être les impuretez des matrices ou veines de la terre; disons-en un mot.

CHAPITRE II.

Les Minéraux & Métaux.

Les métaux sont nommez grands minéraux. Difference des métaux & des minéraux. Pourquoi les petits minéraux ne peuvent être la matière de la pierre.

L Es corps Minéraux se distinguent spécialement en deux parties; savoir en la métallique, c'est-à-dire en métaux, qui sont prochainement faits de mercure, & sont nommez grands minéraux; comme, or, argent Cui-vre, étain, plomb, fer & vif-argent: Et en la partie minérale qui n'est pas faite de mercure prochain, mais d'un mercure éloigné; comme sont les sels, les attramens, aluns, vitriols, arsenics, orpimens, antimoine, soufres & semblables, qui sont appelez petits minéraux, & qui à cause de l'éloignement de leur mercure, ne peuvent servir de matière pour l'ouvrage des Sages. Les métaux se reduisent en liqueur

ou en eau, parce que leur matiere est eau, & une eau mêlée fortement avec une substance terrestre qui ne se peuvent facilement separer l'un de l'autre, si ce n'est avec un feu fort étendu, & selon qu'ils sont plus ou moins mêlez & unis, & qu'ils ont plus ou moins de soûfre combustible, c'est-à-dire de pureté ou d'impureté; & pour faire voir que leur premiere matiere est argent-vif ou mercure, lors qu'on les veut faire fondre, ils se reduisent en forme de mercure; or toute chose est de ce en quoi elle se convertit, comme la glace moyennant la chaleur, se réduit en eau, dautant qu'elle a été auparavant & prochainement eau devant que d'être glace.

Toute chose est de ce en quoi elle se convertit.

Les petits mineraux ne sont pas faits d'un mercure prochain comme les métaux, mais d'un mercure éloigné; & lors qu'ils sont mis au feu, ils ne se reduisent pas en mercure, c'est ce qu'ils feroient s'ils en étoient prochainement, mais il n'y a que leur sel; c'est pour cela, quoi qu'ils participent en vertu minerale avec les métaux, qu'ils ne duit en mercure.

Il n'y a que le sel des mineraux qui se re-

peuvent par quelque artifice que ce soit, être reduits en métaux, étant

Les petits minéraux ne peuvent jointre parfaitement les métaux & pourquoi.

étant d'une autre nature & espece, & ne participant point avec eux en leur même matiere prochaine. D'où il faut conclure que ses petits minéraux ne se peuvent parfaitement unir avec les métaux, & ne leur peuvent donner aucune teinture permanente, dautant qu'il n'y a que la même nature & la même espece qui se puisse parfaitement unir.

Toutes teintures sont fausses excepté celles du Soleil & de la Lune.

Ils sont bien une espece d'union apparente, mais fausse, & qui se separe lors qu'on leur donne l'épreuve ordinaire, & par la on reconnoît la verité de l'axiome: *Nihil convenit rei, nisi quod propinquius est ei.* Et quand on veut unir deux choses de diverses natures & especes, l'une chasse l'autre naturellement, ou bien la nature ne produit que des monstres & des faussetez défendues par les Loix: Et si ces corps étranges pouvoient donner une teinture fixe & permanente, ils donneroient la leur & non celle du Soleil ou de la Lune, parce que chaque chose produit son semblable; c'est pourtant ce que pretendent faire contre la raison & la verité, les Sophistes, les Ignorants & un nombre infini de Soufleurs, qu'elles n'ont pas.

en quoi ils ressemblent les Aigles bâtards, dont les yeux ne peuvent souffrir la splendeur du Soleil.

Je demeure pourtant d'accord que le soufre des corps imparfaits, peut arrêter le mercure en corps imparfait, mais non pas en parfait; car une chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas, ce que ces Philosophes bâtards prétendent opiniâtrement pouvoir faire; mais tout homme de bon sens, sans être Philosophe, leur peut donner hardiment le démenti & leur faire connoître leur ignorance crasse.

J'avoue encore que les petits Minéraux peuvent purger & dissoudre les métaux, & leur donner une forme accidentelle & superficielle pour abuser les hommes; mais ils ne peuvent, comme j'ai dit ci-dessus, leur en donner une fixe & permanente, ne pouvant s'unir parfaitement avec eux à cause qu'ils sont de diverses especes & de diverses natures. *Hermés* tranche le mot, disant, qu'il n'y a point de vrai teinture que du Soleil & de la Lune, c'est-à-dire du Soleil & de la Lune des Philosophes.

Ce qui manifeste l'erreur des Sou-

Le soufre
des corps
imparfaits
peut fixer
le mercure
en corps
imparfait.

Il n'y a
point de
vraye tein-
ture que de
Soleil & de
la Lune.

Faussetez
des Sophis-
tes & com-
ment il les
faut traiter.

Il n'y a au-
cuns secrets
vrais pour
faire or ou
argent, que
la pierre.

fleurs & des Sophistes, & qui doit faire précautionner ceux qui ont de l'esprit & du jugement contre ces sortes de gens, qui ne leur prêchent autre chose que des secrets pour s'enrichir, que des teintures fixes sur la Lune, & des fixations de mercure dans les deux luminaires, afin de tirer l'argent de ceux qui sont curieux des belles choses, & notamment de la Science Hermetique; mais le seul moyen de fixer le mercure de leur tête, est de les traiter de mépris, pour les obliger de s'employer dans une profession plus honneste que celle d'affronteurs publics. Or je soutiens, que puis qu'il n'y a point de vraie teinture, ni de fixation parfaite au blanc ou au rouge, que celles qui se font par le moyen du Soleil & de la Lune des Philosophes; qu'il n'y a aussi aucun secret pour faire Soleil ou Lune, c'est-à-dire vrai or ou argent Philosophique, que la pierre blanche ou rouge des mêmes Philosophes.

Il y a une grande erreur parmi les gens qui s'imaginent sçavoir quelque chose dans les secrets de la Nature, & notamment dans la métallique, qui est

qu'ils croient que ce qui est à present plomb, dans un grand tems deviendra étain, cuivre, argent, & enfin or parfait; & que ce qui est à present or, a passé par tous ces degrez: mais s'ils avoient bien conçu, comme j'ai dit ci-devant, que c'est l'impureté des matrices ou veines de la terre qui specifie & distingue les métaux, & que dans la suite des tems la nature poussant toujours son mercure & son soufre vers la superficie de la terre, ne peut faire autre chose, que de faire métal de quelque espece que ce soit les terres proches ce qu'elle a déjà fait tel & tel metal.

Et s'il se trouve dans les Mines de plomb ou d'autres métaux, quelque peu d'or ou d'argent; il faut sçavoir que cela se fait, parce que la Nature a trouvé telle terre plus pure que le reste de la Miniere, & ainsi plus disposée par sa perfection à recevoir telle forme métallique meilleure & plus excellente que le reste de la Mine; & ce qui leur a pû donner lieu d'avoir une telle pensée, doit aujourd'hui les détromper, & les faire entrer dans la connoissance & dans les sentimens de la verité que nous

Erreur des
ignorants
touchant
les métaux.

D'où vient
que dans les
mines de plomb
il se trouve
quelquefois
de l'or & de
l'argent;

avons avancée.

L'or Philo- Je ne nie pas que l'or fait par l'art de
sophal a été la Philosophie secrete, n'ait été argent
argent devant auparavant qu'il soit devenu or, dau-
que d'être or tant que l'un & l'autre sont sous un mê-
& pourquoi. me sujet; mais celui qui a été fait par
Nature n'est pas de même, à cause
des empêchemens qui s'y sont rencon-
trez qui ont spécifié chaque métal, quoi
qu'ils soient tous provenus d'un même
soufre & d'un même mercure. Il est
vrai qu'après avoir préparé les métaux,
on peut leur donner des teintures qui
les font paroître or ou argent; mais ce
ne sont point, encore un coup, des
teintures fixes ni permanentes, ni pene-
trantes leur intime, mais seulement des
teinture superficielles; c'est pourquoi
lors qu'on les expose aux épreuves or-
dinaires, tout s'en va en fumée: ainsi,
il faut rejeter le faux, & s'attacher
fortement à verité, en travaillant
tôujours conformément à la nature, &
non autrement.

Comment l'E- A present il est bien aisé de com-
lixir conver- prendre comment l'Elixir ou la pierre
tit les mé- parfaite au blanc ou au rouge, donne
taux en or & communique sa perfection aux mé-
en argent. taux imparfaits, & leur donne une tein-

ture fixe & permanente, & fixe leur volatilité, qui resiste ensuite à toutes épreuves de quelque nature qu'elles puissent être; cela se fait parce que ces teintures fixes ont pénétré l'intime & l'occulte des métaux imparfaits, non seulement par leur perfection, mais par leur plusque perfection, car l'Elixir est bien élevé au dessus de la perfection ordinaire par sa spiritualisation; & s'il n'avoit que la perfection ordinaire comme l'or du vulgaire, il ne pourroit communiquer aux imparfaits que la perfection ordinaire, encore ce seroit avec la perte de la sienne propre; comme fait l'or mineral mêlé avec un métal imparfait, d'autant qu'il n'a qu'une simple perfection, que lui a donné la Nature, qui ne travaille que simplement sans pouvoir jamais s'étendre plus loin.

La grande extension de perfection de l'Elixir se communique donc aux métaux imparfaits, à proportion qu'elle a d'élevation lors qu'il est projeté sur eux, & qu'ils sont réduits en forme mercurielle, c'est-à-dire lors qu'ils sont fondus, si ce sont les métaux mous, mais si ce sont les durs, il ne faut que

D'où vient
que l'or commun & mineral
ne peut convertir les métaux en or.

les enflammer & faire comme il sera dit ci après, lorsque nous traiterons de la projection. Si les mous sont donc fondus, l'Elixir projeté sur eux en tres-petite quantité, sépare ce qu'ils ont d'impureté & se communique à leur pur, qui est leur mercure & bon soufre, acheve de leur donner la coction parfaite qui leur manque, les teint d'une teinture invariable, & les fixe parfaitement: & si on appelle cela transmutation de métaux, c'est parler improprement; mais c'est proprement & vraiment purgation, fixation, teinture & perfection de métaux imparfaits.

Il faut maintenant sçavoir pour la parfaite intelligence du commencement de l'ouvrage Philosophique & du choix de la matiere que puisque tous les métaux sont de la quintessence & de la même nature ou principe du métal parfait, duquel ils ne different que de pureté & de coction, que tous les métaux peuvent servir de matiere à nôtre ouvrage, quand ils auront été purgez & preparez comme il est necessaire, c'est-à-dire qu'ils auront été reduits en leur principe & premiere matiere, qui

est leur mercure.

Beaucoup de personnes se sont trompées en travaillant sur le mercure ordinaire, comme étant du nombre des métaux, & ce semble une matiere plus preste & plus commode que les autres; Ils se sont, dis-je trompez, parce qu'il est tout volatil & qu'il n'a rien de fixe; car il faut que la matiere propre & convenable pour faire le grand oeuvre, soit necessairement en partie fixe & en partie volatile: & ainsi, le mercure commun peut seulement servir pour recevoir la projection de l'Elixir parfait, comme étant de la quintessence, de la nature, & du nombre des métaux. Il faut donc tirer le mercure du métal, qui est sa quintessence, & par ce moïen vous aurez la matiere prochaine de l'oeuvre des Philosophes, parce qu'il est fait Mercure philosophal, c'est-à-dire, purgé, préparé & extrait de Racine métallique par art de Philosophie qui rejette toutes eauës fortes.

Ou bien vous ferez comme il est dit dans le Livre *de la Toison d'or*. Notre corps deviendra premierement cendre, puis sel, & après par ses diverses opérations devient enfin le Mercure philo-

Pourquoi le mercure ne peut être la matiere de la pierre.

Le mercure commun peut servir à la projection, & pourquoi.

Matiere prochaine de de la pierre.

Maniere d'avoir le mercure des métaux.

Il n'y a que les sels métalliques qui soient propres pour faire la pierre. Il n'y a que le sel marin qui s'unit bien avec l'or.

sophal, c'est-à-dire, que le métal doit être calciné, réduit en sel; & enfin travaillé en sorte qu'on en fasse le mercure Philosophal; sur quoi il est nécessaire de sçavoir, qu'il n'y a que les sels métalliques qui soient propres à l'ouvrage, & que tous les autres en doivent être exclus pour les raisons ci-devant alleguées; & d'autant qu'ils ne peuvent s'unir parfaitement avec l'or, à la reserve de celui de l'eau de mer, ou sel marin.

La matiere des Philosophes est autre que que les précédentes. L'intention de la nature & de l'art sont différentes.

Encore que je vous aye ci-dessus enseigné plusieurs voyes certaines pour arriver à l'Elixir parfait, néanmoins ce n'est pas de cette matiere & de ce mercure dont les Philosophes se sont servis pour faire leur grand oeuvre; leur matiere & leur maniere est bien plus facile & moins embarrassante que les précédentes: & pourtant, il n'y a qu'une matiere & un chemin, car ils sont homogènes, quoiqu'ils semblent tous differens; la matiere de laquelle les Philosophes se sont servis quoi qu'homogene avec celles ci-dessus, encore un coup n'est pas la même, en quoi plusieurs s'abusent grandement, parce que l'intention de la Nature & de l'Art sont

Explication des plus communs Caracteres Chymiques

Pag. 40.

cier Fer ou Mars	♂	Digerar	δ	Poudre	δ	p
inant	♂	Distiller	γ	Precipiter	γ	
lin	♂	Eau	∇	Purifier	∇	o
lirain	♀	Eau forte	∇	Quinte Esence	∇	o
lambic	♂	Eau regale	∇	Realgar	∇	o
lun commun	o	Baude vie	∇	Retoris ou Cornus	∇	o
lun de plume	♂	Esprit de vin	∇	Sable	∇	o
lmalgame	♂	Esprit	♂	Safran de Mars	♂	o
lnee	♂	Estain ou Iupiter	♂	Safran de Venus	♂	o
lntimoine	♂	Fer	♂	Sagittaire	♂	o
Aquarius, ou le Verseau	♂	Fixer	♂	Sauon	♂	o
Argent ou lune	♂	Feu de roie	♂	scorpion, signe celeste	♂	o
Argent vif, ou Mercure	♂	Farine de Briques	♂	Sel alkali	♂	o
Aries ou le Belier	♂	Fer ou Mars	♂	Sel Ammoniac	♂	o
Arsenic	♂	Filtre	♂	Sel marin ou commun	♂	o
Abraham ou vitriol rouge	♂	Fleur d'arsenic	♂	Sel gemme	♂	o
Bain	B	Fleur d'antimoine	♂	Soude	♂	o
Bain marie	MB	Gomme	♂	Soufre	♂	o
Bain vapeurs	B	Heure	♂	Soufre vif	♂	o
Dalances, signe celeste	♂	Huile	♂	Soufre noir	♂	o
Borac	♂	Iour	♂	Soufre des Philosophes	♂	o
Briques en poudre	♂	Imeaux, signe celeste	♂	Sublimé	♂	o
Calciné	C	Laton	♂	Talc	♂	o
Camphre	♂	Lait d'acier, ou de fer	♂	Tartré	♂	o
Cancer, ou Ecrevisse	♂	Lion, signe Celeste	♂	Terre	♂	o
Capricorne, signe celeste	♂	Litharge	♂	Taurin, signe Celeste	♂	o
Cendres gravelées	♂	Lil ou lit ou Stratum super	♂	Torte morte	♂	o
Cendres	♂	Stratum	♂	Tutie	♂	o
Ceruse	♂	Luter	♂	Verre	♂	o
Chaux	C	Magnésie	♂	Vert de gris	♂	o
Chaux vive	♂	Marcasite	♂	Vierge, signe Celeste	♂	o
Ciment	♂	Meche	♂	Vin	♂	o
Cinabre	♂	Mercuré Sublimé	♂	Vinaigre	♂	o
Cire	♂	Mercuré précipité	♂	Vinaigre distillé	♂	o
Coaguler	♂	Mors	♂	Vitriol	♂	o
Couperose blanche	♂	Nitre ou Salpêtre	♂	Vitriol blanc	♂	o
Corné de Cerf	♂	Nuit	♂	Vitriol bleu	♂	o
Crauet	♂	Or ou Soleil	♂	Vrine	♂	o
Crystal	♂	Orpiment	♂		♂	o
Cuivre ou Venus	♂	Plomb ou Saturne	♂		♂	o
Cuivre brulé, ou de vert	♂	Poissons, signe Celeste	♂		♂	o

— ♀, o, c, g, r, 3,

sont bien differentes.

La Nature prétend engendrer les métaux, comme vraiment elle fait avec un fort long-tems, l'Art ne prétend pas cela; mais faire chose bien plus excellente que la Nature, qui est de faire une Medecine, qui convertit en peu de tems les corps imparfaits, en vraye Lune ou vrai Soleil; c'est pourquoi l'Art se sert d'autres voyes & manieres & d'autre matiere, quoique pourtant il imite la Nature en quelque façon, se servant comme elle de semence, sçavoir, la Nature, des principes naturels & des quatre élemens, & l'art la semence de l'or Philosophal: l'Art commence à travailler ou la Nature a fini son opération, en commençant à lui aider, & faisant ensemble le mercure des Sages, qui est la premiere sublimation, exaltation, subtiliation ou amelioration de la pierre, dont la matiere éloignée est un composé qui contient les quatre qualitez élémentaires, comme dans un temperament d'égalité; & la matiere prochaine, est le mercure & le soûfre.

Et lorsque les Philosophes disent qu'il naît en l'air, ce n'est pas de la

La nature se
sert d'une
matiere & l'art
d'une autre.

Le mercure
philosophal
comment se
fait.

matiere faite par la Nature & de laquelle elle se sert, dont ils entendent parler, mais de celle que fait l'Artiste, qui est le mercure Philosophal, lequel vraiment naît en l'air, & se fait par la Nature & l'Art unis ensemble, & s'appelle encore la matiere de la pierre faisant confusion de l'une avec l'autre; ce qui se fait & se doit faire par destruction réitérée en resolvant & sublimant, & au même tems qu'on fait la separation du pur & de l'impur, & du subtil d'avec l'épais de la matiere, & aussi du Soleil & de la Lune; ce que les Sophistes ne peuvent faire, mais il faut être bon Philosophe, pour extraire comme il faut les puissances de la Nature, d'où il resulte une quint'essence merveilleuse qui contient toutes les perfections de cette Nature.

Et quoique les Philosophes ne parlent que du mercure & du soûfre, qui sont deux des principes de la Nature, & qu'ils ne disent rien du sel, qui est le troisième: il y est sous-entendu, d'autant que c'est lui qui fait la liaison des deux autres, & c'est de lui qu'ils entendent parler, quand ils disent nôtre terre, ou nôtre corps terrestre; Voyons

ce qu'en disent les Philosophes anciens & Modernes, & commençons par le chef & le pere des autres; c'est-à-dire, par *Hermès Trismegiste*.

Il dit que ce qui est dessus est semblable à ce qui est dessous, & que ce qui est dessous est semblable aussi à ce qui est dessus; & que comme toutes choses ont été faites d'un, ainsi tout le magistere de la pierre se fait d'une seule substance & d'une seule matiere. Il entend par ces termes cachez du dessus & du dessous qui sont semblables l'un à l'autre, le fixe & le volatile, le mercure & le soûfre, qui sont d'une même substance, & ne font eux deux qu'un composé, qui se nomme *Rebis*; c'est à-dire, une chose qui est faite de deux substances homogenes. Et ce mercure & ce soûfre, ne sont pas le mercure & le soûfre du vulgaire, mais le mercure & le soûfre des Philosophes; & ce mercure tout seul, ou ce soûfre tout seul, ne peuvent pas être la matiere de la pierre, mais bien étans unis ensemble par l'opération de la Nature, & non par celle de l'Artiste, ni de l'Art & de la Nature unis ensemble: & comme il y a la pierre blanche & la pierre rouge,

Le sel est le
corps terrestre
dont parlent les
Philosophes.

“

“

“

“

“

“

“

Le mercure &
& le soûfre ne
sont pas ceux
du vulgaire.

La pierre blanche & la rouge sont sous un même sujet. il faut conclure comme le docte *Abbé Sinesius*, que l'une & l'autre sont sous un même sujet, & ne proviennent que d'une même & seule matiere.

Artephius commence son Livre par la matiere de nôtre ouvrage, disant, l'antimoine est des parties de Saturne, & a en toute maniere sa nature, & dans cet antimoine Saturnin, le Soleil & la Lune s'y submergent, c'est-à-dire s'y precipitent, s'y joignent & s'y unissent, & ne paroissent jamais qu'après la fixation parfaite. Par ces termes énigmatiques, il dit la même chose qu'*Hermés*; ce que je n'explique pas davantage exprés pour vous donner lieu de penetrer dans sa pensée vous-même, & pour vous y aider: il suffit d'avoir marqué, qu'il dit la même chose.

La matiere de la pierre bien claire-ment décrite. Le docte *Abbé Sinesius*, veut que la matiere de la pierre soit un *medium* entre métal & mercure, qui soit en partie fixe & en partie volatile: autrement, dit-il, il ne tiendrait pas le milieu entre métal & mercure. Celui-ci est bien plus clair & plus intelligible, & dit encore la même chose.

La matiere de la pierre Flamel veut que ce soit deux dragons, dont l'un a des aîles & l'autre

n'en a point; il les explique lui-même l'un être mâle & l'autre femelle; l'un le fixe & l'autre le volatil; l'un le soufre & l'autre le mercure, qui ne sont pas le soufre & le mercure du vulgaire,

mais ceux des Philosophes également proportionnez par la Nature seule sans la participation de l'Art, d'autant que cela surpasse les forces de l'entendement humain, en quoi plusieurs s'abusent, qui ne peuvent sçavoir les proportions requises, ou qui se servent d'autre matiere que de celle des Philosophes.

Philalete étant le dernier qui a écrit, & aussi le plus intelligible: il dit, qu'il y a une chose dans le regne métallique si excellente pour faire la Pierre des Sages, que celui qui sçait la prendre dans le tems de sa naissance, n'a que faire de se mettre beaucoup en peine, d'autant que le Soleil & la Lune des Philosophes y sont plus proches que dans le Soleil & la Lune du vulgaire: en un mot, c'est-à-dire, que c'est là le grand secret des Philosophes, qui fait un Elixir bien plus parfait que celui que l'on peut faire avec autre chose; & quoique les Sages semblent se contrarier, ils sont pour-

suivant

Flamel.

Les hommes

ne peuvent

sçavoir les

poids & propor-

tion du mercure

& du soufre.

Qui entend tant d'accord, & disent tous la même
 parfaitement chose sous des termes differens & ma-
 un Philosophe nieres de parler qui leur sont particu-
 peut expli- lieres, & qui en entend un parfaite-
 quer les ment, peut expliquer facilement les
 autres. autres; c'est ce qui m'a fait mettre ici
 leurs direz & manieres de parler tou-
 chant leur matiere.

Puisque tous les Sages disent la même
 chose à l'égard de leur matiere, &
 que ce que j'ai ci-devant avancé des
 métaux & des sels métalliques l'est aussi,
 & qu'il n'y a & ne peut y avoir qu'une
 seule matiere sur laquelle l'art employe
 son industrie pour la rendre à la fin un
 Elixir ou la Pierre des Philosophes par-
 faite au blanc ou au rouge; il s'ensuit
 necessairement que tout ce que j'ai dit
 ci-dessus, & ce que les Sages disent,
 n'est qu'une matiere homogene revêtuë
 pourtant de diverses formes acciden-
 telles, qui subsiste sous ces formes sans
 la destruction de la forme substantielle
 & alteration de la substance.

L'Art détruit Il est bien vrai, que l'Art détruit le
 entierement mercure depuis la tête jusqu'aux pieds,
 le mercure & l'élève aussi depuis les pieds jusqu'à
 le retablit la tête, en forme plus subtile d'une sub-
 meilleur stance naturelle qu'elle n'étoit aupara-

vant; mais cela ne se nomme pas proprement destruction, mais bien amelioration.

qu'il n'étoit.

La Pierre des Sages est une; sa matiere unique, quoique de plusieurs choses, & ne peut se trouver en autre chose du Monde, & il n'y a rien qui en approche en tout cét Univers; elle est la matiere premiere de tous les métaux; elle est un mixte de terre & d'eau animé de l'esprit de la quintessence & des influences du ciel. Elle est faite par la Nature sans que l'Art y ait contribué: & comme la Nature agit toujours simplement, l'Ar doit l'imiter autant qu'il peut, c'est pourquoi; il l'a préparé pour la perfectionner par une seule maniere, la reduisant en une quintessence admirable, qu'à la fin il l'a poussé jusqu'à une perfection si étendue qu'elle est faite une Medecine universelle sur toute la Nature, c'est-à-dire sur le mineral, sur le vegetal & sur l'animal, & qui voudra la préparer par autre maniere ne viendra jamais à bout de ses desirs.

La matiere unique de la pierre ne se peut trouver ailleurs.

La matiere étant unique ne se prepare aussi que d'une maniere.

Cette matiere est un corps terrestre, & est pondereuse, aërienne, sulphureuse, mercurielle & acqueuse, qui con-

Qualitez de la matiere.

tient en soi la nature, la force, la vertu & la perfection de tous les Métaux, & de tous les êtres; Enfin, la Racine est métallique, c'est pourquoi elle s'unit parfaitement avec tous les métaux; Pourquoi l'Elixir s'unit parfaitement avec les métaux. convertit les imparfaits en parfaits, lors qu'elle a été élevée à la dernière perfection; ce qu'elle ne pourroit pas faire, si en son caché elle n'en participoit.

De cette matière naissent deux Lions ou Dragons, dont l'un n'a point de plumes, & l'autre en a; ils sont toujours en action, & ne dorment jamais qu'ils ne meurent à l'heure même, c'est pourquoi ils mangent continuellement par les soins d'*Hercules*, qui leur fournit tout ce qui leur est nécessaire; & toujours & ne ces alimens dont ils ne manquent point dorment jamais qu'ils plus de vigueur, sans avoir besoin de repos & de sommeil; & on peut dire que ce sont ces deux animaux; qui veilloient à la garde de la Toison d'or, que *Jason* endormit par l'industrie que lui suggéra *Medée*. Et encore que cette matière soit de deux natures, elle n'est pourtant pas hermaphrodite, quoi qu'on en ait dit, parce que ce n'est qu'une

qu'une Nature homogene.

Ecoutez *le Comte de la Marche Trevisane*; Nôtre Pierre, dit-il; se fait d'une racine & de deux substances mercurielles cruës, prises & extraites de la Miniere, lesquelles étant purifiées & mondifiées, sont jointes & unies amiablement par le feu, qui les cuit assiduëment, selon que la Nature le desire, jusqu'à ce que de deux ils soient fait un; & cét un, fait de deux, est semblable à la matiere, de laquelle la Nature se sert dans la terre à la procréation des métaux, non-obstant toutes opinions contraires, & la diversité des noms qu'on lui impose, qui n'empêche pas que ce ne soit une seule chose.

Dans cette matiere, dit *Zachaire*, tout le magistere est contenu, à laquelle nous n'ajoutons rien d'externe, ni de laquelle nous ne diminuons rien aussi, mais seulement nous éloignons en la préparation ce qui est superflu. Et il faut se donner de garde de prendre aucune matiere dont les Philosophes se sont servis pour comparaison, comme quand ils disent: prenez de l'Arsenic blanc, du Soûfre vif

Il ne faut pas
se servir de ma-

tiere dont & choses semblables; & si vous ajoû-
 les Philoso- tez quelque chose d'externe, c'est-à-
 phes se sont dire, qui ne soit pas de la même na-
 servis pour ture, elle donnera lieu à corrompre
 comparaison. & détruire tout votre ouvrage, &
 vous priver de vos desirs.

Cette matiere est vile à ceux qui
 sçavent cet Art, en comparaison des
 grands tresors qu'ils possèdent, com-
 me s'ils ne les possedoient pas, ayant
 toujous demeuré dans les propres limi-
 tes de leur naissance: & en disant que la
 matiere est vile, ce n'est pas à dire de
 vil prix; car elle prend son origine du
 Soleil & de la Lune, qui sont son pere
 & sa mere, & la terre sa nourrice,
 comme dit *Hermés*. Cette matiere est
 La matiere vile & précieuse en même tems; vile,
 est vile & parce qu'elle a un corps terrestre; &
 précieuse en même tems. précieuse, parce qu'elle contient tout
 ce qu'il y a d'excellent & de parfait
 dans toutes les créatures.

Bonus dit que cette matiere est com-
 posée de corps & d'esprit; que l'esprit
 est de nature mercurielle & volatile, &
 son corps de nature fixe: ainsi, elle est
 l'argent vif des Philosophes, &- leur
 Soleil & leur Lune; l'union donc de
 ces deux est necessaire à cet Art, car

il faut les reduire en leur premiere matiere par l'argent-vif des Philosophes, c'est-à-dire les convertir en une eau visqueuse, ce qui ne se peut mieux faire que par l'argent-vif des Sages, qui en vient facilement à bout, & il ne faut pas entendre cela du Soleil & de la Lune, & du mercure du vulgaire, dit *Rosarius*; mais de nôtre pierre, qui contient la nature & les proprieté de ces trois choses; & cette reduction en premiere matiere s'appelle la dissolution de la pierre, d'où il faut conclure que la pierre est composée de deux choses; sçavoir, de corps & d'esprit: l'esprit se sublime de soi & non pas le corps, s'il n'est incorporé avec l'esprit, Et cette dissolution en eau, n'est pas proprement dissolution, mais liquefaction comme cire, & comme celle du sel, qui est fait lorsqu'il est mis à l'air ou à l'humide.

Cette dissolution se fait pour reduire le corps qui est terrestre en sa premiere matiere, & pour que l'esprit & le corps soient inséparablement unis, soient faits un, & prennent une même couleur; elle se fait pour reduire le corps à la qualité de l'esprit, & ainsi le

Ce que c'est que la reduction en premiere matiere.

La pierre est composée de corps & d'esprit.

Pourquoi on fait la dissolution.

corps se mêle avec l'esprit sans jamais s'en separer non plus que l'eau avec l'eau; c'est pourquoy le corps s'éleve au commencement avec l'esprit, & à la fin l'esprit se fixe avec le corps.

Elle se fait donc pour subtiliser les corps avec les esprits, & les pousser par après tous deux jusqu'à une si grande spiritualisation qu'ils soient tout esprit; c'est pourquoy la dissolution est absolument necessaire pour pouvoir parvenir à la subtilisation, & ainsi la dissolution est la premiere sublimation de la pierre.

La teinture
blanche &
rouge sont
contenuës
dans l'ame
de la pierre.

Elle se fait enfin pour extraire ou tirer l'ame de son corps, laquelle contient la teinture blanche & la rouge cachée sous la blanche, afin d'unir l'ame faite spirituelle avec son esprit & qu'elle puisse donner la vie à son corps: cette dissolution se fait avec son eau, qui est une eau mercurielle, car la pierre est toute mercure, & un mercure qui contient en soi naturellement son soufre propre.

Quoique les Philosophes ayent parlé dans leurs écrits de tout l'ouvrage de la pierre, chacun en a passé sous silence quelque partie, ou n'en a dit

qu'un mot en passant. *Bacon* s'étend plus que les autres sur la matiere: le *Comte de la Marche-Trevisane*, est le seul qui ait beaucoup parlé de la préparation dont il a fait un Livre entier. Et *Sendivogius* s'est plus étendu sur le regime du feu, que tout autre Philosophe; mais dans ce Livre je ne prétens pas faire ainsi, je veux mettre toutes les parties de l'ouvrage comme elles doivent être, c'est-à-dire sans aucune confusion, & dans l'ordre qu'on les doit décrire & qu'on le peut desirer, sans rien laisser en arriere.

Je dis donc que tout l'ouvrage de la pierre, n'est qu'une perpetuelle sublimation Philosophale & non Chymique, car la Chymique n'est qu'une élévation de la matiere au sommet du vaisseau; mais la Philosophale est une amelioration & élévation à un plus haut degré de perfection auquel on porte la matiere, ce qui se fait toujours jusqu'à ce que la pierre ait acquis sa derniere perfection, par le moyen de l'art & de la nature unis ensemble, qui s'accompagnent toujours.

Or la sublimation présuppose toujours la dissolution du corps, & tout

Difference
de la sublima-
tion philoso-
phale & de la
chymique.

Tout corps
est dissous
par son es-
prit.

Ce qui dissout
& ce qui est
dissout sont d
même nature.

Les eaux for-
tes ne dis-
solvent pas
radicalement
& ne s'unis-
sent pas aux
matieres qu'-
ils dissolvent
mais s'en vont
en fumée; mais
le dissolvant
des Sages est
une eau per-
manente qui
s'unit parce
qu'elle est
de la même
nature, & les
autres de
diverses.

corps est dissous par l'esprit avec le-
quel il est mêlé, & par luy il est fait
spirituel; & lorsque le corps est dis-
sous, l'esprit se coagule par la même
opération, qui est divine, surnaturelle
& incomprehensible: d'où il faut in-
ferer que ce qui dissout & ce qui est
dissous, sont de même nature, & que
s'il y avoit quelque nature étrangere, il
ne se feroit pas une vraye & physique
dissolution du corps & congelation
de l'esprit.

La premiere operation s'appelle l'ex-
traction de la semence de l'or, qui est
la premiere sublimation ou prépara-
tion du mercure philosophal; l'or en
cette semence par le moyen de l'art ac-
quiert la puissance de se multiplier, &
ainsi est le sujet de la matiere que l'Ar-
tiste doit choisir pour faire son ouvra-
ge, & d'où il peut tirer la forme de
la semence de la pierre.

En faisant cette opération, le reci-
pient qui est de verre doit être mis
dans de l'eau froide, ou bien il le faut
rafraîchir par des linges mouillez,
crainte que le verre, quoique double,
viennne à se casser par la force & vio-
lence des esprits qui entreront dans ce

recipient, & se condenseront en une liqueur blanche, épaisse & pondéreuse.

Et d'autant que la Nature engendre toutes choses par le mâle & la femelle, & les multiplie aussi par même voye, & que l'art doit imiter la nature: cette semence de l'or sera l'agent & le mâle, & le mercure sera la femelle de même espece & origine; l'un sera le dissolvant, & l'autre sera la matiere qui sera dissoute; l'un est fixe & l'autre volatile, & de l'union de ces deux, il naît l'enfant du Soleil si merveilleux; & de même que l'homme qui a été créé de la terre, n'engendre pas son semblable de la terre, mais de soi même, & que l'homme se nourrit de la terre, & de cette nourriture se fortifie, croît & s'augmente: ainsi l'or engendre l'or, & doit être nourri de sa premiere substance ou matiere tres-pure, & c'est ce que dit *Hermés*. Sa nourrice est la terre.

Cette premiere sublimation se nomme aussi distillation, parce qu'en distillant l'eau monte au haut du vaisseau Philosophal en espece ou en forme de fumée: c'est pourquoy *Hermés* dit,

Le vent le
porte en
son ventre
expliqué.

le vent le porte en son ventre. Par la sublimation parfaite, la destruction, la contrition & la pulverisation de la matiere s'en ensuit, qui est de mettre en chaux par un feu fort, le corps qui est demeuré au fond du vaisseau: ce qui se fait, afin que le lien & la consolidation des parties terrestres & combustibles soit rompu & les subtiles soient séparées, & que l'ame subtile qui est la partie tingente en soit plus facilement extraite: *le Trevisan* la nomme Elixir, dautant que ce premier degré est de faire le mercure Philosophal, qu'il nomme le mercure vegetal net & pur, que les Philosophes appellent Soufre blanc non brûlant, qui est un moyen de conjoindre les soûfres avec le corps & mercure; & les Sages disent qu'il conjoint les teintures aux corps, qu'il est de nature fixe & arrête les esprits.

La sublima-
tion contient
en soi plu-
sieurs opé-
rations

La sublimation des Philosophes contient plusieurs opérations; sçavoir la purification, afin d'avoir une substance pure & nette: la dissolution, pour reduire toute la masse de la matiere en une eau; la troisième, la putrefaction ou corruption, dautant que rien ne se

fait sans que premierement la corruption precede, suivant l'axiome des Philosophes, *corruptio unius est generatio alterius*. L'ablution, le nettoyage, blanchissement & savonnement suit, parce que toute chose sordide doit être nettoyée de toute impureté corrompante, cette ablution se nomme aussi incération & mondification. L'autre est la coagulation, parce qu'il faut que cette eau si precieuse de laquelle nous avons parlé, soit desséchée & retourne en forme de poudre dont elle avoit été extraite. La calcination suit, dautant que la matiere calcinée est plus propre & plus disposée à la sublimation, & qu'elle est plus proche de la fixation, ce que plusieurs Philosophes nomment fusion. Et la dernière est la fixation, qui est parfaite lorsque la couleur ne change plus.

Toutes lesquelles opérations sont en la sublimation, les parties volatiles sont élevées comme une fumée & doivent demeurer dans le vaisseau pour être fixées avec le corps fixe, & pour qu'ils puissent donner la fusion au corps ou parties plus grosses, & se dé-

Ce que c'est
que incération.

Ce que c'est
que fusion.

Le travail
de la pierre
n'est que su-
blimation
perpetuelle
& cette su-
blimation que
sa fixation.

L'ouvrage de
la pierre
n'est qu'une
perpetuelle
sublimation
& cette su-
blimation
qu'une perpé-
tuelle disso-
lution & coa-
gulation.

fendre de la vitrification: ce qui justi-
fie, ce que j'ai ci-devant avancé; que
tout le travail de la pierre n'est qu'une
que perpetuelle sublimation Philosophique
& cette sublimation, que sa fixation;
qui est élevée en sa substance, en
vertu & en couleur à une plus haute
perfection.

Cette sublimation contient la dis-
solution qui a été faite dès le commen-
cement, & à la fin on fait la fixation,
qui est la coagulation parfaite: & con-
sequemment, comme l'on dit que l'ou-
vrage de la pierre est une perpetuelle
sublimation, on peut aussi dire qu'il
ne consiste qu'en une perpetuelle dis-
solution & coagulation.

CHAPITRE III.

De la Préparation.

Pourquoi
les Sages ont
tant caché la
preparation.

A Prés avoir parlé si abondam-
ment & si clairement de la ma-
tiere, venons à parler de sa prépara-
tion, que les Sages se sont tant étu-
diez de cacher, quoi qu'elle soit la
chose la plus difficile de tout l'Art; Ils

l'ont fait exprés, dautant que si par hazard, ou par imprudence de quelqu'un; un homme venoit à la connoissance de la vraye matiere, ne sçachant pas comment la préparer, (ce qui est absolument necessaire) ne pût parvenir à l'accomplissement de l'oeuvre: & comme grand nombre de personnes pechent à l'égard de la matiere, il en a encore plus qui manquent en la préparation, dans laquelle la pierre n'ayant point de mouvement de soi, ne peut être faite un Elixir parfait, mais doit le recevoir de l'art & du travail.

Ces préparations purgations & purifications ne sont pas vulgaires, mais Philosophiques; & les Artistes ne peuvent les faire par des voyes contraires à celles de la nature, & celui qui en employe, détruit son ouvrage, parce qu'il doit imiter la nature & lui aider, puis qu'il doit travailler avec elle; mais non pas lui faire violence; c'est à-dire, ne pas se servir des eaux fortes pour dissoudre en la préparation, dautant qu'elles sont corrosives & corrompent la substance des corps; car plus ces eaux les corrodent & corrompent, plus elles les éloignent de l'espece

Le bon artiste
ne fait point
violence à
la nature.

Les eaux
fortes éloigne
les corps de
l'espece des
métaux.

des métaux.

Mais les dissolutions qui se font comme il faut, se font par l'argent-vif; c'est-à-dire par l'eau des Philosophes, qui corrompt seulement la forme extérieure des corps qui sont dissous, mais non pas la substance, d'autant qu'elle a en soi une vertueuse humidité qui les dissout amiablement & sans aucun dommage, & qui est plus forte que le feu, d'autant qu'elle fait du corps de l'or; un pur esprit; ce que le feu ne peut pas faire, ainsi que dit *La turbe*.

La préparation se fait & se doit faire par destruction réitérée en resolvant & sublimant, & en separant de la pierre le pur d'avec l'impur, l'épais d'avec le subtil, comme dit le Philosophe, dans le même tems qu'on mêle le soufre & le mercure, le Soleil & la Lune ensemble, & sans perdre aucun tems crainte de la dissipation des esprits, sans lesquels rien ne se peut faire: c'est ce que la Nature n'a pû faire, n'ayant point de mains; mais c'est aux mains de l'Artiste ausquelles cette opération est dévolue: ce qui étant bien fait, la matiere ne peut plus demeu-

rer dans son espece ni dans la forme, mais bien dedans le genre & dans la sienne, & ainsi la matiere est disposée à recevoir la forme de tous les métaux, & est une opération qui seule la dispose à la separation de toutes les parties qui la composent.

Quand l'animal a pris des alimens, & qu'ils sont après digerez par la chaleur naturelle, la separation du pur & de l'impur desdits alimens se fait par la Nature; l'impur & le grossier est chassé, & ce qu'il y a de pur & de subtil est retenu & converti en chyle, lequel est ensuite distribué à toutes les parties du corps; il en est à peu près de même dans cette opération que l'artiste fait, parce que la Nature ne l'a pû faire, &c.

Les principes de la pierre sont soufre & mercure, non pas dans leur nature, mais alterez & ensemble mêlez, & dûëment proportionnez par la nature: en sorte que de leur mélange avec les deux luminaires, il en vienne une troisième nature, qui n'est nullement soufre ni mercure, & qui pourtant retient parfaitement les vertus & proprieté de l'un & de l'autre:

L'argent-vif
a la propri-
été de voler,
& le soufre
de fixer.

surquoy il faut sçavoir, que le soufre & l'argent-vif ont des esprits volatiles, & que l'argent-vif l'est davantage que le soufre, dautant qu'il fuit davantage le feu, comme ayant plus de contrariété avec lui, mais le soufre a en lui la vertu de coaguler & fixer; ainsi la pierre a principalement de l'argent-vif la propriété de voler, & du soufre la puissance de fixer, qui sont les deux principaux fondemens que les Philosophes veulent unanimement qu'ait la pierre ou matiere de la pierre, pour devenir une Pierre parfaite.

Ce que le
mercure des
Philosophes
contient.

Et quand cette opération est faite par le moyen de l'art & la prudence de l'Artiste, le mercure & le soufre étans unis ensemble & proportionnez avec le Soleil & la Lune, une troisième nature qui en provient est leur mercure, auquel les Sages ont donné divers noms, car ils l'ont appelé eau de mer, parce qu'il y a plus d'eau que de terre; & que de la nature ignée il acquiert la subtilité, l'amertume & la puanteur. Il est nommé eau de nuée, mais eau permanente, dautant que l'eau de nuée vulgaire n'est pas permanente au feu, mais s'enfuit & s'exhale.

Les divers
noms du mer-
cure des
Sages.

Hermès lui donne le nom de queue de dragon, parce que le dragon qui est le corps ou la terre, la devore & la boit toute, & ce dragon est la substance fixe. Ils l'appellent leur eau dorée & leur eau de talc, parce qu'elle contient en puissance la substance des deux lumineux. Leur mercure mineral & corporel, leur mercure animé, le double mercure, le mercure métallique, le mercure essentiel sans lequel rien ne se peut faire; leur eau-de-vie, eau celeste, leur eau douce, eau antimoniale & mercuriale, eau benête, eau venimeuse, eau puante, eau des eaux, eau pondereuse, parce qu'étant métallique, elle est plus pesante que toutes les autres eaux. Ils lui ont donné une infinité d'autres noms, non seulement pour le cacher aux ignorans & aux méchans, mais aussi à cause de son excellence, & il n'y a pas un de ces noms qui ne lui convienne parfaitement.

Il contient les quatre élémens dans une proportion égale, qui s'alterent dans l'ouvrage les uns & les autres; & enfin deviennent, nonobstant leur propension mutuelle à la guerre reciproque, dans un si parfait tempera-

Le dragon est la terre, & la substance fixe.

Pourquoi les Sages ont donné divers noms à leur mercure.

ment, & dans une si grande paix & amitié, que se faisant plus qu'une même chose: cette chose est un remède à tous maux pour le soulagement de toute la nature.

Mais auparavant qu'il ait été travaillé, il est une eau qui ne mouille point, il est un feu qui ne brûle point, il est une eau qui ne craint point le feu, il est un feu qui ne s'éteint point dans l'eau, & qui y subsiste sans s'y alterer. Il est un aimable dissolvant de tous les corps sans excepter les pierres les plus dures. Il se dissout, se calcine, se sublime, se coagule & se perfectionne lui-même. Il est le dissolvant & l'eau-forte des Philosophes; il est un Prothée & un Cameleon, qui se change en toutes couleurs jusqu'à ce qu'il ait atteint le rouge parfait.

Et la raison, c'est qu'il contient le mercure & le soufre des Sages, qui sont les vrais dissolvans de tous les métaux; & qu'il est de la même nature, & qu'il ne se trouve point qu'aux métaux. Ce mercure congele facilement le mercure du vulgaire, mais ne le fixe pas; pour y parvenir, il faut qu'il soit joint au Soleil & à la Lune, c'est-à-dire,

dire, il faut qu'il soit cuit & réduit en Elixir parfait au blanc ou au rouge, & il n'importe avec lequel il doit être joint, c'est-à-dire, fixé.

gaire, mais
ne le fixe
pas.

Geber dit que ce mercure est une gomme plus noble que les marguerites & les pierres précieuses, & que ceux qui pensent faire l'ouvrage sans lui, sont semblables à ceux qui veulent monter au haut d'une Tour sans échelle, & qui tombent sur le pavé en commençant. Ce mercure subtilisé est appelé eau permanente: & la raison étant unie à son corps, sans lequel elle ne seroit pas permanente: & la raison pour laquelle elle est permanente, c'est qu'elle est engendrée dans le feu, & par le feu; & qu'ainsi qu'on peut dire que le feu est son pere, quoi qu'il ne soit que sa nourriture.

L'ouvrage ne se
peut faire
sans le mercure
des Philosophes.

Elle est cette humidité vivifiante de la pierre, sa vie & sa resurrection; elle dissout & congele tout, elle est la chose qui teint & qui est teinte invariablement, parce qu'elle est animée d'une chaleur vivifiante, c'est pourquoi sa teinture est permanente & ne peut être effacée, les Philosophes ont celé la maniere de faire, parce que

Pourquoi le
mercure Philo-
sophal a une
teinture per-
manente.

c'est la principale clef de tout l'oeuvre & de leur magistère: cette eau est l'esprit des corps convertis en nature de quintessence donnant vertu à la Pierre.

Devant que la pierre soit travaillée, elle se divise en corporelle & spirituelle; l'un sort de l'autre, & l'un rend l'autre meilleur; l'un est masculin & l'autre est féminin, l'argent-vif des Philosophes est l'humidité radicale de la pierre, la magnésie est tout le compost dans lequel est l'humidité susdite, laquelle humidité n'est pas comme les autres humiditez qui fuient le feu, parce qu'il les consume; mais celle-ci y court; dans cette humidité ou pierre sont le Soleil & la Lune en vertu & puissance, & aux élémens en nature: & s'ils n'étoient pas en ce compost, rien ne se feroit, & de cela ne se feroit pas Soleil & Lune, qui sont autres & meilleurs que ceux du vulgaire, parce qu'ils sont vivans, & que ceux du vulgaire sont morts.

Si le Soleil
& la Lune
n'étoient mis
avec le mer-
cure, il ne
s'en feroit
pas Soleil &
Lune.

Cette eau contient en soi tout ce qui lui est nécessaire pour son amélioration, & sa dernière perfection, n'ayant besoin que du secours de l'art, c'est-à-dire d'un feu artificiel & pro-

portionné: & on ne peut errer qu'en ce commencement, c'est-à-dire au feu, parce qu'il est difficile de trouver sa proportion.

Rasis dit que quand ce mercure naît, qu'avec lui dans son ventre naissent le Soleil & la Lune; Enfin il y a tant de merveilles en ce mercure, qu'il contient en soi non seulement toute la perfection metallique, mais encore toutes les perfections de tous les êtres tant superieurs qu'inferieurs; & en un mot de toute la nature, & son animation est la transformation de l'or en sperme, & ce sperme n'est que pur or spirituel.

Ce mercure contient en soi un feu, qui doit être repû & nourri de plus grand feu au second regime de la pierre, & ce feu du second regime doit être enclos par ce second; les Philosophes le nomment propre instrument. Ce mercure est de terre & d'eau, & on le met dans l'oeuf tout frais & récent avec tout son sang; c'est-à-dire avec tous ses esprits; c'est pourquoi il faut le sceller le plus promptement qu'on pourra, avec le plus commode sceau d'*Hermés*, dont sera parlé ci-

On ne peut errer qu'au commencement du travail.

Le mercure contient toutes les perfections des êtres superieurs & des inferieur.

L'animation du mercure est la transformation de l'or en sperme.

Ce que c'est que le propre instrument.

après, afin qu'il y soit sublimé & exalté à nature d'air & de feu, comme dit *Arnault de Villeneuve*.

Que les Chymistes ne cherchent donc plus de dissolvans autres que celui-ci, qui est le vrai dissolvant universel, qui dissout tous corps, quelques durs qu'ils soient, doucement, amiablement & sans alteration, ni corrosion aucune. Qu'ils ne distillent plus des soixante muids d'eau de puits pour en faire un, & que les Sophistes laissent toutes leurs folles imaginations pour en trouver un propre à leurs desseins, & que les uns & les autres ne se rompent plus la tête à en vouloir faire avec divers sujets & diverses drogues.

Tous dissolvans autre

que l'eau des Sages, ne peuvent dissoudre les corps radicalement.

Le mercure est l'abregé

des merveilles de Dieu.

Tous leurs dissolvans ne seront jamais dissolvans qui puissent radicalement dissoudre les corps sans corrosion & alteration. Qu'ils étudient donc, & qu'ils cherchent le moyen de faire ce divin dissolvant, qui dissout si bien tous les corps quelques durs qu'ils soient, & qui se dissout soi-même, qui est ce merveilleux mercure, qui contient en soi tout ce qu'il y a de parfait au monde, & qui est l'abregé des mer-

veilles de Dieu: il est corporel & spirituel, il est esprit & participe des natures spirituelles.

Lorsque par une merveilleuse industrie on a tiré ce mercure du lieu auquel il étoit caché par la Nature, quoi qu'il ait encore beaucoup de superfluitez, il n'en faut rien separer; & ceux qui prétendent qu'il y a du phlegme ou des impuretez qu'ils disent devoir être separées, ne sont pas bien éclairés ni habiles gens en cet Art, d'autant que le feu des Philosophes convertit tout cela en substance spirituelle, pure & fixe: ce qu'aucun Philosophe n'a enseigné que *Pontanus*, & ceux qui en separent quelque chose gâtent l'ouvrage, & n'y pourront arriver.

Mireris dit que la pierre est froide & humide au commencement, & après qu'elle est faite, chaude & sèche; que néanmoins il n'y a qu'un regime à l'égard de l'Artiste, qui tend à rendre la pierre en sa perfection; ce qui ne se peut faire que par une parfaite digestion, à laquelle on ne peut arriver que par diverses digestions particulieres, qui produisent divers effets & plusieurs digestions

Quoique le mercure ait beaucoup de superfluitez, il n'en faut rien séparer.

La parfaite digestion se fait par diverses

particulie-
res.

couleurs: d'où il s'ensuit, que devant qu'elle arrive à sa perfection, elle passe de nature en nature, & de couleur en couleur; de sorte qu'à l'égard de l'intention de venir à la fin, il n'y a qu'un regime & une opération; & quand à la diversité des natures, il y a diversité d'operations.

Comment on
explique,
qu'il monte
au Ciel et
descend en
terre.

Et quand le Philosophe dit: il monte au Ciel, c'est-à-dire au sommet de l'oeuf; & qu'après il descend en terre, c'est-à-dire au fond du même vaisseau. Quand là matiere est noire, cette noirceur le nomme putrefaction; & lors qu'elle a perdu cette couleur, elle est

Ablution &
ceration ce
que c'est.

appelée ablution & ceration par quelques Philosophes. Enfin tout le travail de la pierre moyennant la Nature, n'est qu'une coction & digestion continuelle de la même nature, par un travail tres simple & tres-aisé, pendant le progres duquel toutes les Planettes se font voir, c'est pourquoi la pierre été appelée des noms des Planettes & mêmes de ceux des mineraux.

La pierre a
été appelée
du nom des
Planettes &
des mineraux.

Devant que l'Artiste commence son travail, il doit sçavoir & bien connoître la matiere propre, & le moyen de la travailler comme il faut; il doit s'ar-

mer d'une grande patience, être vigilant & observer ponctuellement tout ce qui se passera dans ses vaisseaux; d'autant qu'il se doit régler sur ce qu'il verra; il apprendra même par là, les merveilles que Dieu a mises & cachées dans la Nature, sur lesquelles faisant de solides réflexions, il aura souvent des lumieres, ausquelles il n'auroit pû atteindre, ni même avoir la moindre esperance de pouvoir les acquérir. Il faut qu'il écrive tout pour sa consolation, & afin que rien ne lui échappe: & sur tout, que rien ne lui manque de ce qui lui est necessaire devant que commencer son travail, dont il trouvera un état dans l'article du Fourneau ci-après déclaré.

Or le vrai moyen de conduire l'ouvrage à une bonne & dût fin, c'est d'imiter la Nature, qui par une continue & douce chaleur fait l'argent-vif & le soufre dans la terre, sans quoi l'Artiste ne feroit jamais rien qui vaille; & ceux qui font autrement & à leur fantaisie; ou se servent du mercure & du soufre du vulgaire, travaillent en vain, parce que l'intention de la Nature & des Philosophes n'est pas cela;

Ce que doit
faire l'artiste
en travaillant.

L'artiste
doit imiter
la nature.

mais bien qu'on prenne leur argent-vif & leur soufre.

Il est constant que la Nature est long-tems à les faire; mais quand elle est jointe à l'art, & que l'art commence où la nature a fini ses opérations, il en vient à bout en peu de tems; & comme l'art tout seul ne peut rien faire sans la nature, la Nature qui a mis les poids & les proportions dans la matiere, aide encore à l'Artiste à perfectionner ce qu'elle avoit commencé seule, en travaillant avec lui & lui fournissant son feu central ou interne: & l'Artiste le feu externe proportionné, avec les vaisseaux à peu près pareils à ceux dont se sert ordinairement la même nature.

Mais à cause qu'il faut élever la matiere à une perfection fort étendue, pour en pouvoir perfectionner les métaux imparfaits; il faut de tems en tems augmenter le feu externe, qui est la nourriture de la pierre, à mesure qu'elle se fortifie, suivant le sentiment de quelques Philosophes; nous en parlerons à fond dans l'article du Feu.

Devant que finir ce Chapitre, il faut que je mette ici une chose rare de
nôtre

nôtre mercure Philosophal. Tout le monde sait qu'il dissout assez facilement les métaux, vous en sçavez la raison qui a été dite ci-dessus, & pourquoi il ne les corrode pas comme font tous les autres dissolvans; & s'il les dissout amiablement quelques durs qu'ils soient, à plus forte raison il dissout les choses moins compactes.

Or si on lui donne de l'oripeau à dissoudre, cét oripeau deviendra en un moment en bouillie fort claire, laquelle étant prise, par un tour de l'Art, avec un pinceau de métal, & appliquée sur du bois, du fer ou autre matiere, la dorera d'une dorure infiniment plus belle que celle dont on se sert ordinairement, & qui durera même beaucoup davantage, puis qu'elle fait par pénétration dans les matieres, selon la dureté de leurs corps, ce que la commune ne fait que superficiellement & par application.

Ce secret doit en le méditant faire bien penser à ceux qui en auront la connoissance, à inventer cent beaux ouvrages dont on ne s'est jamais avisé, & cette grande pénétration en doit être comme la base & le fondement.

Merveille du
mercure philo-
sophal sur le
bois, le métal
& autre matiere
qu'il penetre
beaucoup.

Secret du
corps mort
du mercure
des Sages.

Le corps mort est reduit en une terre noire qui n'a plus que peu de sel fixe ni de volatil, & qui pourtant étant trituré & reduit en poudre, est capable par sa grande siccité d'attirer puissamment l'esprit universel, lequel s'unissant avec cette poudre lui donne de nouveaux sels & esprits conformes à sa premiere nature: ce qui est un autre secret qu'aucun Philosophe n'a jamais enseigné, & que je sçai par experience; de sorte qu'on peut encore y trouver une substance, qui n'est pas à mépriser.

Secret de
la tête morte
des matieres dont
on fait les
eaux fortes.

De même en est-il des matieres dont on fait les eaux fortes communes & vulgaires, qui étant épuisées par l'Art, de tous leurs esprits, en fournissent encore plus d'une fois qui ne cedent en rien aux premieres, lors qu'on se donne la peine de faire ce que dessus. Par ces exemples, on peut chercher quelque chose de nouveau dans la plûpart des feces & corps morts, des matieres dont se servent la Chymie & la Medecine ordinaire. Je pourrois encore ajoûter quelqu'autre chose, mais cela suffira pour éguillonner les Curieux au travail, & à la recherche de

diverses merveilles qui sont encore inconnuës aux plus sçavants & meilleurs esprits.

CHAPITRE IV.

Du Feu.

A prés avoir simplement traité de la matiere de la Pierre & du choix qu'on en devoit faire, & encore du mercure des Sages, qui sont deux des principales clefs de tout l'ouvrage, mêmes refuté quelques opinions erronées; il reste maintenant à parler du feu, qui est la troisième & dernière principale clef, que les Philosophes n'ont point enseignée, que sous des termes fort obscurs & énigmatiques; disons que comme il ne se fait aucunes générations en ce monde sans le Soleil, de même sans le feu qui est le Plus pur des élemens, & qui ne souffre point de corruption, lequel les Sages nomment leur Soleil, rien ne se fait & ne se peut faire en cet Art. Sans le feu la matiere demeure inutile dans la main de l'Artiste, & le mercure Phi-

Le feu est
le Soleil des
Philosophes.

Sans le feu
rien ne se peut
faire en cet art.

losophal n'est qu'une chimere qui n'a de subsistance que dans son imagination, & qu'il ne peut reduire en acte.

Tout homme a ce Soleil élémentaire en sa disposition, duquel il peut se servir à son plaisir, lui donnant tantôt plus & tantôt moins de chaleur, afin d'en regler les degrez selon ses desirs, & selon qu'il les juge necessaires aux opérations qu'il veut faire réussir; mais de trouver ce degré proportionné au fourneau & à la matiere qui est dans l'oeuf, c'est ce qui est tres-difficile.

Artephius l'a enseigné fort obscurément, & *Sendivogius* en a plus parlé que des autres parties de l'ouvrage, & plus dit lui seul que tous les Philosophes ensemble. Quand donc un homme ne sait pas donner la proportion du feu, il travaille toûjours inutilement & sans aucun fruit; & sans cela, c'est-à-dire, sans cette troisième clef, il ne peut jamais entrer dans le parterre des Philosophes, à la porte duquel elles sont attachées toutes trois, mais si haut, qu'il n'y a que les grands hommes qui puissent y atteindre, & si quelqu'un vouloit franchir les murs,

il ne manqueroit jamais de se tuer, à cause de leur grande hauteur, & de la profondeur du terrain.

Avançons & tâchons d'avoir cette troisième clef, puisque nous avons déjà les deux autres, & que sans elle nous ne pouvons rien faire. Et pour prendre les choses de loin, afin que rien ne manque à nôtre instruction, disons.

Que la nature ne peut rien faire que par un grand tems, quoi qu'elle peut détruire une chose en peu. Que dans ses oeuvres elle a de certaines bornes qu'elle ne peut outrepasser, & qu'elle contient aussi en soi tout ce dont elle a besoin pour ses operations & les productions ordinaires. Elle engendre bien les métaux, mais non pas les teintures, quoi qu'elle les contienne, & qu'en elle elles soient cachées, mais le fils du mercure & du soufre en est tout rempli; & c'est de lui seul qu'on en doit esperer de fixes & d'invariables.

La Nature a une propension à perfectionner tous ses ouvrages, mais elle ne peut d'elle-même leur donner qu'une simple perfection, dautant qu'elle agit toujours simplement, si

Le fils du mercure & du soufre est tout rempli de teintures.

La Nature ne donne à ses ouvrages qu'une simple perfection si l'Art ne lui aide.

l'Art ne lui preste son secours, & n'agit de concert avec elle. Or le moyen dont l'Art ou l'Artiste se sert pour lui aider, n'est autre chose que la chaleur convenable, qui ne se trouve que dans le feu.

Divers feux
doivent être
rejettez, &
pourquoi.

Les Philosophes ont accusé plusieurs feux dans leurs écrits; sçavoir, ceux du fien de cheval, du bain-marie, & celui du charbon, pour détourner les idiots du droit chemin, lesquels prenant leurs dires à la lettre, se sont servis de tous, sans avoir pû rencontrer quoi que ce soit, & sans considerer que tous ces grands hommes & ces maîtres de l'Art, ne parlent jamais que par énigmes & metaphores & similitudes; car toutes ces chaleurs & ces feux ne pouvans long-tems durer dans un même degré & même temperament, doivent être rejettez, dautant qu'il faut absolument que le feu propre à faire la coction du mercure & le changement des élemens ou des qualitez élémentaires, les unes dans les autres, soit un feu égal, continuel & approchant de celui dont la Nature se sert pour la procréation des métaux: Or il n'y a que le feu de lampe qui

Le feu des
Philosophes
doit être
égal & con-
tinuel.

puisse faire cela , & avoir les qualitez necessaires pour faire un si bel ouvrage, c'est pourquoi il est nommé le feu Philosophique, le feu secret & de génération; & en effet; ce feu est un des plus grands secrets de l'Art.

Le feu de
lampe est nom-
mée Philosophi-
que secret & de
generation.

Ce feu de lampe ne peut être égal & continuel, qu'avec un grand soin & une grande peine, si on se sert de la mèche ordinaire; c'est-à-dire, de cotton, d'autant qu'il faudroit que l'Artiste veillât continuellement & sans intermission; & que tres-souvent il fût obligé de tirer une lampe & d'en remettre à l'heure même: une autre dans le fourneau, autrement elle pourroit s'éteindre, à cause que cette mèche se consumant fait en peu de tems des champignons, qui font languir au commencement, & ensuite étouffent le feu; ce qui seroit un travail insurmontable & plus qu'*Herculien*.

Mais pour soulager l'Artiste & lui donner courage, il se peut exempter de toutes ces peines, se servant de lui mèche incombustible, qui se fait avec le Talc de Venise, ou l'alun de plume, l'amiante, ou bien le Sel gemme pré-

La mèche
incombustible.

Qu'elle doit
être la lam-
pe de l'ar-
tiste.

parez comme il faut; & pour tout travail, il ne restera que celui de ne point laisser manquer d'huile à sa lampe: ce qui est facile à faire, puisque cette lampe doit être de celles de l'invention de *Cardan*, qui se fournit d'huile elle-même, & qui en contient plus que le feu n'en peut consumer en vingt-quatre heures.

Lorsque la
matiere est
refroidie par
l'extinction
du feu on ne
peut passer
plus avant.

Par ce moyen il aura la liberté d'aller prendre l'air, & vacquer à ses affaires, s'il luy en est survenu, sans avoir la moindre inquietude pour son travail & son ouvrage. Et si ce feu n'étoit pas continuel, c'est-à-dire, s'il étoit éteint & que la matiere fût refroidie, & ainsi eût manqué de sa nourriture ordinaire, l'Artiste le plus éclairé: du monde ne pourroit rétablir son ouvrage par quelque artifice que ce pût être. La raison en est, que la pierre est engendrée dans le feu, & par le feu, qu'il est sa vie & sa nourriture; & quand il est éteint, la pierre meurt au même tems, & ne se peut plus revivifier; c'est pourquoi il seroit obligé de recommencer à faire d'autre mercure Philosophal, & aussi le surplus des opérations qu'il auroit ci-

devant faites.

Les Philosophes distinguent prudemment deux feux, & disent que la matiere qui est leur mercure, a son feu interne & central, & que ce feu seul ne suffit pas pour sa coction parfaite, mais qu'il a besoin de la chaleur du feu élémentaire pour mettre en mouvement la chaleur de son feu naturel assoupi & engourdi, c'est ce que doit administrer ou fournir l'Art ou l'Artiste, non pas dans une cour ou jardin, ou bien tel autre lieu exposé à l'air, comme on est obligé de faire en quelques opérations Chymiques, parce que l'air souffre souvent diverses alterations par un froid excessif, par une trop grande abondance d'humidité, ou telles autres qualitez, qui sans doute feroient impression sur cette matiere tres-délicate, & ainsi détruiroient entierement l'ouvrage: c'est pourquoi il faut être à couvert.

Et le fourneau Philosophal est le lieu le plus propre pour cela, c'est là dedans que la pierre se dissout, se calcine, se coagule, se blanchit, se rougit, & reçoit commodément sa dernière perfection par la seule opération

Feu interne & central de la matiere, & l'externe ou élémentaire.

En quel lieu il faut faire l'ouvrage de la pierre.

du feu, qui fait toute sa coction, & tout ce qui est nécessaire à ce divin ouvrage. Il ne faut aussi mettre ce fourneau dans un lieu obscur, dautant que l'Artiste doit voir commodément tout ce qui se passe au dedans, par le moyen de quelques petites fenestres vitrées qu'on y a faites exprés.

Le feu égal Ce feu doit être égal, modéré, con-
modéré & pro- tinuel & proportionné à la quantité
portionné de la matiere, laquelle proportion se-
est difficile crete dépend de la prudence, de l'Ar-
& artificiel tiste, qu'un Philosophe dit être arti-
à trouver. ficiel à trouver; & lequel feu, tous les
Le feu doit Philosophes disent devoir être doux,
être du pre- lent & du premier degré; Nous ensei-
mier degré. gnerons ci-après divers moyens infail-
libles pour le rencontrer; mais il ne
suffit pas d'avancer ces paroles en un
point de si grande importance, sans
l'autoriser par la raison & le témoi-
gnage le plus sincere des Philosophes.

Une des principales raisons est que l'intention de l'Art est de faire une Medecine qui contienne en soi les quatre qualitez élémentaires dans un temperament d'égalité, & consequemment qu'il faut conserver la froideur de l'eau, qui doit dominer en

ce commencement; ce qui ne se peut faire que par un feu tres-lent; par un feu doux, temperé & continuel, qui puisse seulement mettre la Nature en mouvement, & insensiblement dessécher l'humidité superflue de l'eau; & si on faisoit un plus grand feu, on consumerait cette froideur si nécessaire à conserver, & rien ne se dissoudrait, ne se calcinerait & ne se coagulerait, parce que le grand feu est ennemi capital de la froideur; mais ce feu doux & modéré du premier degré, est le seul propre à conserver cette qualité, à dissoudre le compost; & enfin à faire réussir ce bel ouvrage.

La seconde raison, c'est que la pierre en son commencement est en partie fixe, & en partie volatile, & participe plus du volatil que du fixe, ainsi il faut se servir d'un feu doux & lent, pour vaincre peu à peu cette volatilité surabondante, en cuisant doucement la pierre, l'accoûtumant insensiblement à souffrir le feu, qui de sa nature est sec, & par ces qualitez desèche son humidité superflue sans alterer tant soit peu sa froideur, & la dispose à ne plus craindre aucun feu;

Le feu externe doit seulement mettre la nature en mouvement.

Il faut conserver la froideur, sans laquelle rien ne se dissoudrait, &c.

La pierre en son commencement participe plus du volatil que du fixe.

d'où on peut conclure, que par un grand feu on ne conserveroit pas la froideur, on brûleroit les fleurs tendres du compost, & le vaisseau se romproit par la violence des esprits subtils & trop agitez, qui seroient contrains de se faire passage, & le tout seroit perdu sans aucune ressource.

Tous les Philosophes sont de ce même sentiment, qu'il faut se servir de ce feu lent & temperé, parce qu'il n'y a que celui-là seul qu'ils ont éprouvé capable d'extraire les humiditez corrompantes sans aucune lezion des qualitez du compost, recommandant toujours de ne s'ennuyer pas de la longueur du travail, & blâmant la précipitation. Le seul témoignage d'*Hermés*, outre ce que dessus, devroit suffire pour nôtre conviction, sans rapporter ici ceux des autres Philosophes; néanmoins je ne laisserai pas de le faire, afin qu'il ne reste pas dans l'esprit de ceux qui liront ce petit ouvrage, le moindre doute de cette verité, que je n'ai avancée qu'après en être plainement convaincu moi-même.

Explication *Hermés dit*: Tu sépareras la terre
de ces mots: d'avec le feu, c'est-à-dire d'avec l'es-

prit, ce qu'il explique lui-même, ajoutant le subtil de l'épais, doucement & suavement, & avec une grande conduite. Il ne pouvoit pas mieux exprimer le premier degré du feu, qui fait cette separation dans l'oeuf Philosophal, élevant doucement le subtil, qui est la substance spirituelle, & laissant la terrestre au fond; ce qui n'arriveroit pas, si on faisoit grand feu, car l'épais ou le terrestre monteroit avec l'esprit & le subtil, & tout se perdrait dans cette confusion faite de conduite & de jugement.

Au livre *de Saturne*, il est dit; Que celui qui gouverne son travail par un feu lent peut arriver au secret, d'autant que faisant ainsi, les qualitez les plus délicates de la matiere sont conservées dans leur entier; & que la matiere ne se vitrifie pas, mais demeure toujours en état d'être dissoute, calcinée, c&. *Gallicanus Moriennus, Geber, Artephius*, & les autres, disent la même chose. Mais il ne suffit pas que ce feu soit lent & temperé, il faut, comme j'ai dit ci-dessus qu'il soit encore égal & continuel, c'est ce qu'enseigne *Morien*, disant; prenez

tu separeras la
terre d'avec le
feu, le subtil
d'avec l'épais.

Le feu doit
être continuel.

bien garde d'oublier aucun de ses jours, & faites que vôtre feu soit doux & temperé, & qu'il brûle toujourns également.

Pourquoi la nature est si long-tems à faire ses opérations. Pour trouver ce feu, il faut consulter la Nature qui fait ses operations dans la terre par la continuelle & douce chaleur du Soleil. On doit aussi prendre exemple sur la poule qui couve ses oeufs & les fait éclore, par sa seule chaleur, (au sentiment d'*Arnaud de Villeneuve*,) que l'Artiste doit plutôt imiter que la premiere, dautant que la Nature a besoin de plusieurs siècles pour faire les métaux, à cause de la trop grande lenteur de la chaleur dont elle se sert, & que l'Elixir est réduit en peu de tems en sa derniere perfection, ce qui ne procede que de la diversité de la chaleur & de la coction; c'est pourquoi l'Art avance son travail bien plutôt que la Nature.

Plusieurs moyens de trouver le feu du premier degré. Ce feu temperé & du premier degré, se peut trouver en tenant la main par un long-tems dans le fond de l'écuelle, sans se brûler & souffrir aucune lezion, ou bien mettant des oeufs dans l'écuelle où seront les cendres préparées; & ainsi dans le tems prescrit par

la Nature, ils viennent à éclore des poussins, cela sera bien, & vous aurez le premier degré du feu qui vous est nécessaire, suivant le sentiment de ce Philosophe: *Pullifica concoctione foveri non definit donec*, &c. Et si ils n'éclosent pas dans ledit tems, ou le feu est trop foible, ou bien il est trop fort, & aura brûlé le germe, & les aura cuit; ce que vous connoîtrez en les cassant, de sorte qu'il ne sera question que de regler ce feu sur l'un de ces défauts.

De même, si la noirceur ne paroît dans quarante ou quarante-deux jours, ou au plus cinquante-deux, c'est signe que le feu est trop foible & qu'il le faut augmenter, & continuant toujours ce même feu, par son retardement vous jugez avec certitude de l'augmentation qui lui est nécessaire; Et quand les Philosophes disent, que si le feu est trop foible, que la matiere se morfond: c'est une de leur maniere de parler, qui veut dire que le feu doit être augmenté, ou autrement qu'il sera long-tems, comme la Nature, à réduire son ouvrage dans l'état qu'on le desire. Ainsi on voit qu'il n'y

Explication
de ces termes
Quand le feu est
trop foible la
matiere se
morfond.

a point de peril à faire le feu foible, & qu'il y en a à le faire trop fort, & qu'il est mieux d'éviter ces deux extrémités.

Autre moyen de trouver le premier degré de feu. Voici un autre moyen, qui est d'échauffer premierement le fourneau & les cendres de l'écuëlle avec le feu de quelques charbons; (ce qui se doit toujours faire pendant 24. heures,) dans lesquelles cendres vous aurez mis un creuset vuide que vous couvrirez, dans le lieu où doit être posé l'oeuf Philosophal, & de la même maniere; & après les 24. heures, les charbons étant ôtez, vous introduirez la lampe fournie d'huile d'olive & allumée du nombre des filz de méche que vous aurez jugé à propos, & en même tems vous mettrez dans ce creuset, du saturne ou plomb fondu à petit feu dans un autre creuset, en sorte qu'il ne soit que seulement ou simplement fondu, & qu'en posant un festu dedans, il ne soit point brûllé, & couvrant ledit premier creuset & le fourneau, vous laisserez cela à ce feu de lampe durant trois jours sans intermission; & si vous voyez après ledit tems que le saturne demeure toujours fondu sans se congeler,

geler, votre chaleur est bonne.

Toutefois cela n'est pas encore suffisant pour être bien assuré, car cette chaleur pourroit peut-être excéder la juste proportion qui vous est nécessaire. C'est pourquoi, pour le sçavoir au vrai, il seroit bon de mettre quantité de petites lames de saturne dans un creuset que vous poserez dans ladite cendre, auprès de l'autre creuset où est le plomb fondu, le couvrirez de même, & les laisserez-là ensemble à ce même feu durant trois jours astronomiques, lesquels expirez, après avoir ouvert vos vaisseaux; si vous voyez que vos lames ne soient aucunement fondues; par cette chaleur, & que le plomb de l'autre ne soit pas congelé, alors vous êtes assuré d'avoir le premier degré & regime du feu que vous cherchez & qui vous est nécessaire pour votre ouvrage, & pour faire dans son tems la putrefaction ou corruption de la matiere, qui prend la couleur noire, ainsi que nous dirons peu après.

Ce feu doux & du premier degré, doit durer sans aucun changement jusqu'à la blancheur parfaite, dit *Morien*, par ce qu'il est propre & nécessaire

Le premier degré du feu doit durer jusqu'à la blan-

cheur &
pourquoi.

fixation qui ne se fait qu'en la blancheur, d'autant que depuis le commencement de l'ouvrage jusqu'alors, le volatile regne & surpasse le fixe, & on peut errer & tout gâter, en donnant un feu plus fort; mais quand on est parvenu à cette couleur, on ne peut plus faillir, d'autant qu'alors le soufre de la matiere ne se peut plus brûler, & que le fixe a surmonté la nature du volatile, vû que le volatile même s'est fixé avec son soufre fixe, sans en pouvoir jamais être séparé.

Comment le
feu doit être
augmenté à
la blancheur.

Arnault de Villeneuve dans sa Lettre écrite au Roy de Naples, veut que le feu soit augmenté à la blancheur mais petit à petit jusqu'à la rougeur, & de la rougeur encore peu-à-peu jusqu'à la rougeur parfaite, conformément aux termes de son Testament: *Donec colorum varietate lapis nudatus, in niveo colore laetificet, & extune, sine metu periculi sustinet poenas ignis crescentis, donec colore tinctus purpureo, egrediatur è monumento cum regia potestate.* Et sa raison & celle de quelques autres Philosophes, c'est que pour lors tous les esprits sont fixez & sont capables de

Pourquoi on
augmente le
feu à la
blancheur
parfaite.

souffrir le feu qu'ils fuyoient auparavant: & si on l'avoit augmenté plutôt, la force & violence des esprits auroit sans doute rompu l'oeuf pour se faire passage: outre que la froideur, qui est une des qualitez élémentaires qu'il est nécessaire de conserver, auroit été détruite, d'autant qu'elle n'est pas compatible avec un feu fort.

Il y a néanmoins des Philosophes qui ne sont pas de ce sentiment; & qui disent; Que quand les anciens Sages ont écrit d'augmenter le feu après la blancheur parfaite, ils n'ont pas entendu que cette augmentation fût une extension de chaleur, mais une prolongation de tems & de travail, d'autant que ce même feu qui a pût conduire l'ouvrage jusqu'à sa perfection & fixation au blanc, par sa continuation, pourra aussi le pousser jusqu'au rouge parfait, à cause que par cette continuation la pierre se change mieux & plus amiablement de couleur en couleur, & de nature en nature: outre que ce feu n'a plus à combattre aucune humidité, ni froideur comme ci-devant, & que la pierre en l'état qu'elle est, a en elle un feu plus éten-

Explication
du dire des
Philosophes
touchât l'augmentation
du feu.

Raisons convaincantes
touchant cette
augmentation philosophique & non
Physiques.

du qu'elle n'avoit auparavant, & qu'elle s'aide d'elle-même à se perfectionner davantage & à recevoir l'impression du feu, qu'elle contient déjà en son caché.

Il ne faut
pas demeurer
au blanc,
mais aller
au rouge.

On peut donc expliquer le dire d'*Arnault*, selon cette subtile pensée, & dire que les Sages nous insinuent ainsi; qu'il n'en faut pas demeurer-là, & que ce seroit une perte notable, puisqu'on peut faire l'Elixir rouge, en peu de tems, qui est sans comparaison beaucoup plus parfait, que le blanc parce que le blanc ne contient que trois élemens; sçavoir, l'eau, la terre, & l'air, & que le rouge contient, encore le feu, qui est le quatrième & le plus pur de tous, lequel acheve la rouë élémentaire & le dernier changement des élemens ou des qualitez élémentaires les unes dans les autres, reduites dans un temperament parfait d'égalité, contre leur inclination mutuelle & naturelle de se faire une guerre perpetuelle: & si; le feu n'entre point dans l'Elixir blanc, il n'y exerce pas sa derniere perfection & vertu comme il feroit, si l'ouvrage étoit conduit jusqu'au bout.

Quant à moy, je donne les mains à cette charmante explication, & tiens qu'il est plus sûr de continuer la même chaleur, parce qu'on ne peut errer en aucune maniere; & que s'il y a quelque mal à suivre cette voye, il ne consiste que dans le retardement; comme nous voyons arriver aux operations de la Nature, qui sont toutes longues à cause de la foiblesse & débilite de la chaleur qui lui aide à faire son travail dans les entrailles de la terre. Neanmoins on peut suivre le sentiment d'*Arnault* avec assurance.

J'ai dit ci-devant, que si une fois pendant le travail, le feu étoit éteint & la matiere refroidie, on ne pourroit par quelque artifice que ce fût réanimer ou pousser plus loin son ouvrage, & qu'il falloit recommencer le tout; Je le repete ici exprés pour avertir le lecteur, que si l'Elixir blanc est refroidi, on ne peut plus le pousser au rouge, sinon en le rétrogradant; c'est-à-dire, en dissolvant dans de nouveau mercure Philosophal, & recommençant l'ouvrage comme auparavant, car c'est reduire l'Elixir en sa premiere matiere; il est vrai aussi

On ne peut
errer en con-
tinuant le
même feu.

L'Elixir blanc
étant refroidi ne
peut plus être
poussé au rouge.

Le feu naturel, le non naturel & le contre nature

que le travail ne seroit pas si long, à cause des qualitez & élévations que cét Elixir avoit déjà acquises par le long travail précédent; ce qui est un tres-grand secret, que je n'ai jamais lû en aucun lieu. Il y a encore d'autres feux dont je ne parle point ici, parce qu'ils ne sont pas nécessaires à cét ouvrage, & qu'ils ne feroient qu'embarasser l'esprit; on les peut voir dans mon Dictionaire, ils sont le feu naturel, le non naturel, & celui qu'on nomme contre nature.

CHAPITRE V.

De la Putrefaction.

IL y a des Philosophes qui divisent le travail de la pierre en la sublimation, déalbation & rubification; mais sous chaque partie, il y en a d'autres considerables qui y sont comprises & sous-entendues; sçavoir, sous la sublimation, l'extraction du mercure la putréfaction. Sous la déalbation, le cours de diverses couleurs qui paroissent devant & après, & la

premiere fixation des esprits de la matiere reduite en une couleur blanche, qui est la premiere pierre. Et sous la rubification, la derniere perfection de la seconde pierre qui se rougissant fait paroître plusieurs couleurs & diverses sortes de rougeurs, & enfin se rougir d'une couleur rouge invariable; & entre ces trois parties, toutes les couleurs qu'on se peut imaginer se font voir diverses fois, jusqu'à ce que la couleur de pavot ait pris leur place, en laquelle couleur toutes les précédentes se sont comme abîmées & sont contenuës.

Dans la putréfaction la couleur noire regne, qui est la terre, dans la déalbation, la blanche, qui est l'air, dans la rubification, la couleur rouge, qui represente le feu; ces trois principales couleurs de la pierre, dans lesquelles les autres sont contenuës, achevent toute l'operation. La couleur noire est le signe de la corruption & bonne commixtion de l'humide avec le sec terrestre; la blancheur, le signe de la fin de l'humidité superfluë; & on continuë le feu, la chaleur agissant sur le sec, engendre la rougeur.

La couleur noire
est le signe de
la putre-
faction.

La putréfaction est la corruption de la matiere.

Tant plus le tems de la putréfaction est prolongé, tant mieux elle vaut.

Tems auquel la putréfaction doit paroître.

La putréfaction est la corruption de la matiere, ou du mercure Philosophal, qui se fait par le feu lent; car le fort consume & détruit; le feu lent au contraire, est appelé le feu de génération; mais devant que la génération se puisse faire, il faut nécessairement que la corruption précède; surquoi pour la bien faire, il faut sçavoir que tant plus le tems en est prolongé, tant plus elle est excellente, & partant que ceux qui la précipitent par augmentation de feu, ne font rien qui vaille, & ne peuvent jamais réussir c'est pourquoi, un Philosophe disoit *Omnis praecipitatio à diabolo.*

Quand on a le degré du feu, & que l'oeuf est bien scellé du sceau d'*Hermès*, en sorte que rien ne respire, c'est-à-dire qu'aucuns esprits de la matiere ne peuvent s'enfuir, à compter du jour qu'on commence à travailler cette matiere ou ce mercure, lors qu'il est dans l'oeuf, au bout de quarante ou quarante-deux jours, ou bien cinquante-deux au plus tard, la noirceur commence à paroître, qui est le signe certain que la putréfaction se fait, & que l'Artiste est dans le bon chemin;

Les

Les Philosophes lui ont donné divers noms, & l'ont appelée occident, tenebres, eclipse, lepre, teste de corbeau, mort, & la mortification du mercure, pour par après ressusciter plus clair, plus net, plus pur, & plus fort qu'auparavant, & par là reçoit & prend la vertu minerale du Soleil & de la Lune, qui s'y unissent inseparablement, & que les Sages ont nommée le mariage Philosophal, & l'anneau du souverain Lien.

De cette union de mâle & de femelle de même nature & de même espece (car à la génération de chaque chose il est necessaire d'avoir son semblable,) & suit l'ingrossation, ou sublimation és legers élemens; en sorte que cette terre noire, par les continuelles circulations qui se font dans l'oeuf, qui retombent toujours sur ce corps mort, qui est appelé par les Sages, le corps, la terre, le fixe, & le ferment; & la partie qui s'élève qui est la spirituelle & la plus subtile, ils l'ont nommée la partie volatile, qui retombant fait d'elle-même les imbibitions & calcinations necessai-

Les divers noms de la putréfaction.

Dans la putréfaction la matiere prend la vertu minerale du Soleil & de la Lune.

Le mariage Philosophal.

Les circulations font la calcination, & la

calcinations res, & qui tant plus elle continue de
 est la pur- s'élever, tant plus elle se subtilise,
 gation de & plus aussi elle calcine mieux ce
 la pierre. corps, & cette calcination est la pur-
 La calcina- gation de la Pierre; & le vrai signe de
 tion parfaite la calcination parfaite, est la conge-
 est la congé- lation du mercure, & la conge-
 lation du lation est une fixation des esprits; en
 mercure, & la telle sorte qu'après un grand tems,
 la congela- de noir & immonde qu'il étoit, il
 tion une fi- semble qu'il ait été nettoyé, purgé,
 xation des purifié & savonné, tant il a de blan-
 esprits. cheur; c'est pourquoi les Maîtres de
 L'Ablution de l'Art lui ont donné les noms de lave-
 la pierre. mens, purgations, purifications, sa-
 vonnemens & d'ablutions; au com-
 mencement l'eau paroissoit, car le
 mercure est eau, mais quand cette
 eau est épaisse & que le noir se fait
 voir, c'est pour lors la terre noire qui
 se fait voir.

Par la putre- Il appert donc, que par cette putré-
 faction on faction, on fait la separation du pur
 fait la sé- & de l'impur: ce que la Nature n'a
 paration du pû faire, mais c'est à l'Artiste à qui ce
 pur & de pouvoir est dévolu: ce qui étant bien
 l'impur. fait, la matiere ne peut plus demeurer
 dans son espece, ni dans sa forme,
 mais bien dedans le genre & dans le

sienne, & ainsi la matiere est disposée à recevoir la forme de tous les métaux, & est une opération, qui seule la dispose à la séparation de toutes les parties qui la composent, n'étant point permis à l'Artiste, ni même aux Anges de détruire le genre, sans une particuliere permission de Dieu, qui l'a ainsi voulu dès le commencement & dès la création de tous les Estres.

La nécessité de la putréfaction est évidente, puisque sans elle l'ouvrage ne se peut faire, d'autant qu'il ne se fait point de génération d'une nouvelle forme si la premiere n'est corrompue; c'est pourquoi cela se doit faire en nôtre mercure, à cause des imperfections qui l'accompagnent, desquelles il le faut dégager par diverses alterations. Or les signes d'une vraye & bonne putréfaction, sont une noirceur tres-noire ou tres-profonde, une odeur puante, mauvaise & infecte, dite des Philosophes, *toxicum et venenum*, laquelle odeur n'est pas sensible à l'odorat, mais seulement à l'entendement; & quand elle devient comme une huile tres-

La putréfaction est necessaire, & pour-quoi.

Tant plus la noirceur est grande tant mieux vaut la putréfaction.

Le volatil
dure jusqu'à
la blancheur
parfaite.

noire; & tant que cette couleur dure, c'est la femelle qui domine, c'est-à-dire le volatile.

La noirceur est la vraie putréfaction ou corruption naturelle de la pierre, & cette corruption est le principe de nouvelle génération, & d' nouvelle forme: & par la continuation de la chaleur, la nouvelle forme s'introduit & paroît, qui est la couleur blanche tant désirée, qui en son commencement n'est qu'un petit cercle blanc, que *Flamel* nomme blancheur capillaire, qui s'augmente peu à peu & insensiblement, & enfin vient en une parfaite blancheur tres-éclatante, qui témoigne que la pierre est privée de toute humidité superfluë: & quand cette blancheur paroît, c'est signe que l'oeuvre approche de sa fixation; & quand *Hermès* dans son Testament dit, toute la force est convertie en terre, c'est-à-dire en fixation.

A la blancheur la pierre est privée de toute humidité superfluë.
A la blancheur la pierre approche de sa fixation.

Le vrai mariage Philosophal quand il se fait.

Le mariage Philosophal de mâle & de femelle, ou l'union du corps & de l'esprit, se faut premierement pendant la noirceur; & quand par l'opération l'esprit le spiritualise & volatilise son corps, & que le corps cor-

poralise & fixe l'esprit qui de sa nature est volatile: pour lors ils sont faits un, & ne peuvent jamais être separez & desunis, étant tous deux spirituels & corporels, mais d'une corporalité spiritualisée.

Le corps de la pierre devient esprit.

CHAPITRE VI.

Elixir Blanc.

DAns cette noirceur, la blancheur est cachée, & entre ces deux couleurs plusieurs autres se font voir; à sçavoir, quelque rougeur, la couleur de citron, & une couleur verte, laquelle verdure est le signe du commencement de la vegetation de la pierre : après cette verdure, on voit une autre rougeur, & ensuite la vraye blancheur, dans laquelle la vraye rougeur est cachée; & entre la vraye blancheur & la vraye rougeur, les couleurs précédentes se font encore voir, mais elles ne durent pas tant, & diverses rougeurs paroissent devant la vraye rougeur, qui est de couleur de Pavot.

Couleur qu'on voit entre la noirceur & la blancheur.

Quand la pierre commence de vegeter.

Couleur qui se font voir depuis la blancheur jusqu'à la vraye rougeur.

La mere a mangé son enfant
 ce que c'est c'est.

Il a la couleur citrine
 est le signe de la parfaite blancheur.

Divers noms de la pierre blanche.

La blancheur est la couleur moyenne entre la noirceur & la rougeur.

Lorsque la mere a mangé son enfant; c'est-à-dire, lorsque la terre qui est le fixe, a bû toute son eau, qui est le volatile, une simple blancheur ne suffit pas pour la perfection de l'Elixir blanc, dautant que le milieu peut avoir encore de la noirceur; c'est pourquoi il faut continuer le feu jusqu'à la couleur Citrine, qui dénote que tout le composé est parfait au blanc: & c'est alors une Nature neuve exempte de toute terreïté & sulphureïté corrompante. Cét Elixir s'appelle de plusieurs noms; sçavoir, Soufre de nature, Soûfre blanc, & Elixir, ou la Pierre au blanc.

Un philosophe dit: Que dans le même tems de la parfaite déalbation, toutes les couleurs dont nous avons parlé ci-dessus, se perdent & s'unissent en elle: & comme la noirceur est le principe de l'oeuvre & la premiere couleur qui paroît à nos yeux, de même la blancheur est la couleur moyenne entre la noirceur & la rougeur; par laquelle couleur moyenne, il faut necessairement passer pour aller à la citrine, qui est la digestion parfaite: de même, que la blancheur n'est autre

chose que la purgation ou nettoyage de la noirceur, ce qui se fait par la seule continuation du feu.

En ce même tems, dis-je, l'ame entre dans son corps, & la teinture s'y joint aussi: cette union de l'ame au corps est une oeuvre divine, parce que cela dépend de Dieu seul & de la Nature dans laquelle il agit; & ce tems est celui auquel *Morien* dit qu'il aura de grandes merveilles, qui est celui de la déalbation, auquel l'ame entrant dans son corps, le fixe & l'élève en une teinture permanente au blanc & au rouge; sçavoir, au blanc dans son extérieur, & au rouge dans son caché: & cet Elixir blanc en son manifeste qui contient l'or en son occulte, est l'or blanc des Philosophes; & l'or rouge en prochaine puissance, c'est-à-dire en son caché. Et lorsque cet Elixir blanc est projeté, il donne le poids de l'or aux métaux qui reçoivent cette projection; ce qui n'arriveroit pas, si l'or n'étoit compris sous cette substance blanche: cette ame qui entre dans son corps, est la vertu de la matiere, & l'esprit est la matiere volatile. Dans le Livre des

La blancheur est la purgation de la noirceur.

Quand c'est que l'ame entre dans son corps.

L'ame fixe le corps & le teint invariablement.

L'or blanc des Philosophes qui donne le poids de l'or aux métaux & pourquoi.

Distinction de de l'ame & de l'esprit.

L'anneau d'or
couvert d'ar-
gent.

sept sceaux, cét Elixir blanc est nommé Anneau d'or couvert d'argent; c'est-à-dire la Pierre des Philosophes, qui en son profond est mâle & or, & en son extérieur est argent & femelle.

Que signifie
tuer & cou-
per la teste.

On rencontre souvent dans les Livres des Sages les termes *de tuer, couper la tête & semblables*, qui ne veulent dire autre chose, sinon *fixer*; parce qu'en tuant un animal avec une épée, qui est le feu des Philosophes, son sang sort de son corps dans lequel consistent & resident les esprits de sa vie: de même, lors de la fixation, toute la volatilité, qui represente le sang & les esprits, ne paroît plus; C'est ce que dit *Hermès*, en ces termes: *Que la pierre a pour lors la force des choses superieures & des inferieures*, c'est-à-dire des spirituelles & corporelles qui sont unies ensemble dans la fixation. Et si cét Elixir blanc n'a pas d'ingrèz ou fusion, il faut l'incerer peu à peu, ou goutte à goutte avec l'huile blanc des Philosophes, jusqu'à ce qu'elle fluë comme cire, dont la meilleure maniere est celle qui se fait par imbibition

Que signifie
la force des
choses supe-
rieures &
inferieures.

Inceration
comment se
fait.

dans la multiplication, dont nous parlerons ci-après. Quand on est parvenu à cette blancheur parfaite, les Philosophes disent qu'ils ont coupé les pieds à mercure, parce que tout est réduit en fixation; & cette fixation coupe aussi les pieds au volatile des métaux imparfaits, ce qui sera plus amplement expliqué dans l'Article de la Projection.

Ce que c'est
que couper les
pieds à
mercure.

CHAPITRE VII.

Elixir Rouge.

Nous avons dit ci-devant, que la Nature contient en soi tout ce qui lui est nécessaire, & que pour se perfectionner, elle n'avoit besoin que du secours de l'Art, qui lui fournit un feu égal, continuel & proportionné, avec lequel tout l'ouvrage se fait dans un seul vaisseau, sans qu'il soit nécessaire de l'ouvrir jusqu'à la fin. Par la continuation de ce feu, nous avons vû la noirceur ou la putréfaction & corruption de la matiere & par cette même continuation sans

Le crocus
des Philoso-
phes.

addition d'aucune chose, nous sommes venus à la blancheur & fixation des esprits avec son corps, qui ont fait l'Elixir blanc parfait: De même par la prolongation du feu, ce qui étoit blanc & argent, devient rouge & or parfait; c'est-à-dire, que le soufre blanc de l'argent-vif des Philosophes, devient leur soufre rouge & leur Elixir parfait au rouge, que quelques-uns appellent *Crocus*, qui ne change plus de couleur en couleur, qui retient celle du feu, qui alors prédomine & condense en soi & en son caché toutes les autres couleurs précédentes.

Le signe du
rouge par-
fait.

Cét Elixir rouge, ou Pierre des Philosophes au rouge, est celle qui est la seconde, & qui a acquis sa dernière perfection, lorsque ce rouge ne change plus & qu'il est venu à la couleur du Pavot; & lorsqu'étant mis au feu il fond comme de la cire, qu'il y persiste & ne diminue point, ne faisant ni fumée, ni aucun bruit ou pettillement, & qu'il s'attache & s'unit inséparablement avec toute lamine de métal embrasée, & la teint de sa teinture, la fixe & lui donne son poids

& sa perfection aureïque, & par même moyen toute sa Nature & son excellente incorruptibilité, en laquelle tous les élemens y sont fortement mêlez les uns dans les autres dans un temperament d'égalité, qui ne peut plus souffrir d'alteration, ni de contrariété.

Cette rougeur est nommée la Racine du ferment du Soleil & de la Lune: premierement de la Lune, parce que l'argent-vif dominant dans la premiere fixation, y donnoit sa couleur blanche; & dans la seconde, c'est le soûfre qui prédomine par la vertu & impression du feu, qui est attribué au Soleil.

L'ouvrage des Philosophes si excellent & si caché, est donc achevé, sur lequel il est besoin de faire quelques belles & solides reflexions, & notamment qu'il a été commencé par l'élément de la terre, qui a été reduite en eau puis l'eau en air, l'air en feu, & enfin le feu en fixation, c'est-à-dire en terre, & partant qu'on acheve par où on avoit commencé: & c'est-là ce que les Philosophes veulent dire, quand ils parlent de la

La rougeur est dite la Racine du ferment, du Soleil & de la Lune.

On acheve l'ouvrage par où il a été commencé.

Ce qu'entendent les Philosophes par la conversion des Elemens.

La separation des Elemens par les Chymistes.

Erreurs des Chymistes.

conversion des élemens les uns dans les autres, parce qu'ils symbolisent & conviennent en matiere prochaine, laquelle conversion toute Philosophique, & bien éloignée de celle des Chymistes, qui font cent brouilleries sans raison ni jugement, car ils pretendent separer les élemens les uns des autres; ce qu'ils ne peuvent faire parfaitement, dautant qu'ils sont naturellement inséparables.

Ils prennent ordinairement dans toutes leurs opérations le contre-pied de celles des vrais Philosophes; ne mettent-ils pas de l'or pour ferment au rouge, & de l'argent pour ferment au blanc: ce qui est contraire au sentiment des Sages, qui veulent que la pierre rouge & blanche soient sous un même sujet, & sous une même matiere; Ils laissent même leur travail à la moitié de l'opération, pour le reprendre & le continuer après un long-tems, contre le vrai chemin de parvenir au but, & de la continuation sans intermission, que les Sages ordonnent à l'imitation de la Nature qui agit toujours & sans aucune interruption de tems.

Cét Elixir ou rouge ou blanc, donne la vie aux métaux qui sont morts dès qu'ils sont détachés de la Miniere; lesquels animez par la grande perfection ignée qu'il leur communique, sont rendus capables de communiquer leur vie, & rendre aussi la vie à d'autres métaux qui sont demeurez en arriere par leurs impuretés, & la privation de la vie qu'ils avoient dans les entrailles de la terre.

Effets de
l'Elixir.

Quand on est parvenu à l'Elixir parfait, il ne le faut point mettre entre deux creusets d'Adaptation, sinon quand on a mis de l'or mineral purgé dissoudre dans le mercure Philosophal, qui est une amalgame, (& qui fait une Pierre beaucoup moins parfaite que la premiere où on n'en met point) devant que les mettre cuire: auquel cas, il faut le mettre dans l'un des creusets, dont est parlé ci-dessus, & le poser pendant trois jours & trois nuits, au feu de Reverbere ou de verrier: après lequel tems; on l'ouvre, & on trouve au fond une terre separée & sous l'Elixir, laquelle terre n'est autre chose, sinon la terrestreité & mauvais soûfre de l'or qui

Quand c'est qu'il
faut se servir du
creuset d'adaptation.

a été dissout dans ladite eau mercurielle: & si ce soufre n'eût été séparé, il eût empêché l'ingrés de la pierre dans les corps où elle eût été projetée, car sa grande siccité empêche qu'elle n'ait fusion; mais vous lui donnez l'un & l'autre par les imbibitions & multiplications lorsque vous faites vôtre ouvrage, selon le dessein des Philosophes.

Et quoique je demeure d'accord que mettant de l'or pour ferment dissoudre dans le mercure Philosophal, on puisse faire la pierre: je ne dis pourtant rien de contraire à ce que j'ai avancé ailleurs, lorsque j'ai déclaré qu'il n'y avoit qu'une matiere, & un seul regime ou moyen d'operer, parce que cét or mineral est quelque purgé homogene avec l'or Philosophique, qu'il soit, quoi qu'accompagné de beaucoup de mauvaises qualitez & terrestreïtez; & a en soi lorsque j'ai blâmé les Chymistes de des qualitez mettre de l'or mineral pour ferment, & terrestreïtez dautant qu'ils le font dissoudre mauvaïses dans des eaux fortes, qui sont de mauvais dissolvans & qui le gâtent, & qu'ils n'ont pas la connoissance du mercure des Sages, ni de sa matiere;

sans quoi ils ne peuvent jamais reüssir quand mêmes ils seroient dans le vrai chemin d'operer.

CHAPITRE VIII.

De la Multiplication.

Quand on est parvenu à cet Elixir rouge parfait, il ne se faut pas rebuter du long travail passé, car on n'a encore fait que la moitié de l'ouvrage, dautant qu'il est en trop petite quantité; & que s'en servant aux maladies des métaux imparfaits des vegetaux, & des animaux, il seroit bientôt consumé s'il n'étoit multiplié, & il seroit fâcheux de recommencer encore, comme fit *Flamel* jusqu'à trois fois, un oeuvre si long & si ennuyeux; c'est pourquoi il est nécessaire d'ajouter ici le moyen de le multiplier, sans prendre tant de peine, & emploïer tant de tems qu'on peut épargner, afin qu'ayant toujours ce trésor en abondance, il ne puisse jamais nous manquer, dautant qu'on le peut rendre inépuisable, le pous-

La multiplication est nécessaire, & pourquoi.

L'Elixir est un trésor inépuisable lors qu'il est multiplié.

sant presque à l'infini par plusieurs multiplications, qui l'augmentent notablement en quantité & qualité; ce qui sera expliqué ci-après.

Toute chose
naissante &
croissante
est multiplié
par sa se-
mence.
Differente
de la multi-
plication des
autres estres

Quelques demi-sçavans ont voulu que, la multiplication fût impossible; mais s'ils eussent bien considéré de quelle maniere la Nature se perpetuë, ils eussent changé de sentiment, car ils eussent appris que toute chose naissante & croissante, est multipliée & augmentée par sa semence, comme il est manifeste aux vegetaux & animaux, & qu'il en est de même à peu près des métaux, qui ont pourtant cela de difference avec les autres êtres sublunaires, qu'ils ne se multiplient pas d'eux-mêmes comme eux; mais aussi qu'ils se multiplient presque à l'infini, lorsque l'Art en a tiré la semence, qu'il purifie premièrement de leurs terrestréitez & hétérogénéitez, & ensuite pousse cette semence à un tel degré, qu'elle fait des générations prodigieuses, & qui surpassent l'imagination.

L'ouvrage de la multiplication se fait de deux manieres; sçavoir, selon l'espece, & selon le nombre. Elle se
fait

fait selon l'espece par retrogradation, en mettant du mercure Philosophal sur la moitié de vôtre poudre, en sorte qu'elle n'en soit pas noyée ou couverte, mais seulement à demi pour la premiere fois, & aussi pour la dernière ou la septième, ou bien si vous en mettez davantage, que ce soit au plus aux deux tiers; le mercure dissoudra cette poudre ou cét Elixir qui sera dans l'oeuf, lequel aura été scelé du sceau d'*Hermés*, comme il a été dit ci-devant, puis mis cuire sur les cendres dans le fourneau Philosophal, par le feu des Sages du premier degré, ainsi qu'il a été fait dès le commencement; car ce mercure qui est crud, & qui n'a pas été cuit, décuit l'Elixir & le reduit en eau comme lui, c'est ce qui s'appelle rétrogradation.

Et pour le conduire ou reduire au même état de coction & de perfection qu'il étoit auparavant, il faut cuire de nouveau & recommencer l'ouvrage comme la premiere fois; mais aussi l'opération ne durera pas si long-tems que la premiere, & ne sera au plus que de cinq mois, à cause que le feu central de la matiere qui avoit été por-

Il y a deux manieres de faire la multiplication.

Ce que c'est que rétrogradation.

La premiere multiplication ne durera

au plus que
cinq mois.
Toutes les
couleurs se
font voir
comme à la
premiere opé-
ration, mais
durent moins.

tée jusqu'à la perfection, & qui se trouve dans l'oeuf, est notablement augmenté, & toutes les couleurs qui s'étoient fait voir dans la premiere opération, recommenceront à paroître selon leur rang & l'ordre Précédent, mais ils ne dureront pas tant à beaucoup prés.

Et lors qu'on sera encore parvenu au rouge parfait comme la premiere fois, on recommencera derechef comme ci-devant à mettre du mercure Philosophal dans l'oeuf sur l'Elixir, & on le mettra cuire de la même maniere & au même feu; & on réitérera cette opération tant & tant de fois qu'on voudra, moyennant qu'on ait toujours de quoi fournir à faire du mercure: & à chaque multiplication qu'on fera, le tems de l'ouvrage diminuëra toujours; & enfin sera si court, qu'en moins de demi quart d'heure tout le travail sera achevé, par la raison susdite, que le feu central de la matiere a toujours plus d'extension.

A chaque mul-
tiplication
le tems de
l'ouvrage di-
minuë tou-
jours, &
pourquoi.

Ce n'est pas le tout que le tems diminuë si notablement chaque fois qu'on recommence, mais l'Elixir aug-

mente aussi, non seulement en quantité de matiere parfaite; mais encore il augmente à chaque fois en qualité, c'est-à-dire, que si au commencement un poids n'alloit que sur dix; à la premiere multiplication il ira sur cent; à la seconde sur mil; à la troisième sur dix mille; à la quatrième sur cent mille, & ainsi augmente toujours de dix en dix à chaque multiplication; & en continuant, il augmente presque jusqu'à l'infini. D'où on doit conclure, que si on s'étoit contenté, lors qu'on est parvenu au blanc ou au rouge parfait, sans faire les multiplications; outre qu'on auroit eu peu d'Elixir, on se seroit fait grand tort, puisque les multiplications de l'Elixir s'étendent si fort & se font enfin en si peu de tems; & par ce moyen, on se fait un fond & un trésor inépuisable, qui vaut mieux que tous les trésors du Monde unis ensemble.

Il faut pourtant observer: Que quand j'ai dit ci-dessus qu'on pouvoit emplir l'oeuf jusqu'à la moitié ou aux deux tiers au plus, que cela se doit seulement entendre, pour la pre-

La multiplication est en augmentation de matiere & de qualité, & de force ou de vertu.

L'air qui est
le vuide du
vaisseau est
des petites
clef de
l'oeuvre.
Il est bon
d'avoir plu-
sieurs four-
neaux à la
multiplica-
tion, afin
de gagner du
tems.

miere opération; car pour les autres, il y auroit du peril, à cause du feu central & interne de la matiere qui augmente toûjours à chaque multiplication, & qui pourroit rompre le verre, pour n'y avoir pas assez d'espace ou d'air pour les circulations des esprits; c'est pourquoi l'Artiste prudent doit regler cét espace, à proportion de l'extension du feu de la matiere; car l'air est une des clefs de l'oeuvre, sans laquelle on ne peut réussir, c'est-à-dire un des plus grands secrets du travail de la Pierre.

Mais quand vous avez retranché de vôtre poudre à chaque multiplication, si vous aviez d'autres fourneaux, pour cuire le mercure que vous lui ajoûteriez pour la dissoudre; vous gagneriez bien du tems, & vous vous feriez quantité d'Elixir d'une élévation prodigieuse: & quand vous n'avez pas de fourneaux autant qu'il vous seroit necessaire, il faut mettre chaque poudre à part dans des vaisseaux de terre ou de verre bien bouchés & mis dans un lieu sec, afin qu'il n'y entre aucune poussiere ou ordure, ni aucun air humide; & à chaque

vaisseau y mettre un écrit contenant le nombre de ses multiplications, afin de les mettre toutes d'une même qualité & élévation, commençant toujours par la plus éloignée, à mesure que vous recommencerez.

Quand vos multiplications ont tant d'étendue qu'elles se font dans l'espace d'un *miserere*, à cause de leur grande subtiliation, vous pouvez diminuer quelque fil de la mèche, d'autant que pour lors la matiere n'a pas besoin de tant de feu externe comme par le passé, à cause qu'elle en a toujours acquis de plus grand, à mesure qu'elle a été multipliée, & il lui suffira d'un feu si modeste & si foible, qu'il ne fasse qu'exciter tant soit peu son feu central. Et si votre matiere est si subtile, à cause du grand nombre des multiplications, qu'elle penetre les parois du vaisseau, il faudra en demeurer là, & ne la pas pousser plus haut: ou bien mettre peu de vôtre poudre, & la noyer de vôtre mercure, gardant toujours la proportion de laisser vuide au moins, les deux tiers de vôtre vaisseau ou oeuf; quoi faisant, vous vous satisferez; & aug-

Diminution des
fils de la mèche
nécessaire
& quand.

Especie de rétro-
gradation.

menterez toûjours vôtre Elixir en quantité & qualité par cette autre espece de retrogradation.

La sublimation Philosophale.

Tout le travail de la pierre est une perpetuelle sublimation, & toutes les multiplications sont aussi des sublimations.

Nous avons dit ci-devant, ce que c'étoit que la sublimation Philosophale, & qu'elle est une exhalaison à un plus haut degré de perfection; de sorte que tout le premier travail de la pierre jusqu'au rouge parfait, en ce sens, se doit appeller être sublimé de premiere sublimation; & les autres travaux de la pierre, ou les multiplications, sont aussi des sublimations de seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième & septième sublimation, &c. dautant que la pierre est toûjours élevée à une plus haute perfection par chaque multiplication.

La multiplication selon le nombre.

L'autre espece de multiplication, qui est selon le nombre, se fait par la projection d'un poids sur cent, & d'un poids de ces cent sur cent autres, & encore de même, & c'est toûjours Medecine. Mais cette multiplication de nombre, n'est dite multiplication que tres-improprement, dautant que l'état de perfection de la pierre diminuë au lieu d'augmen-

ter, & diminuë toujous à proportion qu'elle s'éloigne de sa dernière sublimation; & cette décadence, est une rétrogradation simple, & non pas de la nature des précédentes.

Mais la vraie multiplication Philosophale, est une multiplication en quantité & qualité de force & de vertu, qui arrive à la matière dont nous avons parlé ci-dessus.

Cet Elixir étant venu en sa perfection, est très-pur & très-subtil; & tant plus il est subtilisé par les imbibitions & les multiplications, tant plus il est pondereux, l'or minéral est de même qui augmente son poids à mesure qu'il est plus purifié par le moyen de l'Art. Mais l'or de rivière, n'a pas une couleur aurore profonde, étant à demi blanc faute de coction, & ne monte que jusqu'à quatorze karats, & à cause de cela est plus léger, & a aussi plus de volume que l'autre

Autre espèce de
de rétrogradation.
tion.

Tant plus l'Elixir est parfait
tant plus il est
pondereux, & a moins
de volume, l'or minéral est de même,
& celui de rivière
a beaucoup de volume
& manque de
couleur.



CHAPITRE IX.

De la projection.

Le tems des
 moissons est
 la fin du
 travail & la
 possession de
 la pierre.
 L'Artiste
 doit être
 prudent à
 cacher son
 trésor & à
 science & à
 les debiter.

A Prés tant de travaux finis,
 & tant de difficultez surmon-
 tées, l'Artiste est enfin arrivé à la
 joye tant désirée, & au tems des mois-
 sons, comme disent quelques Philo-
 sophes; Il ne tiendra plus qu'à lui de
 jouir pleinement du fruit de ses la-
 beurs & de son bonheur, usant avec
 grande prudence des grands biens
 qu'il a en sa possession, c'est-à-dire
 avec une grande modestie & discre-
 tion, pour la gloire de Dieu, le bien
 de son Eglise, & le soulagement des
 pauvres, Dieu les lui ayant donné à
 ce sujet, & pour en bien user pour
 son propre salut, & non pas pour les
 possessions des honneurs & vanitez
 de ce monde.

Il est donc maintenant question de
 sçavoir, comment on doit se servir
 de cette poudre admirable, afin de
 purger les métaux imparfaits de leur
 lepre, & les convertir en or parfait,
 ou

ou en argent, suivant la qualité de la poudre. Cette partie de l'ouvrage s'appelle la projection qui se fait en deux manieres; La premiere, reduisant le métal en forme mercurialle, c'est-à-dire en fondant le metal mou dans un creuset par le moyen d'un feu convenable, ou bien les métaux durs, comme le fer & le cuivre reduits en lames, & en forme de feu, c'est-à-dire, enflammées ou ignifiées.

La projection
se fait en
deux manieres.

La projection qui se fait sur les métaux mous, comme le plomb & l'étain est la plus excellente maniere, la plus prompte & la plus commode, & se fait comme il s'ensuit. On prend cent poids de l'un ou de l'autre de ces métaux, on les met fondre dans un creuset; étant en cet état, vous mettrez un poids de la poudre dans un petit morceau de papier, & le jetez dans ledit creuset, dans ce moment l'Elixir se fond & penetre le métal fondu jusques dans son intime, d'où il s'élève un grand feu, dans lequel diverses couleurs paroissent; lesquelles passées & le feu appaisé, après un *miserere*, vous laisserez refroidir le creuset, puis ôterez la matiere, &

La projection
sur les métaux
mous.

Dans la projection l'Elixir fait la séparation des impuretez du métal.

vous verrez la separation que l'Elixir a faite des impuretez corrompantes du métal; lesquelles rejetées, vous conserverez le surplus, qui est autre Medecine sur d'autre métal; c'est pourquoi, vous prenez un poids de ces cent convertis en Medecine, & faites comme devant, & tout est encore Medecine, laquelle est frangible comme du verre, & vous réitérerez toujours cette même opération, jusqu'à ce que votre matiere devienne de la même couleur que l'or le plus pur.

Pourquoi il ne faut pas projeter sur autant de métal que l'Elixir en peut convertir tout d'un coup.

Il seroit bien-aisé de rencontrer à point nommé le nombre des poids, & la juste proportion que l'Elixir en convertiroit tout d'un coup, sans tant de fois réitérer la même opération, mais je n'en parlerai point; car il ne faut pas se servir de cette voye, d'autant qu'il y auroit trop de perte, par la réaction qui se feroit: Et en la faisant comme ci-dessus, la poudre en convertira bien davantage, c'est pourquoi il est mieux d'operer par degrez. De même quand on veut s'en servir en Medecine, pour l'animal ou pour le corps humain, il faut dissoudre un

grain d'Elixir dans un esprit convenable à la nature de la maladie, comme dans de l'esprit de vin, de miel, ou d'autre: même dans de l'eau, s'il est expedient, en petite quantité, c'est-à-dire environ une verrée, puis prendre peu de cette verrée, & le mettre encore sur une autre verrée, & continuer ainsi jusqu'à ce que vous voyez que la couleur ou teinture soit devenue foible, & de cette maniere l'Elixir sera bien proportionné pour être pris par la bouche en petite quantité dans une verrée de liqueur propre à la maladie, ou dans un bouillon, ou bien appliqué sur une maladie externe, comme nous dirons ci-après.

La premiere raison en est, que si on en mettoit une si grande quantité tout d'un coup, l'Elixir seroit noyé, & sa vertu ne s'étendrait pas si loin, que si vous n'y en mettiez qu'une petite portion.

La seconde raison, c'est que la pierre n'a pas acquis sa grande extension & élévation, que successivement & de degré en degré, & qu'il faut se servir des mêmes voyes pour la faire

Comment il faut se servir de l'Elixir en Medecine.

Premiere Raison.

Seconde Raison.

rétrograder sans lui causer de violence, & la bien reduire à la proportion requise pour s'en servir avec seureté par la bouche ou par application extérieure.

Autre manie-
re de pro-
jection.

Ou bien, on met en projection, un poids sur mil du corps plus prochain fondu, & on met le vaisseau au four à quatre registres, & il est laissé là pendant trois jours astronomiques pour se bien mêler, lui donnant petit feu au commencement, & l'augmentant de tems en tems & de degré en degré selon l'Art; lequel tems passé, on laisse doucement refroidir le vaisseau, ayant ôté la plûpart du feu, & laissant mourir le reste de lui-même faute de nourriture: Et quand le tout sera froid, prendre encore mil poids, les faire fondre, & prendre un poids de ces mil qui ont été convertis; cela est fait en un jour, & réïterer encore la même opération, & cela se fait en un instant, qui est un grand secret.

L'Elixir s'é-
tend davanta-
ge sur le mé-
tal le plus
proche de
sa nature

Or le métal le plus prochain est celui qui symbolise davantage avec l'Elixir, parce qu'il est plus facilement plus promptement & plus parfaitement converti, que ceux qui en sont

plus éloignez, & conséquemment qui ont moins de convenance avec lui, quoi qu'il les perfectionne tous, mais avec moins d'étendue les uns que les autres; d'autant que la Nature qui est projetée sur sa même nature, s'y unit plus promptement & plus facilement que dans un autre corps qui lui est étranger.

Quand on fait la projection sur la Lune, l'Elixir a bien de l'étendue, parce qu'elle approche de la perfection, & qu'elle ne manque que d'un peu de coction, de fixité & de couleur, il repare tous ces défauts, lui donnant le poids de l'or; mais il fait la séparation de ce que cette Lune avoit d'impur & de mélange d'autres métaux imparfaits, dont les soûfres étoient combustibles; mais quand la projection se fait sur le mercure commun ou du vulgaire, bien purgé par le sel & le vinaigre & passé par le chamois, ou bien mis dans un mortier de pierre ou de verre, avec du seindoux de porc, & pareille quantité de therebentine, & là bien battu & mêlé, puis versé par inclination, il est excellemment purgé en

ou espece ; & pourquoi.

La projection sur la Lune, a bien de l'étendue, & pourquoi.

Comment il faut faire la projection sur le mercure du vulgaire.

La meilleure
maniere de
purger le
mercure com-
mun.

peu de tems de toute terrestreité, & c'est à mon avis la meilleure & la plus prompte maniere de le préparer; car tout ce qu'il a d'impur demeure dans cette graisse, & il sort de ce mortier aussi beau que de l'argent.

La projection
sur le mer-
cure commun
purgé ne sé-
pare rien
n'y ayant
plus d'impu-
reté.

Quand on veut faire la projection sur ce mercure purgé de l'une de ces manieres, il la faut faire comme il suit. On met le mercure dans un creuset sur peu de charbons ardens afin de l'échauffer, & lors qu'il fremit ou commence à bouillir & à vouloir fuir; c'est alors qu'il faut projetter peu de votre poudre dessus, laquelle sentant la chaleur, se fond à l'heure-même, penetre ledit mercure, & l'environnant de toutes parts, l'empêche de s'exhaler; & quand ils ont été ainsi, un petit quart-d'heure, & que toutes les couleurs ont cessé, ôtant le feu, vous laissez doucement refroidir; pour lors la conversion est faite, & les pieds & les aîles du mercure ont été coupez, puis qu'il est fixe, & qu'il a perdu toute sa volatilité; mais dans ce mercure l'Elixir n'a rien separé, dautant qu'il n'y a point trouvé d'impureté & de terrestreité corrom-

pante, & qu'il est tout de sa nature.

Il y a deux belles raisons pour lesquelles l'Elixir separe le pur de l'impur des métaux imparfaits. La premiere, c'est que la pierre étant tres-pure & parfaite, est aussi tout feu, & le feu ne peut souffrir aucune impureté & corruption, non pas mêmes celles autres élemens avec lesquels il simpatise. La seconde, c'est que ces impureté sont des corps étranges à la pure nature métallique, avec lesquels les métaux parfaits ne se peuvent parfaitement unir. Cette seule raison bien appuyée de l'experience devoit convaincre d'erreur tous ceux qui pretendent donner aux métaux imparfaits, des teintures tirées des corps étranges, & qui ne conviennent point en nature & espece avec eux.

Les métaux ont leur mercure qui est pur, mais ils ont deux soûfres; l'un pur, & l'autre impur, mauvais & combustible. Quand donc on fait la projection sur un métal, l'Elixir s'attache toujours fortement à ce qui est pur comme lui, qui est le mercure & le soûfre pur, & chasse ce qui

Pour quelles raisons, l'Elixir separe le pur de l'impur.

Les teintures des corps étranges à la nature métallique ne peuvent s'y unir parfaitement, & pourquoi.

ne l'est pas, par les raisons précédentes, Et ceux qui font la projection sur le mercure des métaux, ne font pas mal, mais ils se donnent bien de la peine, employent beaucoup de tems & de dépenses inutiles, puisque l'Elixir de lui-même purge les métaux de leurs hétérogeneitez, & s'attache fortement à leur mercure & leur bon soufre, qui de sa nature est tres-fixe & tres-pur; duquel soufre pur, & separé du soufre brûlant & impur, si l'Artiste faisoit projection sur quelque métal, comme sur la Lune, il ne lui donneroit pas la couleur aureïque, le poids, le volume & le son de l'or, d'autant que le soufre seul, ni le mercure seul ne peuvent produire une teinture aureïque, mais bien lors qu'ils sont joints & unis ensemble, & qu'ils sont réduits en leur principe, digerez selon l'Art & poussez jusqu'à la perfection aureïque: or ce soufre n'ayant pas ces qualitez ne peut donner une telle teinture, mais seulement au plus, celle du métal duquel il a été tiré.

La projection
sur le mercu-
re des métaux
imparfaits.

Le mercure &
le soufre pur
des impar-
faits ne peut
donner d'au-
tre teinture
que celle du
métal auquel
il a été tiré
car il ne
peut donner
que celles
qu'il a.

Quand la projection est faite une ou deux fois, comme nous avons dit

ci-devant, elle est Medecine, mais elle est frangible; & lors qu'elle vient en un état qu'elle n'est plus Medecine, & qu'elle est encore frangible, le secret de lui ôter cette frangibilité, est de la passer à la coupelle, sans y ajouter du plomb, dautant qu'elle se purifiera bien d'elle-même dans l'espace de trois heures, & vous l'aurez exempte de ce défaut.

A l'égard des métaux durs, lors qu'ils sont reduits en plaques ou lames, il est necessaire de les mettre dans un feu; qui leur communique fortement son impression ignée, en sorte qu'elles ne paroissent que feu; pour lors un peu de votre Elixir mis dessus, les convertit parfaitement en or ou argent, suivant la qualité de l'Elixir, dautant que par le moyen de cette forte ignition, l'Elixir se fond & penetre ces métaux, jusques dans leur intime, à cause que leurs pores sont ouverts.

Cette pénétration & conversion se fait encore mieux, lors qu'on dissout un grain de l'Elixir dans un esprit, comme est l'esprit de vin, d'eau de plüye ou de rosée cinq ou six fois

Moyen d'ôter la frangibilité.

La projection sur les métaux durs.

Autre maniere de projection sur les métaux durs.

rectifiées, dont on emplît un verre & qu'on prend une plume dont on imbibe le petit bout de la peluche de ladite liqueur, de laquelle peluche on touche legerement en divers endroits les lames enflammées; C'est une merveille surprenante, de voir qu'en un moment la pénétration la conversion, la teinture & la fixation sont faites; & ces métaux bien plus legers que l'or, reçoivent aussi en même tems le poids & le volume de l'or si l'Elixir est au rouge, & toutes les qualitez de l'argent si l'Elixir est au blanc.

Objection.

On m'objectera ici, que l'Elixir projeté en cette maniere sur les métaux durs & enflammez, ne peut les convertir entierement comme ils font, en or & en argent parfait, suivant la qualité de l'Elixir; d'autant que j'ai dit ci-devant, que quand la projection se fait sur les métaux mous l'Elixir fait la separation du pur & de l'impur desdits métaux reduits en forme mercurielle, & ne s'attache qu'à leur pur; or les métaux durs ont quelquefois plus d'impuretez que les mous, lesquelles l'Elixir ne separe pas

du corps desdites lames, & par consequent ne les convertit pas entièrement, puisque les impuretez y demeurent, qui sont des corps étrangers avec lesquels l'Elixir ne se peut parfaitement unir. Je réponds qu'il est vrai qu'il n'en fait pas alors la separation, à cause de leur forte union avec le corps terrestre qu'il ne peut détruire; mais s'ils viennent à être travaillés & fondus ou mis aux épreuves ordinaires, c'est alors que ladite separation se fait & que le pur se détache de l'impur avec lequel il ne peut avoir de parfaite union.

Et quoique je n'aye parlé dans la projection que de l'Elixir rouge, la même chose se fait par l'Elixir blanc, sur les métaux imparfaits, qu'il congèle & teint & fixe en argent, qui reçoit le poids de l'or, d'autant que cet Elixir blanc est l'or blanc, auquel il ne manque que la couleur, ou un peu de coction, parce qu'il n'est composé que de trois élémens, & que le feu qui est: le quatrième ne lui a pas donné sa dernière perfection. Les ignorans croient que la congelation, teinture & fixation Philosophiques,

Erreurs des chymistes & des ignorants.

La congela-
tion, tein-
ture & fi-
xation ne
sont qu'une
même opéra-
tion.

sont des opérations diverses & différentes; mais les Sages ne reconnoissent ces trois choses, que pour une seule & même opération Philosophique, quoi que s'en soient plusieurs dans l'entendement.

La congela-
tion impar-
faite s'en va
en fumée lors
des épreuves.

Il y a des Plantes qui congelent le mercure; mais à la coupelle, tout s'en va en fumée, à cause que la congelation est imparfaite, de même que celle qui se fait à la fraîcheur de la cave, & qui fait des rubis.

Il y a bien des gens qui manquent de jugement, quand ils prétendent perfectionner les métaux imparfaits par des choses corrompantes, & par celles qui sont de diverses natures, & même moins parfaites qu'eux.

Erreur des
Chymistes &
des ignorants
à l'égard
des métaux.

Qu'ils apprennent aujourd'hui que les métaux, mêmes les imparfaits, ne teignent point & ne fixent point mais qu'ils sont teints & fixez, d'autant que leur soufre manque de coction & est impur; c'est pourquoi il n'y a que le soufre de l'or & de l'argent des Philosophes qui soit capable de les congeler, teindre & fixer parfaitement & en même tems, à cause de leur coction & digestion par-

faite. Quand je dis qu'il n'y a que le soufre du Soleil & de la Lune, je dis vrai; parce que l'argent-vif de soi n'a point de vraye teinture métallique, ni blanche ni rouge, mais bien le soufre, qui a même la vertu de digérer, congeler & coaguler le mercure.

Or si les métaux imparfaits ne peuvent teindre, à plus forte raison les petits minéraux qui ne conviennent point avec la Nature métallique, & conséquemment sont des corps étranges. On a souvent éprouvé la fixation du mercure par l'esprit de la Lune métallique, mais cette Lune diminue toujours de poids aussi bien que d'esprit qu'elle communique au mercure; or si cette Lune métallique qui approche de la perfection, ne peut fixer le mercure qu'en se détruisant elle-même, que pourront donc faire tous les minéraux ensemble qui sont éloignez, & qui n'ont point de convenue avec les métaux. Et quand les Philosophes ont parlé des Herbes pour la fixation, il paroît qu'ils n'ont dit cela que métaphoriquement ou comparativement, & que leur Lunai-

Les métaux imparfaits ne peuvent teindre, à plus forte raison les petits minéraux qui sont d'une autre nature & espece.

La fixation du mercure par l'esprit de la Lune.

Lorsque les Philosophes ont parlé des Herbes pour la fixation du mercure

comme ils
ont entendus
cela.

re n'est autre chose que la plus pure substance de leur Lune pour le blanc; & de leur or, ou Elixir rouge, pour le rouge, & cette plus pure substance est l'esprit métallique, qui ne peut être plus pur que dans l'Elixir.

Ce que c'est
que teindre
suivant les
Philosophes.

Voyons maintenant ce que c'est que teindre, suivant les Philosophes, c'est donner sa nature & sa perfection à la chose qui est teinte; or si vous donnez une autre teinture que celle de l'or ou de l'argent des Sages, vous ne teindrez pas en or ou en argent, mais en la nature de la teinture, qui n'est ni or ni argent, & qui n'étant pas de la nature des métaux, ne peut pas s'unir parfaitement avec eux, car toute chose produit & engendre son semblable: or n'étant pas de la nature métallique, elle n'engendreroit pas du métal, mais une chose semblable à soi, ou à sa nature, ou au plus quelque chose qui sembleroit être métal & ne le seroit pas en effet; c'est pourquoi telles teintures s'en vont au feu, & ceux qui les font, au grand chemin du gibet.

Le noeud gordien des
teintures
coupé & détruit.

CHAPITRE X.

*Des merveilles & vertus de la
Pierre blanche sur l'Animal
le Vegetal & le Mineral.*

Nous avons enseigné dans le Chapitre précédent, le moyen de se servir de la Pierre pour la Médecine des métaux & en celui-ci, il nous faut traiter des petits Minéraux, des Vegetaux & des Animaux, où nous verrons encore l'élevation ou exaltation éminente de la pierre sur divers beaux sujets, qui doivent être aussi secrets & aussi cachez que la pierre même, qui fait tant de prodiges, aussi bien que l'étonnement des esprits les plus éclairez.

Un homme qui a une fois fait cet Ouvrage avec les multiplications susdites, n'a plus rien à désirer en ce Monde, sinon d'avoir la liberté d'en user sans crainte, envers les sujets dont nous avons parlé ci-dessus; car hors de là il ne doit avoir que du mépris pour tout ce qu'il y a d'éclatant

Le vrai Philosophe ne doit avoir que

du mépris
pour tout ce
qui est du
monde.

en l'Univers, puis qu'il a en ses mains la Medecine universelle qui purge à fond les corps humains & métalliques, à la connoissance de laquelle peu de personnes sont parvenuës.

a Medecine
universelle
est l'Elixir
parfait.

Cette Medecine guérit parfaitement toutes les maladies de quelques natures qu'elles soient, aux trois regnes de la Nature; elle fortifie & rétablit l'homme, quelque proche de la mort qu'il soit; & enfin le rajeunit par son extrême subtilité & pureté qui éloignent toute corruption.

Les femmes
ont plus de
sympathie
avec cet Eli-
xir qu'avec
le rouge.

L'Elixir blanc fait merveilles aux maladies de tous les animaux, & particulièrement à celles des femmes, avec lequel elles ont plus de sympathie, ainsi que dit un sçavant Philosophe, qu'avec l'Elixir rouge, le prenant dissous dans une potion convenable au mal; & lors qu'on se veut précautionner contre le mauvais air, on en prend à jeun de dissous dans de l'esprit de vin, comme nous avons enseigné ci-devant, & il donne une force & vigueur nompareille pour résister à tout air corrompu, & à la Peste même, preserve de plusieurs maladies qui ne font que commencer;
car

car c'est la vraie Lune potable des Anciens, de laquelle ils ont écrit une infinité de choses surprenantes.

Entr'autres choses, que si une femme vouloit se renouveler, & rendre son corps aussi vigoureux qu'il étoit en sa jeunesse, s'étant mise par trois fois dans un bain d'herbes odoriférantes, avec lesquelles elle auroit nettoyé son corps, & s'être essuyée; elle se mettroit dans un autre Bain sans herbes, dans lequel on auroit mis trois grains d'Elixir blanc dissous dans une chopine d'esprit de vin six fois rectifié, & ayant seulement demeuré un quart-d'heure dans ce Bain, en sortiroit sans s'essuyer, mais iroit à l'heure même devant un grand feu, dont la chaleur feroit sécher cette eau précieuse sur son corps, & feroit tel effet, qu'outre la vigueur qu'elle donneroît, elle rendroit tout le corps d'une beauté & blancheur extraordinaire. *Hermès* même en demeure d'accord, mais il veut qu'on en ait pris à jeun sept jours de suite dissout en quelque liqueur; & que si la même personne fait cela tous les ans, qu'elle vivra exempte de plusieurs

L'Elixir blanc
est la vraie
Lune Potable des
Anciens.
Moyen de se
renouveler.

maladies, & prolongera sa vie de plusieurs années sans aucunes incommoditez.

Vraye huile
de Talc des
Anciens.

Cét Elixir mis en dissolution dans une chopine d'esprit de vin, cinq ou six fois rectifié, tant qu'il en pourra dissoudre, est la vraye huile de Talc des Anciens, qu'ils ont toujours cachée, quoi qu'ils en ayent dit tant de belles choses, & notamment pour la décoration du visage, y en mettant dessus une ou deux gouttes, lesquelles s'etendent d'elles-mêmes par toute la face, & lui donnent une blancheur si grande qu'elle surprend.

De nos jours, une petite Païsanne toute brûlée des ardeurs du Soleil auquel sa naissance l'obligeoit d'être exposée, après s'être bien lavée & decracée le visage; deux Dames de condition pour faire l'épreuve d'une liqueur qu'on leur avoit vendue pour la vraye huile de Talc, & qui l'étoit en effet, lui en mirent deux gouttes sur le visage & continuerent trois jours de suite, après lesquels cette petite fille parut si changée & si blanche qu'on avoit peine à la reconnoître.

Voici encore une autre chose bien particuliere. Une Dame de ma connoissance, à laquelle on avoit fait present de quelques gouttes de cette huile, s'en étant servie, comme il est dit ci-dessus, entretint son visage si beau, & si frais pendant toute sa vie, qui fut assez longue, qu'après sa mort elle ne parut que tres-peu changée, & cette eau ou huile avoit non seulement pénétré sa peau, mais avoit passé jusqu'à son crane, qui après avoir été treize ans en terre, fut vû aussi beau & aussi blanc que de l'argent. Ce Secret sans doute detruiroit le Proverbe, qui dit: *Que laver un Ethiopien est peine perduë*, car puis qu'il passe jusqu'au crane, il le blanchiroit & feroit pour cét effet tomber plus d'une peau, ou en feroit le changement entier sans cela.

Les Philosophes, pour cacher cét Elixir & son usage, lui ont donné le nom d'huile de Talc: ce qui a obligé bien des gens à travailler sur la Pierre portant ce nom, qui veritablement fait quelque petite chose, mais ce n'est rien en comparaison de nôtre Elixir, preparé comme nous

Les Philosophes
ont nommé cet
Elixir dissout
huile de Talc
pour le cacher.

avons dit.

Usage de
l'eau du bain
susdit pour
les arbres
& plantes
moribondes.

L'eau préparée comme celle du Bain, dont nous avons parlé; mise au pied des arbres languissant & moribonds, les ravive & rétablit en peu de tems, & leur fait porter abondance de fleurs & de fruits. Les Plantes délicates & qui ont de la peine à venir dans les climats d'un temperament contraire à celui qui leur est naturel, en étant arrosées, deviennent aussi vigoureuses que si elles étoient dans leur terroir & solage propre, & ordonne de la Nature.

Divers beaux
effets sur
tous corps.

On peut avec cét Elixir faire des métamorphoses & changemens prodigieux sur tous sujets, comme sur l'emery, l'acier, le corail, le jaspe, le porphyre, le marbre, & quantité d'autres choses, quoi qu'on n'y conçoive aucune proportion ou homogénéité, sinon tres-éloignée; car qui croiroit qu'il fut capable de changer les pierres, soit naturelles, soit artificielles, en pierres précieuses, d'ôter toutes les taches de celles qui en ont, ce qu'il fait pourtant, en les plongeant seulement dans la liqueur, puis les suspendant pour les faire sécher à

Fait des
pierres pré-
cieuses.

Ote les ta-
ches de
celles qui
en ont.

l'air & au Soleil, & continuant cela deux ou trois fois; & si c'étoit une pierre fine ou diamant qui eût des taches, le chauffant premierement à cause de sa dureté difficile à penetrer, il les efface & le rend d'un état admirable, & plus beau cent fois qu'au-paravant.

En voici un exemple surprenant, *Le Sieur Casteleon* qui demouroit dans la ville d'Aix; achepta un Diamant d'Alençon qu'il mit au feu, puis dans une fiole où il y avoit de l'Esprit de vin cinq ou six fois rectifié, dans lequel il avoit mis de l'Elixir blanc autant que cet esprit en avoit pû dissoudre, le retira de là lors qu'il jugea qu'il n'avoit plus de chaleur; il le remit au feu, & fit de même le mettant dans une autre fiole pareille à la premiere, réïtera une troisième fois à le remettre au feu, puis le remit dans la premiere fiole; il le mit encore au feu une quatrième fois, & après le plongea dans cette seconde fiole: d'où l'ayant retiré, il s'en alla le vendre comme un veritable Diamant fin, dont il eut une somme considerable.

D'un diamant
d'Alençon en
faire un fin.

Change le
cristal en
diamant fin.

L'Elixir reduit le cristal en diamant en, agissant sur lui si puissamment, qu'il lui donne non seulement l'éclat, le poids & la dureté du diamant, mais le rend diamant en effet, en le plongeant plusieurs fois dedans de l'Esprit de vin qui auroit dissous de l'Elixir comme ci-dessus; mais il faut observer, de ne guere chauffer le cristal pour la premiere fois, de crainte qu'il ne se calcine; mais on le peut davantage à la seconde, à cause que la liqueur qui l'a penetré, le preserve de cét accident; & la troisième fois, il faut le rougir bien fort, afin qu'il soit mieux penetré.

Fait des per-
les fins plus
fine que les
naturelles.

Cét Elixir ôte les taches des Perles & les blanchit d'un blanc plus éclatant que leur naturel, ôte la couleur à celles qui sont jaunes, leur en imprimant une naturelle. Il dissout sur un feu doux les semences des Perles, & même les plus grosses, en sorte qu'étant reduites en une pâte, un Artiste en peut former de telle grosseur & figure qu'il lui plaira, qui seront non seulement fines, mais encore auront plus de poids, & une plus belle eau qu'elle n'avoient

auparavant.

L'Elixir rend le verre malleable, susceptible de toutes couleurs, & capable d'extension comme le métal, lui ôtant sa frangibilité: ce qui le rend plus précieux sans comparaison que l'or même, qui n'est pas diaphane comme le verre. Secret qui a été perdu du tems de l'Empereur Tibere, par la mort de celui qui lui presenta un vaisseau de cette espece de verre, dont il fit l'épreuve en sa presence avec son marteau & une petite Enclume qu'il avoit portez exprés. Secret que les Sages ont tenu caché du depuis, pour les raisons qu'on peut penser.

Rend le verre
malleable.

Enfin cét Elixir fait tant de merveilles que je n'aurois jamais fait, si je voulois mettre ici tout ce qu'on en a dit & écrit; je me contenterai d'en dire encore une seule particularité, qu'on auroit peine à croire, si un homme digne de foi n'en avoit rendu un témoignage authentique, qui est, qu'un linge ou autre chose penetra-ble & de matiere combustible qui aura été trempé dans ladite eau, le feu ne le pourra consumer, ni même lui

Rend le linge
ou étoffe in-
combustible.

donner la moindre atteinte: Je laisse à penser à ceux qui liront ceci, d'où peut lui venir tant de proprietez, & tant d'effets admirables.

Le même Elixir guérit aussi toutes les maladies externes du corps, comme sont les ulceres, cancers, écroüelles, loupes, paralysies, blessures, & telles autres maladies, étant dissous dans une liqueur convenable, & appliqué sur le mal par le moyen d'un linge imbibé de la liqueur, ou bien appliqué en forme d'emplâtre, comme il sera dit dans l'Article qui suit, qui est l'Elixir rouge.

Les hommes s'en peuvent aussi servir fort utilement, aussi bien que les femmes en toutes les maladies qui leur arrivent, de quelque nature qu'elles soient, ou exterieures ou interieures, & toutes celles dont les animaux sont affligés.



Des

CHAPITRE XI.

*Des merveilles de la Pierre rouge,
plus abondantes que celles de la
Pierre Blanche.*

A Prés avoir amplement déduit plusieurs effets merveilleux de la Pierre blanche, qui pourtant ne contient que trois élémens, & qui n'a pas encore acquis la dernière perfection de la Nature & de l'Art, d'autant qu'il lui manque l'élément du feu, qui la rendroit parfaite en toutes manières, par le temperament de cet élément avec les trois autres, qui vivent après ensemble dans une concorde & amitié fraternelle, nonobstant leur contrariété naturelle; c'est pourquoi l'Elixir rouge est bien autre chose que le blanc, envers toutes les maladies des animaux, vegetaux & minéraux, ayant bien plus de force, de perfection & d'extension: aussi en faut-il bien moins pour leur parfaite guérison,

L'Elixir rouge
est toute autre
chose que le
blanc.

ce qu'il est aisé de concevoir;

Pourquoi l'Elixir guerit toutes maladies chaudes, froides, chaudes & humides.

Car comme tout ce qui est épars dans la circonference d'un cercle, est amassé dans son centre en pouvoir, à sçavoir en un seul Soleil; de mêmes toutes les vertus Medicinales partagées aux plantes, poissons, oyseaux, animaux terrestres, mineraux & pierres précieuses, sont ramassées en nôtre Soleil ou Elixir, qui les contient toutes, ayant en soi toutes les qualitez élémentaires dans un parfait temperament, & dans une perfection éminente & digestion complete; c'est pourquoi il peut seul guérir toutes maladies, froides ou chaudes, humides & sèches; ce que les autres choses ne peuvent pas faire, dautant qu'elles n'ont chacune qu'une petite participation tres-foible de vertu pour une maladie particuliere.

Tout ce que fait l'Elixir blanc, le rouge le fait encore mieux & pourquoi.

Je ne repete point ici ce que j'ai dit de l'Elixir blanc, pour en faire comparaison avec le rouge; mais je dirai seulement, que tout ce que fait le blanc, le rouge le fait encore mieux, & en moins de tems, pour les raisons précédentes, & je n'ex-

cepte rien sinon la couleur aux choses qui doivent être blanches, parce qu'elle leur est naturelle. Et s'il me faut encore ajoûter quelque raison, c'est que, quoique le blanc contienne virtuellement en soi la qualité du feu, il ne le contient pas si parfaitement que le rouge, dautant que le feu n'a pas encore surmonté en lui les qualitez élémentaires, comme il a fait dans le rouge.

Quand donc l'Elixir rouge est accompli il est le vrai or potable des Anciens Philosophes, mille fois plus excellent que celui qui se fait avec l'or mineral, quelque épuré & raffiné qu'il soit, notamment s'il est multiplié sept fois, comme nous avons dit en son lieu, faisant toutes sortes de guérisons en bien moins de tems, & en beaucoup moindre quantité, étant dissous dans une liqueur convenable à la maladie, & préparé comme nous avons dit de l'Elixir blanc.

Quelques Medecins défendent de donner de l'Elixir blanc ou rouge pour les maladies internes du corps humain, lorsque l'un ou l'autre ont

Le vrai or
potable des
Anciens.

Guerit toutes
maladies plus
promptement
que le blanc.

Objection des
Medecins.

Solution de
l'objection.

Il ne faut
pas prendre
de l'Elixir
après qu'il a
été projeté
sur un métal
imparfait,
mais devant.

été multipliez; d'autant, disent-ils, que la Nature ne demandant qu'à être aidée, son feu interieur & potentiel pourroit bien surmonter & détruire l'archée ou le feu central de la Nature, qui ne demande seulement que du secours, par similitude de vertu & de substance. Mais ils ne considerent pas, qu'ayant été multipliez l'un & l'autre, on ne les donne pas au Malade, ni en quantité, ni avec toute sa qualité, puis qu'on les doit faire rétrograder par la dissolution qu'on en fait dans un esprit, ou bien dans une liqueur qui doit être plus abondante en l'un qu'en l'autre, & à proportion de son élévation; & quand même ils ne seroient pas multipliez, il faudroit les dissoudre & proportionner à la force du sujet & à la qualité de la maladie: mais ils auroient la meilleure raison de dire, qu'on s'abstient d'en user seulement lors qu'on s'en est servi en projection, quand même ce ne seroit qu'une fois, ce qui est vrai & tres-remarquable.

Je veux pourtant mettre ici un moyen commode & extraordinaire

pour s'en servir, sans qu'ils puissent y trouver à redire, & pour satisfaire pleinement ces Messieurs, qui font tant les scrupuleux, lorsque les meilleurs Remedes viennent par un autre canal que le leur, & qui ne voudroient pas se donner la peine qu'il faut prendre, comme je l'ai enseigné ci-devant; c'est d'en prendre le poids d'un grain de bled, & le faire avaler dans une liqueur, à un animal: par exemple à un Veau, ou à un Mouton, ou bien le quart d'un grain à une volaille, & 4. ou 5. heures après faire tuer cet animal, qui auroit souffert l'effort du feu de la pierre, si la proportion n'étoit pas juste, & le Malade après que telles viandes sont cuites, pourroit s'en servir en assurance, ou en bouillon, ou bien autrement; c'est ce que je conseillerois volontiers à ceux qui voudroient seulement s'en servir par précaution, & même quelquefois à ceux qui sont malades.

Encore faut-il aussi prescrire un moyen de s'en servir pour les maladies du dehors. Quand on a dissout de cet Elixir, ou de l'autre dans un

Moyen commode pour s'en servir sûrement en toute maladie.

Son usage pour les maladies

exterieures,
mesme pour
les vegetaux.

esprit ou liqueur, on en peut mettre un peu dans les huiles, essences quintessences, esprits, ou toutes autres drogues, medicamens, & toute autre sorte de Medecine exterieure, même dans de la cire, ou des onguens pour en faire des emplâtres qui procureroient en bref une parfaite guérison, non seulement aux animaux, mais encore aux vegetaux & minéraux atteints de leurs maladies ordinaires.

Convertit en
un instant
tous métaux
en or parfait

L'Elixir rouge convertit en un instant les métaux en or parfait, & fait la séparation de tout ce qui est superflu, impur & d'une autre nature & espece que de la métallique; les rend fixes en un moment, les teint d'une couleur invariable, leur donne le poids, le volume, & le son de l'or; & d'autant qu'il n'en faut que fort peu pour convertir beaucoup de métal en sa propre nature, les Sages lui ont donné le nom de ferment c'est-à-dire levain, par comparaison d'un peu de levain, qui fermente beaucoup de farine reduite en pâte. Cét élixir étant dissout dans quelque li-

Les Sages
l'ont appellé
ferment &
pourquoi.

queur, comme nous avons dit en traitant de l'Elixir blanc, peut convertir en or parfait, tous métaux durs réduits en lames rougies & embrasées par le feu, se servant de la plume, ainsi qu'il est amplement dit en l'Article de la Projection fol. 120.

Il y a des Philosophes qui disent que la quintessence du Sol est l'huile incombustible, de laquelle on a tant fait de bruit autrefois; & que toute graisse, huile ou cire, où il y aura de cette liqueur dans laquelle on aura dissout de l'Elixir, s'enflammeront & brûleront toujours, sans se consumer, y ayant une fois mis le feu: de même en est-il d'un linge, d'une étoffe, ou autre matière combustible, qui aura une fois été imbibée de cette liqueur.

L'Elixir rouge multiplié, ou non, (mais le multiplié fait mieux) préparé & employé comme il est i-dessus,

dit, convertit le verre & le cristal en rubis fins, en escarboucles, en émeraudes, turquoises, opales, saphirs, topazes, & généralement en toutes sortes de pierres précieuses, c'est ce

La quintessence
du Soleil est
l'huile in-
combustible.

Toute graisse
ou huile où
il y aura de
cette liqueur,
s'enflammera
sans se con-
sumer.

Convertir le
verre & le
cristal en
pierres
précieuses.

Rend le verre
& le cristal
malleable.

qu'enseigne *Raymond Lulle*, & même qu'il rend le verre & le cristal malleables, leur donnant la dureté & l'extension du métal, ce qu'on ne peut assez estimer: même, pour des ouvrages exquis dans les Mathématiques.

C'est ici la
vraye curiosité que les
gens d'esprit
devroient tâcher d'ap-
prendre, &
non les sottises & sophistications
des Chymistes
ignorans.

Toutes ces belles & merveilleuses productions de l'une & de l'autre Pierre, sans parler d'une infinité d'autres, devraient exciter aux personnes qui sont hors du commun; c'est-à-dire, aux personnes curieuses & de jugement, un ardent desir d'apprendre le moyen de faire cét ouvrage des ouvrages, & ce secret des Philosophes, afin de contenter leur curiosité, par les Experiences que nous avons enseignées, & pour la conservation de leur santé, plutôt que pour le desir d'acquérir des richesses, que tout homme d'esprit & de vertu doit mépriser. Et pour leur donner Lieu d'avoir ces pensées, je leur dirai pour conclusion de ce petit travail.

Que quelques Philosophes vont bien au delà de tout ce qui est dit ci-dessus; car ils assurent que cette

science contient encore en soi, un effet plus admirable & plus souhaitable, que tous les précédens; puisque ceux qui sont assez heureux de la posséder, quelques méchans qu'ils fussent auparavant, sont dans un instant & tout d'un coup changez en leurs moeurs, & deviennent gens de bien, ne se mettant pas en peine de tout ce qui est en ce monde, qu'ils méprisent, avec toutes les satisfactions des gens, les ambitions, les vanitez & les richesses, ne souhaitant plus que de s'unir à Dieu, qui est la vraie richesse, & le souverain contentement de l'homme, auquel soit honneur & gloire pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Autre effet
plus admirable
& souhaitable
que tous les
précédent.

F I N.

Le Fourneau Philosophal.

Vous voila plainement instruits des trois principales clefs, il est maintenant question de travailler & de mettre la main à l'oeuvre, ce que vous ne pouvez faire sans avoir la matiere preste, un Fourneau pour la préparer, qui est celui de Pigré, de calcination, ou à quatre registres, un oeuf Philosophique d'une hauteur & grosseur convenable, & proportionné à l'écuelle où seront les cendres, & l'écuelle aussi au Fourneau Philosophal. Or comme la premiere proportion est celle du Fourneau, & que toutes les autres en dépendent, afin de parler justement de toutes en particulier; il est expedient de commencer par le Fourneau, & d'en faire la juste description, & même declarer de quelle matiere il doit être composé, & de quelle forme.

Prenez tant de terre grasse que vous en ayez suffisamment pour faire vôtre Fourneau, nettoyez la de toutes pierres & la pétrissez avec une masse; devant que de la pétrir pesez la pre-

mierement, & en écrivez le poids sur un papier, crainte de vous tromper: Mettez deux onces de limailles de fer sur chaque livre de terre, fiente de cheval, & bourre bien écharpée à discretion; mêlez bien le tout ensemble, l'humectant d'urine pour la bien lier; & quand la terre sera ainsi préparée, vous commencerez la fabrique de votre Fourneau, ainsi qu'il ensuit.

Sur une planche, ou un ais rond d'un poûce d'épais & de dix poûces de diametre; il faut élever ledit Fourneau, & lui donner deux poûces d'épaisseur & douze poûces de hauteur, à prendre du fond en dedans, lequel dedans sera de sept poûces de diametre. A quatre poûces & demi, il y aura des deux côtez un verre en forme ronde, ou un oeil, d'un poûce de diametre chacun, se répondans l'un à l'autre en droite ligne. La porte pour y introduire la Lampe sera de deux poûces trois lignes de hauteur, & de largeur d'un poûce huit lignes, qui commencera dès le bas du Four, c'est à dire dès la planche.

A neuf poûces de hauteur, seront

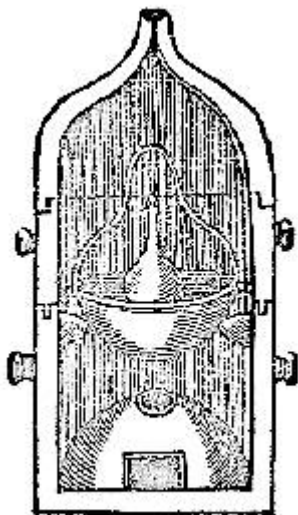
fichez d'égale distance en triangle trois lames de fer, dans la parois dudit Fourneau, chacune de la largeur d'environ un poûce, & qui le seront d'autant au dedans, pour soutenir le vaisseau contenant les cendres; au bout de chaque lame de fer, il y aura un trou afin d'arrêter ledit vaisseau percé de trois trous à son bord, d'égale distance aux trous desdites lames.

Sur ce Four, s'adaptera un chapiteau de même épaisseur, uniement, de la hauteur de cinq poûces & demi au dedans; au milieu duquel il y aura un trou au haut d'environ huit lignes de diametre, pour donner issuë à la fumée, & sera ce chapiteau en figure de poire comme s'il y avoit une poignée de la hauteur de quatre doigts, pour le poser & ôter facilement. Ce chapiteau sera en dehors d'environ neuf à dix poûces de hauteur, & ce trou ne se doit jamais boucher, pour laisser toujours libre sortie de la fumée.

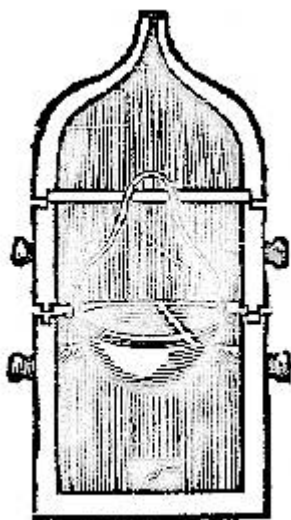
Le Fourneau ainsi fait, doit être mis en lieu propre pour bien sécher; c'est à sçavoir, en un lieu chaud, ou à l'air

pendant l'Eté, en un endroit ou le Soleil ne donne pas durant la grande chaleur, dautant qu'il sécheroit trop tost; & ainsi, il pourroit s'ouvrir en quelques endroits & devenir presque inutile, ou du moins il faudroit reparer ce défaut, mais il est mieux de le laisser sécher doucement & à l'aise.

Figure du Fourneau.



Parties du Fourneau, par
pieces separées.



De l'Ecuelle.

LE bord dudit vaisseau ou écuelle que quelques-uns appellent le Cendrier, laissera tout à l'entour demi poûce de vuide, sans toucher aux parois dudit Fourneau, afin de laisser cet espace libre & la fumée de la Lampe. Ledit vase ou vaisseau qui sera de cuivre en forme d'écuelle n'aura que cinq poûces de profondeur, six d'entrée, & demi poûce de bord; & il sera toûjours meilleur de cuivre que de toute autre matiere, dautant que la chaleur du feu de la Lampe, échauffera mieux les cendres, & que le feu ou la chaleur s'y proportionnera mieux & plus commodément; outre qu'étant de cette matiere, elle ne sera pas sujette à se rompre comme si elle étoit de terre, & ne dépensera pas tant d'huile, pour les raisons qu'on peut penser.

Figure de l'Ecuelle ou
Cendrier.



Les Cendres.

L Es Cendres doivent être de bois de chesne, si faire se peut, bien sallées ou tamisées; puis passées plusieurs fois par l'eau bouillante afin qu'il n'y reste aucun sel; car s'il y en restoit, quand il seroit échauffé par la chaleur du feu de la Lampe, il ne manqueroit de rompre l'oeuf, & de faire répandre dans les cendres vôtre matiere qui est tres-precieuse, & qu'il faut conserver avec un grand soin. Il est

est bien mieux de se servir des cendres de bois de chesne, que de tout autre bois, parce qu'elles sont plus douces; c'est pourquoi les Philosophes le prescrivent ainsi, disans; *Que Cadmus, c'est-à-dire l'Artiste, tua le Serpent avec sa lance contre un creux de chesne*, cette maniere de parler des Sages, est bien facile à expliquer; car un chesne ne peut pas être plus creux, que quand il est reduit en une cendre privée de son sel.

De l'Oeuf Philosophal.

LE vaisseau qui doit contenir la matiere des Sages, lors qu'elle Est préparée pour être mise en oeuvre, est nommé de plusieurs noms. Premièrement, vaisseau Philosophal, dautant qu'il a été inventé par les Philosophes. Il a été dit oeuf, dautant qu'il est fait en figure d'un oeuf. Puis sublimatoire, parce que la Pierre y est sublimée & élevée à une plus haute perfection; puis Crible, dautant que la matiere étant élevée par la chaleur au sommet du vaisseau, & ne pouvant monter plus haut, redescend goutte à

Vaisseau

Philosophal.

Sublimation.

Crible.

goutte, comme fait de l'eau qui passe
Sphere. par un crible; il est appelé Sphere,
à cause qu'il est fait en forme ronde &
Le lion vert. Spherique. Le Lion vert, le vieil
Le vieil Lion; & enfin, Sepulcre, à cause que
lion. la Pierre y est ensevelie & mortifiée:
Sepulcre. Et tout l'ouvrage de la Pierre se fait
en ce seul vaisseau.

Cét oeuf doit être enseveli dans les
cendres de l'écuelle, préparées com-
me nous avons dit, & bien séchées,
devant qu'être mises dans ce vaisseau,
deux doigts d'épais tout autour de
l'oeuf, & pressées un peu avec les
mains, en sorte qu'elles n'excedent
pas la hauteur de la matiere qui sera
dans ledit oeuf, lequel oeuf ne sera
rempli qu'au tiers, ou au plus qu'à la
moitié de sa capacité, lors qu'on se
servira du premier ou du troisième
moyen de le sceler hermetiquement,
afin que les circulations ayent plus d'é-
tenduë & se fassent mieux, de crainte
que les esprits de la matiere étant sub-
tils, ne rompiissent le vaisseau.

Ce vaisseau doit être de verre bien
fort, ou double, & capable d'endurer
le feu, comme fait le verre de Lorai-
ne, dautant qu'un oeuf de toute autre

matiere ne seroit pas si propre, à cause qu'étant de verre, qui est un corps transparant, l'Artiste peu voir à travers, par les petites fenetres mises exprés au Fourneau, les couleurs qui paroîtront, & les changemens qui s'y feront; ce qui lui est absolument necessaire pour son instruction, & afin qu'il se gouverne suivant qu'il le jugera expedient. Le col dudit oeuf doit être d'environ demi pied, avec une ouverture à y pouvoir mettre le doigt; & s'il est plus long, il faudra retrancher le superflu, comme il sera dit ci-aprés; lequel oeuf sera premierement scelé du Sceau d'*Hermés*, dont voici la figure & les differentes manieres de le faire.



Des Sceaux d'*Hermès*.

LE premier Sceau se fait, en faisant fondre le col de l'oeuf, qui est de verre, pour lequel il faut donner le feu de fusion peu à peu, mettant entre le feu & l'oeuf une tuille percée; & lors qu'on voit que le col du vaisseau commence à s'incliner par la chaleur du feu qui le fond; il faut avoir des ciseaux qui soient forts, & couper le col de ce vaisseau par l'endroit où le verre est comme coulant; cela fait une compression qui unit les bords du verre inséparablement, ou bien on peut le serrer en pointe en tortillant le col du vaisseau peu à peu, mais après il faut mettre le petit bout à la flamme de la chandelle, ou de la lampe, afin qu'il se forme un petit bouton, qui bouche bien exactement un petit trou qui demeure ordinairement au bout du tortillis, & qui est presque imperceptible.

Or comme ces sortes de vaisseaux ont communément le col plus long qu'il ne faut, & qu'il est nécessaire d'en retrancher une partie qui pour-

roit incommoder, j'ai jugé à propos de mettre ici la maniere de faire ce retranchement, sans apprehender la rupture du vaisseau. Il y a trois manieres de faire cette opération; c'est-à-dire, de rompre & casser le verre également en travers.

La premiere, en appliquant un fer rouge pour commencer la fente ou la fissure.

La seconde, en faisant trois tours d'un fil soufré, à l'entour du col du vaisseau, s'il est gros & épais.

Et la troisième, en échauffant le col du vaisseau en le tournant à la flamme de la lampe ou de la chandelle, s'il est petit & mince; & lors que le verre est bien échauffé par l'un desdits moyens, il le faut essuyer, & jetter dessus quelques gouttes d'eau froide, qui feront une fente, qu'il faudra continuer & conduire jusqu'au bout, avec de la mèche d'arquebuse allumée, en échauffant le verre & soufflant sur le charbon de la mèche. Et ainsi on ne risque jamais les vaisseaux.

Le second Sceau d'*Hermés*, est en mettant deux oeufs l'un sur l'autre, &

les lutant ou fermant bien ensemble, avec du verre fondu, & comme font les Verriers, ainsi que démontre la seconde figure. Par ce moyen, il y a bien de l'espace & de l'air pour les circulations; c'est pourquoi on pourroit mettre davantage de matiere dans l'oeuf inferieur, ou bien dans celui qui est dessous. Cette maniere me plaît bien plus que la premiere, parce que les vaisseaux sont bien-tôt bouchez, & ainsi les esprits de la matiere retenus, qui par la longueur du tems du Sceau se dissipent, & l'ouvrage ne peut réussir faute de les avoir conservez & retenus par la diligence requise, qui pour cette raison est la condition principale & la plus essentielle.

Le troisiéme moyen me plaît encore davantage, & je le conseille plutôt que les deux autres, dautant que le Sceau est fait presque en un moment, qui est avec un bouchon de verre, qu'on scele avec l'oeuf, par le moyen du verre fondu, qui est tout prest, ou autre bon lut convenable. Je ne dis pas qu'il faut que l'oeuf ait été échauffé à l'endroit par lequel il doit être scelé, & le bouchon aussi

car cela est trop trivial, & ceux qui sçavent travailler n'y manquent jamais, parce qu'autrement ils ne réussiroient pas.

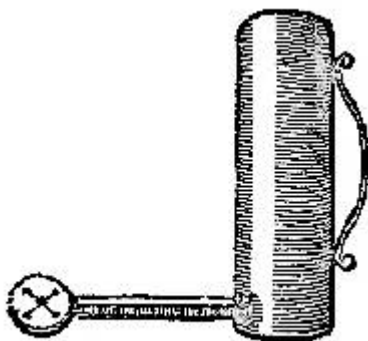
Le fourneau, l'écuelle & l'oeuf Philosophal, sont les trois vaisseaux absolument nécessaires à l'opération du grand oeuvre, accusez & recommandez par tous les Philosophes, & sans lesquels ou l'un d'eux, on ne peut jamais réussir. Ces vaisseaux sont très-bien décrits dans *Flamel*, mais quelquefois il ne leur donne qu'un nom, qui est celui de triple Vaisseau, quoi qu'il parle de chacun en particulier.

De la Lampe.

LA lampe dont on se doit servir, est celle qui est de l'intention de *Cardan*, qui se fournit d'huile pendant un grand tems, & donne loisir à l'Artiste de se reposer lors qu'il en a besoin, sans crainte que le feu s'éteigne faute de nourriture, & il ne se faut pas contenter d'une seule lampe, mais il faut toujours en avoir une supernuméraire au nombre des Fourneaux que vous ferez travailler, afin

que tirant une lampe d'un Fourneau, vous y en puissiez introduire une autre toute preste allumée & fournie d'huile, dans le même moment. Par ce moyen la chaleur de vôtre feu sera toûjours continuée dans l'égalité requise, pourvu que le nombre des filz de la mèche ne soient point augmentez ni diminuez.

Figure de la Lampe.



Le

Le Crochet.

IL sera necessaire d'avoir encore un instrument un peu longuet, fait par le bout en forme de crochet, pour abattre la suye que la fumée de la Lampe aura fait monter, & qui se sera attachée au fond de l'écuelle, laquelle pourroit ralentir le degré du feu, ou l'augmenter, en sorte qu'il empêcheroit entièrement son action & le mouvement de la matiere.

Figure du Crochet.



Les Balances.

PUis qu'il faut que toutes choses soient proportionnées, & que l'Artiste conduise son ouvrage avec une grande prudence, il doit avoir deux paires de Balances accompa-

gnées ou assorties de leurs poids convenables; sçavoir une à peser jusqu'à sept livres, qui servira à peser la matière Philosophale de laquelle on fait le dissolvant; & l'autre, qui pourra peser depuis sept ou huit onces jusqu'à un grain, pour sçavoir au vrai combien on fera de dissolvant, à chaque fois qu'on en aura besoin, combien on en mettra dans l'oeuf, & enfin quand l'ouvrage sera terminé & parfait, le poids de la poudre qui en sera issue, car à moins de cela, ce seroit travailler sans ordre, sans connoissance de cause, sans plaisir, & sans instruction, & même comme des aveugles; c'est-à-dire, que ce seroit agir à l'Artiste en étourdi & en beste, & non pas en bon & vrai Philosophe, qui se doit rendre raison de tout, & en parler pertinemment aux autres lors qu'il est expedient.

L'Artiste ayant prest tout ce qui lui est necessaire pour travailler; c'est-à-dire, la matiere, tous les vaisseaux propres & ustanciles ci-dessus, & sa fourniture d'huile d'olive, qui est la plus propre, la plus pure, & celle qui fait moins de fumée; doit avant

que de commencer son travail, avoir fait à son fourneau quinze jours devant, un feu de quelques charbons, afin d'ôter doucement toute son humidité, & augmenter ce feu de tems en tems pour achever de le bien faire secher; mais s'il est parfaitement sec, & qu'il ait déjà servi à quelques opérations, le feu de huit jours suffira & même celui que vous serez obligé de faire, pour découvrir au vrai le premier degré du feu, par lequel vous êtes obligé de commencer.

Il ne sera pas hors de raison, d'enseigner encore une autre matiere propre à faire fourneaux de toutes sortes, & dont on se sert en diverses opérations; & même cette matiere est commode à faire des creusets, dautant que l'Artiste les doit sçavoir faire & en avoir toûjours, à cause qu'il pourroit se rencontrer en des lieux où il lui seroit impossible d'en pouvoir recouvrer, s'il en avoit besoin; Je pourrois pourtant m'abstenir de mettre cela dans ce Livre, dautant qu'il est trouvé dans tous ceux des Chymistes; mais pour ne donner pas la peine de les chercher chez

les Libraires, & d'y avoir recours, j'ai jugé à propos de l'insérer ici, & ensuite expliquer les figures & caracteres Chymiques dans une Table gravée, mise à la fin de ce petit ouvrage.

Des Luts.

Cette matiere se nomme ordinairement *Lut*, dautant qu'on s'en sert à lutter les vaisseaux qu'on expose au feu violent, & pour faire divers fourneaux & toutes sortes de lutations. Elle est composée de terre argilleuse, qui ne soit pas trop grasse de peur qu'elle fasse des fentes, & qui ne soit pas aussi trop maigre, ni sableuse, crainte qu'elle n'ait pas assez de liaison.

Cette terre doit être détrempée avec de l'eau, dans laquelle on aura dilayé de la crotte de cheval en grande quantité, & aussi de la suye de cheminée, afin que l'un & l'autre communique à l'eau, un sel qui donne la liaison & la resistance au feu.

Que si on se veut servir de ce même Lut pour enduire & lutter les

vaisseaux de verre & de terre: qu'on expose au feu ouvert, & principalement pour les retortes; il y faudra ajoûter un sel commun, c'est-à-dire marin, ou de la teste morte d'eau forte, du verre pilé, & des paillettes de fer, qui tombent en bas de l'enclume des Forgerons, & vous aurez un Lut qui fera si bonne resistance au feu, qu'il sera impenétrable aux vapeurs, jusques-là qu'il sert de retorte, lors que celles de verre sont fondues, par la longueur & par la grande violence du feu de flammes, qu'on donne sur la fin des opérations qui se font sur les mineraux.

Quand il faut joindre des vaisseaux ensemble, & qu'ils ne sont pas exposez au feu ouvert; il y a trois sortes de Luts.

Le premier, est celui qui se fait avec les blancs d'oeufs battus & reduits en eau par une longue agitation, dans lesquels il faut tremper des bandelettes de linge, sur lesquelles il faut mettre de la poudre de chaux vive renduë fort subtile, puis poser une autre bande de linge mouillé, & encore recommencer par trois

fois à poudrer, & mettre autres bandes de linge. Mais il faut prendre garde de ne jamais mêler la poudre de la chaux vive avec l'eau des blancs d'oeufs, d'autant que le feu occulte de cette chaux les brûleroit & les endurceroit, qui est une faute ordinaire de beaucoup d'Artistes.

On peut aussi tremper de la vessie de porc, & de celle de boeuf, dans l'eau des blancs d'oeufs sans se servir de la chaux, & principalement dans la rectification & dans l'alkoolisation des esprits ardents, qui se tirent des choses fermentées.

Le second Lut est celui qui se fait avec de l'amidon ou de la farine cuite & reduite en bouillie avec de l'eau commune, cela lui suffit pour lutter les vaisseaux qui ne contiennent pas des matieres si subtiles.

Le troisième n'est rien autre chose que du papier coupé par bandes, plié & trempé dans l'eau, qu'on met à l'entour du haut des cucurbites, tant pour empêcher que le chapiteau ne rompe la cucurbite, que pour empêcher les vapeurs de s'exhaler. Cette lutation n'a point de lieu, que lors

qu'on évapore & qu'on retire quelque menstruë qui ne peut être utile à quelque'autre opération.

On fait encore un bon Lut, pour les fissures des vaisseaux, & pour les joindre ensemble, lors qu'ils doivent souffrir une grande violence de feu; Il y en a de deux sortes.

Le premier, c'est celui qui se fait avec du verre reduit en poudre tres-subtile, du Karabé ou du succin & du borax qu'il faut détremper avec du mussilage de gomme Arabique, qu'on appliquera aux jointures des vaisseaux, ou à leurs cassûres; & après que cela sera bien séché, il faudra passer un fer rouge par dessus, qui leur donnera une liaison & une union presque parfaite avec les vaisseaux.

Que si vous adaptez le col de la cornuë au Recipient pour les distillations des eaux fortes, & des esprits des sels; il faut prendre simplement du Lut commun, & de la teste-morte de vitriol, ou d'eau-forte, avec une bonne poignée de sel marin, qu'il faut bien pétrir ensemble, avec de l'eau dans laquelle on aura dissout le

Lut propre
pour lutter
les Sceaux
d'Hermés.

sel, & boucher avec ce Lut, l'espace qui joint le Recipient & la cornue ensemble, & le faire sécher à une chaleur lente, afin qu'il ne fasse point de fentes; que s'il arrivoit qu'il se fendît, il faut avoir soin d'en refermer les fentes à mesure qu'elles se font, parce que cela est de grande consequence, pour empêcher l'exhalaison des esprits volatils.

F I N.



T A B L E

DES MATIERES

contenuës en ce Livre.

A

A Blution, ce que c'est.	pag. 70.98
Abus des Chymistes, Soufleurs & Chercheurs de pierre.	10,21,25
L'air est au vuide du vaisseau qui est une des petites clefs de l'oeuvre.	116
Quand c'est que l'ame entre dans son corps.	103
Distinction de l'ame & de l'esprit. <i>à-même.</i>	
L'animation du mercure, est la transfor- mation de l'or en sperme.	67
Anneau d'or couvert d'argent.	104
L'argent-vif a la propriété de voler, & le soufre de fixer.	62
Dans cét Art on ne parle pas vulgaire- ment.	2

T A B L E

L'art de la pierre passe les forces de la nature.	14
L'art détruit entierement le mercure, & le rétablit meilleur qu'il n'étoit.	46
Pourquoy Dieu a donné aux anciens Philosophes l'art de la pierre.	14
L'Artiste doit imiter la nature.	71
Le bon Artiste ne fait point de violence à la nature.	59
Ce que doit faire l'Artiste en travaillant.	71
L'Artiste doit être secret & prudent à cacher son trésor & sa science, & à les debiter.	120

B

L Es Balances.	pag. 169
Il ne faut pas demeurer au blanc, mais pousser jusqu'au rouge parfait; & pourquoy.	92
A la blancheur, la pierre approche de sa fixation.	100
La blancheur est la privation de la noirceur.	103
A la blancheur le corps de la pierre devient esprit, & l'esprit se corporalise.	101
La blancheur n'est point parfaite, sinon lorsque la citrinité paroît.	102
A la blancheur la pierre est privée de tou-	

DES MATIERES

te humidité superfluë.	100
La blancheur est sa couleur moyenne, entre la noirceur & la rougeur.	102

C

L A calcination parfaite est la congélation du mercure, & la congélation une fixation des esprits.	pag. 98
Les cendres.	160
Figure du cendrier.	<i>là-même.</i>
Ce que c'est que ceration.	70
Les circulations font la calcination & la purgation de la pierre.	97
Il y a trois clefs principales en cet Art, quelques, autres de moindre importance.	5
Comment se faisoit le commerce au commencement du Monde.	18
Changement du commerce, quand; & pourquoy.	19
Le mercure des Philosophes congele le mercure vulgaire, mais ne le fixe pas.	64
La congélation, teinture & fixation, ne sont qu'une même operation.	132
La congélation imparfaite s'en va en fumée lors des épreuves.	<i>là-même.</i>
Ce qu'entendent les Philosophes par la conversion & separation des élemens; &	

T A B L E

leur separation inepte par les Chymistes.	128
Comment la pierre convertit les métaux en or ou en argent.	36
D'ou vient que l'or commun & mineral ne peut convertir & teindre les autres mé- taux en or.	37
Toute chose est de ce en quoy elle se con- vertit.	31
La couleur noire est le signe de la putré- faction de la matiere.	95
Couleurs qui se font voir entre la noirceur & la blancheur.	101
La couleur blanche est la purgation de la noirceur.	103
La couleur blanche est la moyenne entre la noire & la rouge.	<i>là-même.</i>
La couleur citrine est le signe de la par- faite blancheur.	<i>là-même.</i>
Couleurs qui se font voir depuis, la blan- cheur parfaite, jusqu'à la rougeur par- faite.	101
<i>Couper les pieds à mercure, ce que c'est.</i>	105
Le coûteau ou épée des Philosophes.	104
La création du Monde.	16
Ce que c'est que création.	<i>là-même.</i>
Quand il faut se servir du creuset d'ad- daptation.	109

DES MATIERES.

Crible.	161
Crochet & sa figure.	169
Le Crocus des Philosophes.	106

D

L A digestion parfaite se fait par diverses digestions particulieres. pag.	69
La diminution des filz de la mèche est necessaire, & quand.	117
Le mercure est un aymable dissolvant de tous les corps.	64
Le mercure & le soûfre sont les vrais dissolvans de tous les métaux.	<i>là même.</i>
Tous dissolvans autres que l'eau des Sages ne peuvent dissoudre les corps radicalement.	68
Dissolvant ridicule d'un Chymiste.	<i>là-même.</i>
Tout corps est dissous par son esprit.	54
Ce qui dissout, & ce qui est dissout, doivent être de même nature.	<i>là-même.</i>
Les Eaux fortes ne dissolvent pas radicalement, & ne s'unissent pas aux matieres qu'ils separent en menuës parties, & s'en vont en fumée; mais le dissolvant des Sages est une eau permanente qui s'unit dautant qu'elle est de la même nature.	<i>là-même.</i>

T A B L E

Pourquoy on fait la dissolution, & sa necessité.	51.52
Quel dissolvant il faut prendre.	26
Les Dragons des Philosophes mangent toûjours, & ne dorment jamais qu'ils ne meurent à l'heure-même.	48
Le Dragon est, la terre & la substance fixe.	63

E

P Ourquoy les Eaux fortes ne dissolvent pas radicalement les métaux, mais les gâtent & corrompent.	pag. 25.54
Les eaux fortes éloignent les corps de l'es- pece des métaux.	55
Elixir blanc, ou la pierre au blanc.	101
Comment il convertit les métaux en ar- gent.	36
Il fait la separation du pur & de l'impur des métaux imparfaits; & pourquoy.	38.127
Il s'unit parfaitement avec les métaux; & pourquoy.	48
Il anime le mercure des métaux, dautant qu'il est sa semence.	27
Il est la Medecine universelle.	136
Il est la vraye Lune potable des Anciens.	137

DES MATIERES.

- Les Philosophes l'ont caché sous le nom
d'huile de Talc. 139
- Divers beaux effets de l'élixir blanc sur
tous corps. 109.140
- Fait des pierres precieuses, & ôte les ta-
ches de celles qui en ont. *là-même.*
- D'un diamant d'Alençon en fait un fin. 141
- Change le cristal en diamant fin. 142
- Oste les taches des perles, & fait des per-
les fines. *là-même.*
- Rend le verre & le cristal malleable. 143
- Guerit toutes maladies exterieures des ani-
maux, & son usage. 144
- Moyen commode, pour s'en servir seure-
ment par la bouche en toute maladie, &
même par précaution. 123.149
- Il n'en faut pas prendre par la bouche, après
qu'il a été projeté sur un métal impar-
fait, mais devant. 148
- Les femmes ont plus de sympathie avec
l'élixir blanc, qu'avec le rouge. 136
- Son usage pour les maladies des arbres, &
de tous vegetaux. 140.149 & 150
- L'élixir s'étend davantage sur le métal le
plus proche de sa nature ou espece; &
pourquoy. 124 & 125
- Tant plus l'élixir est parfait, tant plus il est
pondereux, & a moins de volume; l'or
mineral est de même, & celuy de riviere

T A B L E

a beaucoup de volume, & manque de couleur & de coction.	119
L'Elixir blanc étant refroidy, ne peut plus être poussé au rouge; & pourquoy.	93
L'Elixir est un trésor inépuisable, lors qu'il a été multiplié jusqu'à sept fois.	111
Elixir rouge, ou la pierre parfaite au rouge.	105
Comment l'élixir convertit les métaux en or.	36
L'Elixir rouge est toute autre chose que le blanc.	145
L'Elixir rouge fait tout ce que fait le blanc, & encore mieux & en moins de tems; & pourquoy.	146
L'Elixir rouge est le vray or potable des Anciens.	147
Pourquoy l'élixir rouge guerit toutes maladies, chaudes, froides, sèches & humides.	146
La Medecine universelle est l'élixir parfait.	136
L'Elixir rouge convertit le verre & le cristal en pierres precieuses & les rend malleables.	151
Toute graisse, cire ou huile où il y aura de cette liqueur, s'enflammera sans se consumer.	<i>là-même.</i>
Rend un linge, & autres étoffes spongieuses	

DES MATIERES.

gieuses incombustibles.	143
Autre effet plus admirable & souhaitable, que tous les precedens.	153
C'est à cét élixir que les Curieux devoient aspirer, & non aux sophistications des Ignorans.	152
On ne peut errer qu'au commencement du travail.	67
Erreur des Chercheurs de la pierre.	25
Erreur des Ignorans touchant les métaux.	35
Erreur des Chymistes & Ignorans.	108.131
Figure de l'Ecuelle ou Cendrier.	160
Pourquoy les Sages ont écrit comme ils ont fait.	7.15
Les Philosophes n'ont écrit que pour les Enfans de la Science.	5
L'épée & le couteau des Philosophes.	104
Le moyen d'expliquer les Livres des Sa- ges.	1.11.22
Qui explique parfaitement un Philosophe peut expliquer facilement les autres.	46
Explication de la pierre, minerale, vege- tale & animale.	28
Explication de ces mots. <i>Le vent le porte en son ventre.</i>	56
Explication de ceux-ci. <i>Il monte au Ciel & descend encore en terre.</i>	70
Explication de ces termes. <i>Tu separeras la</i>	

T A B L E

<i>Terre d'avec le feu, le subtil d'avec l'épais.</i>	85
Explication de ce dire. <i>La Mere a mangé son enfant.</i>	101
Explication de celui-ci. <i>Couper la teste, tuer.</i>	104
Explication de ces termes. <i>La force des choses superieures & inferieures.</i>	67.104
Explication de ces mots. <i>Quand le feu est trop foible, la matiere se morfond.</i>	87
Explication subtile du dire des Philosophes, touchant l'augmentation du feu.	91

F

F Aussetez des Sophistes, & comment il faut les traiter.	pag. 34
Ferment; les Sages ont donné ce nom à l'élixir parfait; & pourquoy.	150
Le Feu.	75
Le Feu est le Soleil des Philosophes. <i>là-même.</i>	
Sans le feu rien ne se peut faire en cet Art.	<i>là-même.</i>
Divers feux doivent être rejettez; & pourquoy.	78
Le feu des Philosophes doit être doux égal & continuel.	<i>là-même</i> & 85
Le feu de Lampe est nommé le feu Philo-	

DES MATIERES.

sophique, secret & de génération.	79
Le feu interne & central de la matiere, & l'externe ou l'élémentaire.	81
Le feu égal, modéré & proportionné, est artificiel & difficile à trouver.	82
Plusieurs moyens de trouver premier degré du feu.	86
Le premier degré du feu doit durer au moins jusqu'à la blancheur parfaite; & pourquoi.	89
On ne peut errer en continuant le même degré du feu.	93
Si on veut augmenter le feu à la blancheur, de quelle maniere on le doit faire.	90
Quand le feu est trop foible, la matiere se morfond; que veut dire cette maniere de parler.	87
Sur l'augmentation du feu externe, subtile explication.	91
Raisons convaincantes touchant cette augmentation Philosophique, & non réelle & physique.	<i>là-même.</i>
Le feu naturel, le non naturel, & le feu contre nature.	94
Figure du Fourneau Philosophal.	157
Parties séparées du Fourneau.	158
Le fils du mercure & du soufre est tout rempli de teintures.	77
La fixation du mercure par l'esprit de la	

T A B L E

Lune.	133
Lorsque les Philosophes ont parlé des herbes pour la fixation du mercure, comment ils ont entendu cela.	<i>là-même.</i>
& 134.	
La force des choses superieures & inferieures, ce que c'est.	104
Moyen d'ôter la frangibilité.	129
Ce que c'est que la fusion.	57
Ce que c'est qui empêche la fusion.	110

H

H <i>Ermés</i> Trismegiste le Pere des Philosophes, vivoit l'an du Monde,	
2072.	pag. 20
La vraye huile de Talc des Anciens.	138
La quintessence du soleil est l'huile incombustible.	151

I

I Nceration, ce que c'est.	pag. 57
Comment se fait l'incération.	104
Ce qui empêche l'ingrest de la pierre.	110
Ce que c'est que le propre Instrument.	67

DES MATIERES.

L

DE la lampe.	pag. 167
Quelle doit être la Lampe de l'Artiste.	80
Figure de la Lampe.	168
Le Lion vert & le vieil Lion.	162
Comment il faut expliquer les Livres des Sages.	1.11.22
Des Luts & lutations.	172
Lut pour les Sceaux d' <i>Hermés</i> .	175

M

M Alice des Sophistes contre la Science Hermetique.	pag. 10
Le mariage Philosophal.	24.97.100
La matiere de la pierre.	21.24.18
Les diverses matieres sur lesquelles les Chercheurs ont travaillé.	25.28
Pourquoy le mercure du commun & vulgaire, ne peut être la matiere de la pierre.	39
Pourquoy les petits mineraux ne peuvent être la matiere de la pierre.	30
Il y a deux matieres de la pierre.	22
Qualitez de la matiere de la pierre.	26.47
La matiere de la pierre est la semence de	

T A B L E

l'or & de l'argent, qu'on doit prendre.	23
Matiere prochaine de la pierre.	39
La matiere de la pierre bien clairement designée.	44
La matiere de la pierre suivant <i>Flamel</i> .	45
Tous métaux, excepté seulement le mercure commun, peuvent servir de matiere à la pierre.	38
La matiere unique de la pierre ne se peut pas trouver ailleurs.	47
La matiere étant unique, ne se prepare aussi que d'une maniere.	<i>là-même.</i>
La Nature se sert d'une matiere, & l'Art d'une autre.	41
Toutes les matieres ci-dessus sont homogenes avec celles des Philosophes, quoi que revêtues de diverses formes accidentelles.	49
La matiere est vile & précieuse en même temps.	50
Il ne faut pas se servir de matiere, dont les Philosophes se sont servis pour comparaison.	49.50
Ce que c'est que la reduction en premiere matiere.	51
Lorsque la matiere est refroidie par l'extinction du feu, on ne peut la pousser plus avant.	80

DES MATIERES.

La mèche incombustible.	79
La pierre parfaite est la Medecine Universelle.	136
La Nature & l'Art ne peuvent faire la pierre, sans le mercure des Philosophes.	15.24.65
D'où vient que les Sages ont tant caché leur mercure.	15
Ce que le mercure des Philosophes contient en soy.	62
Comment se fait le mercure Philosophal.	42
Divers noms du mercure des Sages; & pourquoy.	63
Le moyen d'avoir le mercure des métaux.	39
Le mercure & le soûfre dont se servent les Philosophes, ne sont pas ceux du vulgaire.	43
Le mercure d' <i>Hermés</i> est un aymable dissolvant de tous les corps.	64
Le mercure & le soûfre sont les vrais dissolvans des metaux.	<i>là-même.</i>
Le mercure des Philosophes congele le mercure du vulgaire, mais ne le fixe pas.	<i>là-même.</i>
Pourquoy le mercure Philosophal a une teinture permanente.	65
Le mercure des Sages contient toutes les	

T A B L E

perfections des Estres superieurs & des inferieurs.	67
Si le Soleil & la Lune n'étoient mis avec le mercure; il ne s'en feroit pas Soleil & Lune.	66
Le mercure d' <i>Hermés</i> est l'abregé des merveilles de Dieu dans la Nature.	68
Quoique le mercure Philosophal ait beaucoup de superfluïtez, il n'en faut rien separer.	69
Merveilles du mercure Philosophal sur le bois, le métal & autres matieres qu'il penetre beaucoup.	73
L'Art détruit entierement le mercure & le réablit meilleur qu'il n'étoit.	46
Le mercure commun peut servir à la projection; & pourquoy.	39
Il n'y a que le Sel des mineraux qui se reduit en mercure.	31
Les merveilles & vertus de la pierre blanche.	135
Les merveilles & vertus de la pierre rouge, plus abondantes que celles de la pierre blanche.	145
La difference qu'il y a entre métaux & les mineraux.	30
Les métaux sont nommez grands mineraux, & les autres petits mineraux. <i>là-même.</i>	
Les métaux sont de même nature, & ne different	

DES MATIERES.

- different entr'eux que par accident. 27
- La Nature n'avoit pas fait les métaux & les minéraux au commencement; & pourquoy, puis qu'elle les a fait du depuis. 17
- Invention de plusieurs métaux. 19
- La premiere matiere des métaux, est eau ou mercure. 31
- La premiere matiere des métaux est argent-vif & soufre. 28
- Ce que c'est que les maladies des métaux. 39
- Les métaux n'ont point précisément de vie. *là-même.*
- Ce que c'est que la vie des métaux. *là-même.*
- Que pretend-on dire, quand on dit que les métaux sont morts. *là-même.*
- Les minéraux ne peuvent teindre parfaitement les métaux; & pourquoy. 32
- D'où vient que dans les Mines de plomb, il se trouve quelquefois de l'or & de l'argent. 35
- Dans tous les mixtes, les trois principes naturels y sont contenus ; sçavoir, sel, soufre & mercure. 21
- Invention de la monnoye & de l'art de graver, & de quelle matiere étoit faite la premiere. 18

T A B L E

Quand la monnoye d'or a commencé, & son premier nom.	19
Le temps des moissons est la fin du travail & la possession de la pierre.	120
La pierre est un tresor inépuisable quand elle est multipliée.	111
La multiplication est necessaire; pour- quoy.	<i>là-même.</i>
Toute chose naissante & croissante, est multipliée par sa semence.	112
Difference de la multiplication des mé- taux, & de celles des autres estres.	<i>là- même.</i>
Il y a deux manieres de faire la multipli- cation; sçavoir, selon l'espece & selon le nombre.	113
La premiere multiplication ne dure au plus que cinq mois; & pourquoy.	<i>là- même.</i>
A chaque multiplication le temps diminue toûjours de beaucoup.	114
La multiplication est une augmentation de matiere, de qualité, force & vertu.	115
Quand on fait la multiplication, toutes les couleurs se font voir comme à la pre- miere operation, mais le temps en di- minue toûjours à mesure qu'on en fait.	114
Quand il faut diminuer quelque fil de la mèche, en faisant la multiplication.	117

DES MATIERES.

Toutes les multiplications sont des sublimations. 118

La multiplication selon le nombre. *là-même.*

Il est bon d'avoir plusieurs fourneaux garnis de tout ce qui leur est nécessaire, lors de la multiplication, afin de gagner le temps en les faisant travailler. 116

N

LA Nature contient tout ce qui lui est nécessaire. pag. 8

La Nature n'avoit pas fait les métaux & les minéraux au commencement du Monde; & pourquoy. 17

Dans l'Ouvrage de la pierre l'intention de l'Art & de la Nature sont différentes. 40

La Nature ne donne à ses Ouvrages qu'une simple perfection, si l'Art ne lui aide. 86

Pourquoy la Nature est si long-temps à faire ses operations. 95

Negoce. Voyez Commerce.

La noirceur est le signe certain de la putréfaction. 4.8

Les divers noms de la pierre des Philosophes. 62

Divers noms du mercure des Sages. 70

La pierre a été appelée des noms des

T A B L E

Planettes & des Mineraux.	70
---------------------------	----

O

O Euf Philosophal.	pag. 161
Plusieurs figures de l'oeuf Philosophal.	162
L'or Philosophal a été argent devant qu'être or; & pourquoy.	36
Or blanc des Philosophes qui donne le poids de l'or aux métaux imparfaits; & pourquoy.	103
L'or mineral, quelque purgé qu'il soit, a en soi des qualitez & terrestreitez mauvaises étant comparé avec l'élixir.	110
D'où vient que l'or commun & mineral, ne peut convertir les autres métaux en or ainsi que fait l'or philosophal.	37
Le vray or Potable des Anciens.	147
Pourquoy la pierre s'appelle le grand Oeuvre, & l'oeuvre Divin.	11
L'Ouvrage de la pierre va au-delà de la capacité de l'homme.	13
L'Ouvrage de la pierre ne se peut faire sans le mercure Philosophal.	65
L'Ouvrage de la pierre est un Jeu d'enfant, & un Ouvrage de femme.	14
L'Ouvrage s'acheve par où il a été commencé.	107

DES MATIERES.

En quel lieu il faut faire l'Ouvrage de la
pierre. 81

P

E N cét Art on ne parle pas vulgaire-
ment pag. 5

La Nature ne donne qu'une simple per-
fection à ses Ouvrages, si l'Art ne lui
aide. 77

Ce qui rend l'homme Philosophe. 22

Il faut que celui qui veut être Philosophe,
étudie la Nature. 13

Pourquoy les Philosophes sont appelez
Sages. 8

Pourquoy les Philosophes ont nommé leur
Art du nom de pierre; là-même.

Les Philosophes sont les tresoriers de la
providence Divine. 12

Pourquoy Dieu a donné l'Art de la pierre
aux anciens Philosophes. 14

Le vray Philosophe ne doit avoir que du
mepris pour tout ce qui est au Monde.
135 & 136

La pierre a divers noms. 4

La pierre a été appellée du nom des Pla-
nettes & des mineraux. 70

Il n'y a que les Ignorans qui nient la possi-
bilité de la pierre, mais tous les Sçavans

T A B L E

la croient.	11
Difference d'entre toutes les choses créées, & la pierre des Sages.	9
La pierre est un don de Dieu.	12
Pourquoy la pierre s'appelle le grand oeuvre, & l'oeuvre Divine.	11
L'Ouvrage de la pierre va au-delà de la capacité des hommes.	13
L'Art de la pierre passe les forces de la Nature.	14
Quelquefois les Anges & les Demons empêchent le succez du travail de la pierre.	13
La Nature & l'Art ne peuvent faire la pierre sans le mercure des Sages.	15
Qualitez de la matiere de la pierre.	26
Celui qui veut faire la pierre, doit prendre la semence de l'or & de l'argent.	23
Comment on doit entendre que la pierre est minerale, vegetale & animale.	28
Le travail de la pierre est un Jeu d'enfant & un Ouvrage de femme.	14
Le travail de la pierre n'est qu'une sublimation perpetuelle, & cette sublimation que sa fixation.	58
La pierre demeure volontiers au feu; & pourquoy.	9
La pierre est composée de corps & d'esprit.	51

DES MATIERES.

La pierre blanche & la pierre rouge sont sous un même sujet.	44
Les poids des Philosophes que l'esprit humain ne peut sçavoir.	24.45
La preparation de la pierre.	58
Pourquoy les Sages ont tant caché la préparation.	<i>là-même.</i>
Dans tous les mixtes les trois principes naturels y sont contenus; sçavoir, sel, soufre & mercure.	21
La projection.	120
La projection se fait en deux manieres.	121
Dans la projection l'élixir fait la separation des impuretez du métal.	122
La projection sur les métaux mols.	121
Autre maniere de projection.	124
La projection sur la Lune a bien de l'étendue; & pourquoy.	125
La projection sur le mercure des métaux Imparfaits.	128
La projection sur le mercure commun.	125
La projection sur le mercure du vulgaire purgé, ne separe rien n'y ayant plus d'impuretez.	126
Il ne faut pas projetter sur autant de métal que l'élixir en peut convertir tout d'un coup; & pourquoy.	122
La projection sur les métaux durs.	129
Autre maniere de projection sur les mé-	

T A B L E

taux durs.	<i>là-même.</i>
La meilleure maniere de purger le mercure commun.	126
La putréfaction.	94
Les divers noms de la putréfaction.	97
La putréfaction est la corruption de la matiere.	96
La putréfaction est necessaire; & pourquoy.	99
Tant plus la noirceur est grande, tant mieux vaut la putréfaction.	<i>là-même.</i>
Tant plus le temps de la putréfaction est prolongé, tant meilleure elle est.	96
Temps auquel la putréfaction doit paroître.	<i>là-même.</i>
Par la putréfaction on fait la separation du pur & de l'impur.	98
Dans la putréfaction la matiere prend la vertu minerale du Soleil & de la Lune.	97

Q

L A quintessence du Soleil est l'huile incombustible.	pag. 151
---	----------

R

C E que c'est que reduction en premiere matiere.	pag. 51
--	---------

DES MATIERES.

Il n'y a qu'un regime comme il n'y a qu'une matiere.	6
Moyen de se renouveler.	137
Toute chose est de ce en quoy elle se resout.	22
Ce que c'est que retrogradation.	113
Espece de retrogradation.	117
Autre espece de retrogradation.	119
Rouge parfait.	106
La rougeur est nommée la racine du ferment du Soleil & de la Lune.	107
Ruses des Philosophes	4. 6

S

L Es Philosophes ont été appelez Sages; & pourquoy.	pag. 3
Les Sceaux d' <i>Hermés</i> .	164
La Science d' <i>Hermés</i> s'appelle la Science secrete & Art divin; & pourquoy.	3
Ce qui a décrié la Science des Philosophes.	10
Malice des Sophistes Ignorants contre la Science des Philosophes.	<i>là-même.</i>
On ne peut apprendre la Science d' <i>Hermés</i> , que par revelation Divine ou par un Maître.	3
Belle raison des Philosophes pour cacher leur Science.	20

T A B L E

Adam a eu toutes les Sciences infuses dans le moment de sa création, & les a enseignées à ses Enfans.	17
Secret du corps mort des matieres du mercure des Sages.	74
Secret du corps mort des matieres dont on fait les Eaux fortes.	<i>là-même.</i>
Il n'y a aucuns vrais secrets pour faire or ou argent, que celui de la pierre.	34
Il n'y a que le sel des mineraux qui se reduit en mercure.	31
Il n'y a que les sels métalliques qui soient propres pour faire la pierre.	40
Il n'y a que le sel marin qui soit bien avec l'or.	<i>là-même.</i>
Le sel est le corps terrestre dont parlent les Philosophes.	43
Chaque chose porte sa semence pour la conservation de son espece.	23
Celui qui desire faire la pierre, doit prendre la semence de l'or & de l'argent, autrement ne fera rien.	<i>là-même.</i>
Pour quelle raison l'élixir separe le pur avec l'impur des métaux imparfaits.	127
La conversion des Elemens par les Philosophes.	108
La separation ridicule des Elemens par les Chymistes & les Ignorans.	<i>là-même.</i>

DES MATIERES.

Le signe de la couleur rouge parfaite.	106
Faussetez des Sophistes, & comment il faut les traiter.	34
Le soufre pur des corps imparfaits peut fixer le mercure en corps imparfait.	33
Le soufre a la propriété de fixer, & l'argent-vif celle de voler.	62
Sphere.	162
La sublimation contient en soi plusieurs opérations.	56

T

Le travail de la pierre n'est qu'une perpetuelle sublimation, & toutes les multiplications sont aussi des sublimations.	pag. 118
Le travail de la pierre n'est qu'une sublimation perpetuelle, & cette sublimation que sa fixation.	58
Difference de la sublimation Philosophale & Chimique.	53.118
Sublimatoire.	161
Les petits mineraux ne peuvent teindre parfaitement les métaux; & pourquoy.	32
Si les teintures d'une nature étrange pouvoient teindre un métal, elles leur donneroient les leurs & non celles de l'or	

T A B L E

& de l'argent qu'elles n'ont pas.	<i>là-même.</i>
Les teintures des corps étranges à la nature métallique, ne peuvent s'y unir parfaitement; & pourquoi.	127
Le mercure & le soufre des imparfaits ne peut donner d'autre teinture que celle du métal, duquel il a été tire ou extrait; car il ne peut donner que celle qu'il a.	128
Si les métaux imparfaits ne peuvent teindre, à plus forte raison les petits mineaux qui sont d'une autre nature & d'une autre espece.	133
Le fils du mercure & du soufre, est tout rempli de teinture.	77
Les teintures blanche & rouge sont contenues dans l'ame de la pierre.	52
Erreur des Chymistes & des Ignorans, à l'égard des teintures.	132
Ce que c'est que teindre suivant les Philosophes.	134
Toutes teintures sont fausses, excepté celles du Soleil & de la Lune.	32
Le noeud Gordien des teintures coupé & détruit.	134
<i>Tuer, couper la teste</i> , qu'est-ce à dire.	104
Testes mortes des matieres du mercure des	

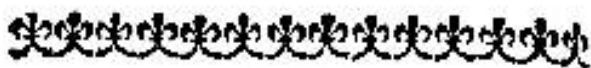
DES MATIERES.

Sages, & de celles dont on fait les Eaux fortes.	74
Les Philosophes sont les Tresoriers de la providence Divine.	12

V

LE Vaisseau Philosophal.	pag. 161
Le triple Vaisseau.	167
Quand la pierre commence de vegeter.	01
<i>Le Vent le porte en son ventre, que signifie cela.</i>	56
Vertus & proprietiez de la pierre blanche.	135
Vertus & proprietiez de la pierre rouge.	145
Les métaux n'ont pas une vie semblable à celles des vegetaux.	29
Ce que c'est que la vie des métaux.	<i>là-même.</i>
Le volatile ou la femelle, regne & dure jusqu'à la blancheur parfaite, & pour lors le fixe ou le masle commence.	100

Fin de la Table des Matieres.



Extrait du Privilege du Roy.

P Ar Grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain le 2^e jour de Decembre 1671. Signé D'A l e n c e; il est permis au Sr C h a r l e s A n g o t, d'imprimer les Livres d'*Hermés, de Geber, d'Artephius, de Trevisan, de Basile, d'Arnaud de Ville-neuve* & autres Traitez Chymiques, pendant le temps de neuf années; avec défenses à tous Libraires & autres d'imprimer lesdits Livres, sous les peines portées par l'original du present Extrait.

Ledit sieur A n g o t a cédé son droit de Privilege à L a u r e n t D'H o u r y aussi Libraire à Paris.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & marchands Libraires de Paris. Signé D. T H I E R R Y, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le sixième d'Octobre 1694.



MEMOIRE DE LIVRES.

Chymiques.

- A**rtephius, Flamel, Synesius & le
Traité
du Mercure de Riplée. in 4.
Traité du Feu & du Sel, par *Vigenere*.
in 4.
Triomphe de l'Archée ou la Medecine uni-
verselle, par *Aubry*. in 4.
Chymie de *Barlet*. in 4.
Fourneaux Philosophiques de *Glauber*. 8x.
----- Son Oeuvre Minerale. in 8.
Oeuvres Chymiques du P. *Castaigne*. in 8.
Rudimens de Chymie de *Locques*. in 8.
Elemens de Chymie par *Davisson*. in 8.
Harmonie Chymique de *Lagneau*. in 8.
Secrets de la Medecine Métallique, par
Du Chesne, Sieur de la Violette. in 8.
Prototype parfait de l'Art Chymique. in 8.
Chymie de *Thibaut*, dit le Lorrain. in 8.
----- de *Crollius*. in 8.
----- de *Begu*in. in 8.
----- de *le Faivre*. en 2 Vol. in 12.
----- facile & charitable en faveur des
Dames, augmentée. in 12.
Bibliotheque des Philosophes Chymiques,

Tome second, contenant cinq Traitez, dont la Somme de <i>Geber</i> .	in 12.
Triomphe Hermetique.	in 12.
Lettre d'un Philosophe sur <i>Aristée</i> .	in 12.
Oeuvres du <i>Cosmopolite</i> , avec ses Lettres nouvellement imprimées.	in 12.
Pilote de l'Onde vive, 2e Edition aug- mentée.	in 12.
La lumiere sortant des Tenebres.	in 12.
Avantures du Philosophe Inconnu.	in 12.
Discours de la liqueur d'Alkaëst.	in 12.
Turbe des Philosophes, avec la parole delaissée de <i>Trevisan</i> .	in 12.
Lettre Philosophique de <i>Du Val</i> .	in 12.
Tombeau de la pauvreté.	in 12.
-- De <i>Semiramis</i> ouvert aux Sages.	in 12.
CLIII. Aphorismes Chymiques.	in 12.
<i>Segerus de Secretis Adeptorum</i> .	in 4.
<i>Chimica Vanus</i> .	in 4.
<i>Lullij Testamentum</i> .	in 8.
<i>Jo. Fabri Panchymicum</i> 3. Vol.	in 8.
----- <i>Myrothecium Spagiricum</i> .	in 8.
----- <i>Palladium Spagiricum</i> .	in 8.
<i>Rhenani Opera Chymiatría;</i>	in 8.

*Et plusieurs autres Anciens, Latins,
ou François.*